Historique du 148ème Régiment d'Infanterie
Source : Centre de documentation du Musée de l'Infanterie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2014

HISTORIQUE

DU

148ème Régiment d'Infanterie





MULHOUSE
Imprimerie J. BRINKMANN
1921

Ière PARTIE

Premiers combats (2 Aout 1914 - 13 Septembre 1914)

CHAPITRE 1

La Couverture -- Dinant (15 Août 1914) -- Namur (22 Août) - Anhée et Onhaye (23 Août)

LA COUVERTURE SUR LA MEUSE

Ce fut le 31 juillet 1914, à 20 heures, que 1'ordre de couverture fut communiqué au 148° Régiment d'Infanterie, à Givet, ou il tenait garnison.
Depuis quelques jours, tous les efforts de la diplomatie allemande tendaient visiblement à aggraver le conflit Austro-Serbe afin d'y trouver le prétexte de la guerre « fraiche et joyeuse »
Déjà en Allemagne, l'état de menace de guerre était déclaré -- formule dilatoire qui lui avait permis de rappeler six classes -de mobilisation --. Puis l'empire Allemand avait proclamé l'état de guerre avec la Russie.
La France à son tour se mit en mesure de soutenir son alliée.
Le 1er août, des réservistes, convoqués individuellement, vinrent renforcer les régiments actifs. Cependant pour marquer ses dispositions pacifiques, le Gouvernement français ordonnait de replier les troupes de couverture à dix kilomètres de la frontière.
En plus de dix endroits, des patrouilles allemandes avaient pénétré en territoire français dans l'espoir de créer un incident pouvant motiver une déclaration de guerre. Le retrait de nos organes de surveillance déjoua cette manœuvre et lorsque le 4 aout 1914 l'Allemagne ouvrit les hostilités, elle ne pouvait invoquer d'autres raisons que la volonté de son peuple et de son Empereur.
Des le 2 août, l'empire décidé à attaquer la France, au besoin sans prétexte, avait envoyé à la Belgique un ultimatum la sommant de livrer passage à ses troupes faute de quoi le pays serait traversé de vive force.
La France, menacée directement, proclamait le même jour, à 4 heures du matin, la mobilisation générale.
Le lendemain, le roi Albert, ayant héroïquement refusé d'obtempérer aux injonctions allemandes, la Belgique était envahies et Liège investi. La France, scrupuleusement soucieuse d'observer ses propres engagements au sujet de la neutralité belge, attendait patiemment l'appel du roi pour envoyer des troupes.
Le 148ème Régiment d'infanterie, tout désigné pour intervenir immédiatement, se tenait prêt à cette éventualité,
Complété à l'effectif de guerre, il comptait alors 66 officiers et 3,340 hommes,
Il attendit trois jours.
Le 6 août seulement, le 1er Bataillon du 148ème Régiment d'infanterie quitta *Givet*, par voie ferrée, pour aller prendre position sur la Meuse, dans la région *Hastières-Anseremme-Dinant*. Deux jours plus tard, le régiment en entier, était établi sur la rive gauche et tenait tous les passages d'*Anseremme* à *Rouillon*. Le Colonel *Cadoux*, commandant le régiment, et son Etat-major stationnaient à Dinant.

L'ennemi de son coté s'était fait couvrir dans cette région par le corps de cavalerie *von der Marwitz* qui opérait journellement des reconnaissances sur la rive droite du fleuve. Ce fut contre ces cavaliers que le 148ème Régiment d'Infanterie fit ses premières armes.
Le lendemain de l'arrivée, le 7 août, le lieutenant *COURTY*, avec un petit détachement, attaqua une patrouille, aux environs de Dinant, captura un cheval et fit un prisonnier, Le 10 août, le sous-lieutenant de *MAUNY* surprend un groupe de cavaliers et lui tue 2 hommes.
Le 11 août, le régiment entre au contact avec l'ennemi sur tout son front, notamment près d'*ANSEREMME* où le lieutenant de *BEAUCOUDREY*, de la 9e Cie, disperse un peloton de Uhlans avec un détachement de volontaires transporté en chemin de fer, au-devant des fractions prussiennes signalées vers *Gendron*,
D'autres engagements ont lieu vers *Evrehailles*, *Bauche* et *Crupet*, où le lieutenant *ARNAUD*, de la 4è Cie, attaque une ferme et met en fuite 80 cavaliers.
Renseignées par les habitants et les gardes civiques qui communiquaient avec nous par téléphone, nos troupes eurent invariablement le dessus dans ces petites rencontres,
Les Cavaliers ennemis peu disposés au combat à pied, se sentant en pays hostile, ne ripostaient guère et cherchaient le salut dans la vitesse de leur monture.
Ces succès faciles mirent les troupes en confiance et leur rendirent leur cohésion que la présence de nombreux réservistes avait un peu altérée.
Au surplus, il faisait un temps splendide. Les habitants se montraient généreux pour le soldat, car la vallée de la Meuse, non encore touchée par la guerre, regorgeait de vivres.
Sans les longues heures de faction et les reconnaissances sur la rive droite, on aurait eu l'illusion de vivre en touriste dans un site agreste, an milieu d'une région plantureuse.

DINANT - 15 AOUT 1914

Dinant ouvrit l'ère des combats.
Dans la journée du 14 août, des rassemblements importants de forces ennemies furent signalés de l'autre côté du fleuve en face du secteur tenu par le régiment.
La 9è Cie (capitaine *COUTAZ-REPLAND)* qui défendait le pont d'*Enseremme*, avait envoyé deux patrouilles commandées par le lieutenant de *BEAUCOUDREY* et par le sergent *Vaterlot* qui ramenèrent des prisonniers.
Le soir même, cette unité était attaquée par un détachement de Cavaliers appuyé par de l'artillerie dont la mission était vraisemblablement de s'emparer par surprise du pont.
La 9è Cie résista jusqu'à la nuit.
En hâte un bataillon du 33è Régiment d'infanterie fut dirigé sur le point menacé pour en renforcer la garnison tandis que les deux autres bataillons rejoignaient Dinant ou le Commandement craignait une attaque, En même temps, le 148ème Régiment d'infanterie passait sous les ordres du général Pétain, commandant la 1ère Brigade.
Le lendemain 15 août, en effet, vers 6 heures 30, une partie de la cavalerie et 2 ou 3 bataillons saxons avec de l'artillerie tentaient un coup de main sur Dinant dont la position était particulièrement favorable à l'établissement d'une tête de pont permettant d'envahir le *Borinage*.
Il faisait un temps gris ; peut-être pour la première fois depuis le début de la campagne le soleil ne se montrait pas.
Sous la protection, d'un feu ininterrompu de mitrailleuses établies sur les hauteurs de la rive droite, les Allemands commencèrent l'attaque par la citadelle située sur cette même rive et dominant la ville, tandis que d'autres fractions engageaient le combat vers *Anseremme* et *Bouvignes*.

Vers 11 heures, sous la pression de l`ennemi, les deux compagnies du 148ème Régiment d'Infanterie qui s'étaient postées dans la citadelle durent retraiter en empruntant un étroit escalier de plusieurs centaines de marches.
Il ne restait plus dans Dinant que deux compagnies du 3ème Bataillon du 148ème Régiment d'infanterie (les 10è et 12è) en position le long des parapets de la rive gauche et détachant trois sections sur la rive droite.
Les Allemands, maitres de la citadelle, ouvrirent un feu violent sur nos troupes qu'ils dominaient et qui ne pouvaient répondre. Leur artillerie tirait de plein fouet, 5 obus percutants, sur les maisons occupées par nous.
A 11 heures 30, les deux compagnies du 148ème Régiment d'infanterie reçurent l'ordre de se retirer. Quelques heures après une vigoureuse contre-attaque préparée par l'artillerie et menée par des troupes de la 2è Division nous rendit la ville et la citadelle. Les trois sections du 148ème Régiment d'Infanterie laissées sur la rive droite et qui avaient pu s'y défendre furent délivrées par notre avance. Nos pertes furent légères. Deux officiers furent tués : le médecin aide-major *CAMBON* qui tomba victime de son dévouement à Dinant et le lieutenant *PELUCHON*, de la 11è Cie, tué d'une balle de mitrailleuse à la tête, dans une rue de *Bouvignes*.
Le coup de main de Dinant se terminait donc pour nous par un succès qui ne fut malheureusement que momentané. Les Allemands avaient promis d'y revenir. Ils y revinrent. Ils réduisirent la ville en cendres et inaugurèrent dans cette paisible cité les massacres d'habitants innocents et les destructions systématiques qui faisaient partie de leurs méthodes de guerre.

NAMUR - 2 AOUT 1914.

Le 3ème Bataillon (commandant *BERTRAND*) retiré du front après l'affaire du 15 août, se reforma à *Bioul* et passa en réserve tandis que le 2ème Bataillon venait doubler le premier, tenant la Meuse, d'*Yvoir* à *Godinne*.
Aussi, lorsque le général *MICHEL*, gouverneur de Namur, demanda des secours, le 3ème Bataillon, seul disponible fut-il désigné pour renforcer la garnison belge de cette place.
Depuis le 20 août, Namur, partiellement investi, était sous le feu des mortiers de siège que la chute des derniers forts de Liège avait permis de concentrer. Le 3ème Bataillon arriva le 22 aout, vers 7 heures, au point assigné et fut dirigé, vers 11 heures, sur le château de *Beauloy* pour y réoccuper les tranchées que les troupes belges avaient du évacuer.
Le Château fut repris à la baïonnette vers 17 heures. Cependant les pièces lourdes autrichiennes entrèrent en action. Leurs projectiles géants bouleversèrent nos terrassements. Le Bataillon dut se replier à 2 kilomètres au Sud de la route de *Namur-Louvain* et demeura sur cette position toute la nuit. Le 23, au matin, il reçut l'ordre de se déplacer vers le Sud pour tenir des tranchées établies face au Nord à l'Est du pont de la *Gueule-de-loup*, et s'étendant jusqu'à la Meuse. Il y demeura jusqu'à 17 heures, puis il fut averti d'avoir à se replier sur *Bioul* où il arriva vers minuit.

ONHAYE - 23 AOUT 1914.

Depuis le 22 aout, la bataille grondait sur le front de la Sambre ou la cinquième Armée était aux prises avec la deuxième Armée allemande de *von Bülow*. Toutefois, le front tenu par les 1er et 2è Bataillons du 148è Régiment d'Infanterie restait calme, lorsque le 23 août, à 1 heures 30 du matin, le colonel *CADOUX*, commandant le Régiment reçut l`ordre de se porter avec un bataillon sur *Bioul* ou il devait retrouver un Bataillon du 45ème régiment d'infanterie et un groupe d'artillerie de campagne.

Le 2è Bataillon, retiré du front, arriva à destination, à 3 heures ; le 1er Bataillon, resté seul, étendit ses positions.
Voici ce qui s'était passé : Quelques fractions de troupes saxonnes forçant le passage de la Meuse, au Sud de Dinant, avaient réussi à prendre pied sur le plateau d'*Onhaye*, ou elles étaient en mesure de protéger le passage d'autres unîtes.
Si elles parvenaient à former tête de pont, la cinquième Armée, engagée en pleine bataille dans le Borinage, se trouvait prise à revers et ses communications étaient menacées, Il était donc urgent d'arrêter cette infiltration et de rejeter l'ennemi sur la rive droite de la Meuse.
C'était en vue de cette mission que le colonel *CADOUX* avait reçu l'ordre de se mettre en route avec un bataillon de son régiment. Il trouva à *Bioul* le bataillon du 45° Régiment d'Infanterie et le groupe d'artillerie, et se porta avec ce groupement sur *Dénee* et *Saint-Gérald* ou il arriva à 12 heures.
A 17 heures, la colonne atteignait Anthee d'ou elle continua sa progression en colonne double au Nord et au Sud de la route.
Près d'*Onhaye*, l'avant-garde essuya des coups de feu partis d'une ferme au nord de la route.
Le village d'*Onhaye* était situé sur une hauteur s'abaissant en pente douce sur *Anthée* et couverte de cultures. Favorable aux évolutions telles qu'on les avait pratiquées en temps de paix, ce terrain se prêtait aussi admirablement à la défense car l'assaillant n'y trouvait aucun couvert.
Au reçu de l'ordre d'attaque, les troupes se déployèrent comme à la manœuvre et se portèrent immédiatement à 1'assaut du village sous la protection de l'arti1lerie ; les 5ème et 6ème Compagnies en première ligne suivies des 7ème et 8ème.
Il n'y eut que quelques arrêts très courts malgré la violence du feu ennemi.
Commencée à 18 heures 45, l'affaire se terminait à 19 heures 15 par l'enlèvement complet du village dans lequel le sergent *Dahout* entra le premier. Lorsque nos troupes y pénétrèrent à la lueur de quelques maisons en flammes, elles n'y trouvèrent que très peu d'ennemis attardés qui furent passés à la baïonnette. Le reste avait disparu.
Une contre-attaque allemande tentée vers 22 heures échouait grâce à trois bataillons de la 6ème Division de réserve *Boutegourd.*
Ce beau succès écartait une grave menace pesant sur la Vème Armée. Les pertes que nous subîmes témoignent de la vigueur du combat.
Le Commandant *GRAUSSAUD* commandant le 2è bataillon du 148ème Régiment d'Infanterie, le capitaine *Didier* commandant la 6è Compagnie, le lieutenant *LEGRAND* et les sous-lieutenants *VOIRY, MARTIN* et *SAVOIE* furent tués, Le sous-lieutenant *BERNARDIN* fut blessé.
Parmi la troupe, on comptait 74 hommes tués ou blessés et 50 disparus.

ANHEE - 23 AOUT 1914.

La Vè Armée, débordée à gauche, pressée de front par une armée allemande qui avait pris pied sur la rive droite de la Sambre, se repliait pour échapper à l'enveloppement qui la menaçait.
Le 1er Bataillon (commandant *VANNIERES*) resté sur la rive gauche de la Meuse depuis *Anhée* jusqu'à *Godinne* reçut, le 23 aout, à 13 heures, l'ordre de se retirer en direction de Bioul-Denée et les bois d'*Ermeton* sur *Biert*.
Déjà, vers midi, les Allemands avaient tenté de franchir la Meuse dans la région de *Godinne*, mais une section, sous les ordres du lieutenant *de CAPELLIS*, parvint à s'opposer à leur mouvement jusqu'a vers 18 heures, puis elle se dégagea et rejoignit sa Compagnie, a *Bioul*.
Sur le reste du front tenu par le 1er Bataillon, l'ennemi se montra peu actif, sauf à *Anhée* ou la fusillade de part et d'autre de la Meuse durait depuis le matin.

Les 1ère ,2ème et 3ème Compagnies purent par la suite exécuter le repli prescrit, mais la 4è Compagnie, engagée à *Anthee*, se trouva soumise à un violent feu de mousqueterie et d'artillerie. Le capitaine *GANTLET* commandant la Compagnie eut son cheval tué sous lui ; quelques instants après, il était grièvement blessé. Il eut le courage d'inscrire les comptes des fonds qu'il détenait sur un carnet qu'il jeta avec son portefeuille au sergent *CLERCK* puis il se refusa énergiquement à se laisser emporter par ses hommes en raison du danger que le feu de l'ennemi, posté à 200 mètres, sur la rive droite, leur eût fait courir.
Il mourut sur place.
Lorsqu'à la nuit, la 11ème Compagnie eût réussi à opérer son mouvement, I1 manquait à l'appel 3 caporaux et 40 soldats. Les autres, énergiquement commandés par le lieutenant *ARNAUD*, les sous-lieutenants *LUCAS*, *FORESTIER*, par les adjudants *LAVAUX* et *COLS*, avaient pu rejoindre le Régiment à *Bioul*.

CHAPITRE II

LA RETRAITE - COUCY-LE-CHATEAU (1er SEPT. 1914)

Devant l'avance rapide de la 1ere Armée allemande, la Vè Armée dont le 148è Régiment d'Infanterie faisait Partie, accentua le 24 aout, le mouvement de recommencé dans la journée du 23.
Le 148è Régiment d'infanterie, rassemblé dans la matinée vers *Anthée* gagne *Agimon*t, au Nord-Ouest de Givet, par des routes encombrées de troupes et de convois. Après une courte fusillade, vers 7 heures du soir, les unités du 1er Bataillon arrêtent aisément quelques patrouilles ennemies qui tentaient de pénétrer dans la localité.
Cependant, séparé du gros, sans liaison avec la 8ème Brigade, le Régiment reprend sa marche, vers 8 heures du soir et par *Doische, Niverlé, Treignes, Vierves* et la foret de *Gué d'Hossus* arrive le lendemain 25, vers minuit, à Rocroi après avoir couvert plus de 50 kilomètres.
Cette étape de 24 heures, coupée seulement de courts arrêts et à laquelle s'ajoutait les fatigues des jours précédents, fut extrêmement pénible. Il fallut éviter les routes envahies par des fuyards et emprunter des chemins forestiers défoncés, bloqués par des voitures embourbées. Les vivres manquaient. Beaucoup d'hommes épuisés abandonnèrent leur sac. En arrivant à *Rocroi*, la troupe trouva les puits vides.
Le lendemain à 8 heures, le régiment repartait pour *Foulzy* par *Sevigny* et *Maubert-Fontaine*. Le 27 aout, il cantonnait à *Brunehamel*. A l'étape suivante, *Montcornet*, on entendit tonner le canon de la bataille de Guise. Le 29 août, le 148ème régiment d'infanterie, ayant atteint *Marles*, vers 11 heures du matin se trouvait placé en réserve d'Armée, à la ferme de la *Chaussée* d'où il assista à la bataille sans y prendre part.
Déjà les troupes allemandes descendaient la vallée de l'Oise et menaçaient le flanc gauche de la Vè Armée. Embarqué le jour même à *Faucouzy* et *Monceau*, le Régiment était dirigé sur la *Fère* dont il devait interdire les débouchés. Il y resta les 30 et 31 aout : 2 Bataillons protégeant *La Fère*, le dernier gardant le pont de Condren à *Amigny-Rouy*.
Des Divisions de cavalerie allemandes ayant franchi 1'Oise vers Noyon, le 148° Régiment d'Infanterie reçut l'ordre, le 31 aout, dans la nuit, de gagner *Septvaux* et *Coucy-le-Château* pour protéger le flanc gauche de la 53ème Division de réserve à laquelle il venait d'être rattaché.

COUCY-LE-CHATEAU. -- 1er SEPTEMBRE 1914.

Le premier septembre, au matin, les trois Bataillons se trouvaient réunis à Courcy-le-Château.
Des partis ennemis assez nombreux patrouillaient aux environs. Un officier allemand en automobile fut capturé.
De son côté, le Régiment était complètement isolé. L'officier, porteur d'ordres, le lieutenant *de MALHERBE,* avait été tué dans la nuit.
Le colonel *CADOUX*, commandant le Régiment, résolut de rejoindre les troupes françaises qu'il supposait dans la région de Soissons. L'on partit de *Coucy* vers midi pour s'engager sur la route de Soissons. Presque aussitôt une mitrailleuse allemande établie prés du pont sur le canal de l'Ailette, entra en action. Contrebattue par la section de mitrailleuses du lieutenant de *LISLE,* elle fut réduite au silence. Deux Bataillons (1er et 2è) réussirent alors à franchir le pont, battu par l'artillerie, et continuèrent leur progression au Sud du canal.
Le 3è Bataillon franchit facilement l'Ailette et le canal au pont du moulin de Nogent. Mais au lieu dit « Le Banc de Pierre », à l'Ouest de *Leuilly,* le Régiment se heurta à des organisations ennemies défendues par des feux puissants, qui ne purent être abordées.
La route à cet endroit passait à flanc de coteau d'une pente abrupte. D'un côté, bordée de maisons, elle surplombait à droite un ravin boisé. Les deux Bataillons, surpris dans cette impasse, se trouvant dans l'impossibilité de se déployer, durent se terrer dans les fossés de la route.
Des mitrailleuses ennemies, invisibles, ouvrirent un feu violent sur les maisons qu'occupaient nos propres pièces. Cependant tout mouvement devint bientôt difficile car l'ennemi, ayant reçu des renforts, établissait de nouvelles mitrailleuses sur le versant du ravin opposé à la route. Une batterie ennemie tirait par intermittence sur les maisons du hameau. Prévoyant une résistance encore plus forte en direction de Soissons, le colonel *CADOUX* prescrivit de rompre le combat et de se replier en direction de *Jumencourt, Landricourt* et *Quincy* en vue de gagner Luton.
Le feu de l'ennemi s'étant intensifié, le mouvement de repli ne s'exécuta qu'au prix de lourdes pertes.
A 21 heures 30, 1,100 hommes seulement purent être regroupés. Six Compagnies et deux sections de mitrailleuses, qui ne furent pas touchées par l'ordre de repli, restèrent dans les lignes ennemies. 1.000 hommes et 22 officiers furent portés disparus. Ce n'est que 13 jours plus tard, lors de notre avance après la bataille de la Marne, que plusieurs centaines d'entre eux retrouvèrent le Régiment à Juvincourt.

Dans cette journée d'épreuves, les mitrailleurs de la 1ère section, commandée par le lieutenant *de LISLE*, se distinguèrent.
« A deux kilomètres du « Banc de Pierre », dit la citation de cet officier, a maintenu sa section sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie pendant plus de 4 heures sans cesser de diriger et de régler le tir. A protégé la retraite successive des diverses unités du Bataillon auquel il était rattaché et ne s'est retiré que le dernier en emportant tout son matériel. »

Après le revers de Coucy-le-Château, le Régiment chercha à regagner à marches forcées le 4è groupe de Divisions de réserve dont il faisait partie.
Une marche de nuit de 40 kilomètres par *Jumencourt, Landricourt, Quincy, Anizy-le-Château, Pinon, Chavignon, Pargny-Filain, Bray-en-Laonnois et Moussy* mena le 148è Régiment d'infanterie jusqu'à 1'Aisne dont les troupes françaises coupaient les ponts. Un officier à bicyclette, précédant la colonne, parvint à faire retarder la destruction du point de *Chavonne* qui fut traversé dans la matinée du 2 septembre.
Aussitôt après le passage, le pont sauta.

Dans la journée du 2 septembre, la marche vers le Sud continua par *Cys-la-Commune, Saint-Mard, Vauxtin, Courcelles, Bazoches, Saint Thibaut* où l'artillerie allemande cherchait à interdire le passage sur la *Vesle*. Parvenu à *Chery-Chartreuve*, le Régiment fit la grand 'halte, puis il repartit par *Dravegny, Cohan, Chamery et Cierges* sur *Sergy* où il arriva le 3 septembre, vers 1 heure du martin. Les hommes épuisés par une chaleur torride, marchaient depuis le 1er septembre au matin sans autre interruption que trois courts arrêts de deux heures.
Une heure après l'arrivée dans Sergy, les troupes alertées durent quitter le village et gagner par des chemins de terre et à travers champs *Charteves, Fresnes-le-Charmel* et *Jaulgonne* ou elles passèrent la Marne.
La grande-halte de *Crezancy*, à 5 kilomètres au Sud de *Jaulgonne* fut abrégée par l'arrivée d'une batterie ennemie qui se posta sur la rive nord du fleuve et canonna nos emplacements.
Enfin, le soir du 3 septembre, le 148è Régiment d'Infanterie bivouaquait à *Artonges*, à 72 kilomètres à vols d'Oiseau de Courcy-le-Château. Le Régiment, en route depuis trois jours et deux nuits, avait couvert plus de 120 kilomètres.
L'ennemi s'étant empare de Château-Thierry et ayant franchi la Marne, le mouvement est repris à 2 heures du matin, sur une route encombrée d'artillerie et de convois vers *Montmirail*, où on arrive a 7 heures.
Le régiment y retrouve les trains régimentaires. Depuis le 30 aout aucune distribution régulière n'avait pu être faite.
Dans la journée, des fractions du 148ème Régiment d'Infanterie sont chargées, à deux reprises, de servir de soutien à l'artillerie qui protège l'écoulement des colonnes.
Le 4 septembre au soir, le Régiment bivouaque à *Morsains* qu'il quitte à minuit. Toutes les voies sont couvertes de traînards et de véhicules qui imposent aux colonnes des arrêts interminables. L'on traverse des localités dévastées par le passage d innombrables unites. Les puits sont à sec.
Le 5 septembre au soir, le 148° Régiment d'Infanterie arrive à *Beauchery* (prés de *Monceau-les-Provins*) Où il passe la nuit en plein champ, à la sortie du village.
Il demeura sur ses positions toute la journée du 6.
Ce même jour, depuis le matin, la bataille de la Marne était engagée.

CHAPITRE III

LA BATAILLE DE LA MARNE. - LA POURSUITE.

Pendant toute cette journée du 6 septembre, les hommes, harassés de fatigue, dormirent malgré la canonnade. Pour la première fois depuis le 23 aout, nous ne reculions plus.
Le 7 septembre, à 5 heures 40, la marche en avant était reprise. La retraite commencée à Namur s'était terminée à *Beauchery*.
Le soir, après une marche difficile à travers champs sur *Villiers-les--Provins*, le Régiment bivouaquait à 1'entrée de Sancy-les-Provins. Le lendemain 8 septembre, il traversait *Monceau~les-Provins*, pillée par les Allemands et dont quelques maisons brûlaient encore. Par *Vieuville* et *Reveillon*, il gagna les *Cheigneux* on il fit halte puis arriva à 21 heures 45, sous une pluie battante, à *Villeneuve-la-Lionne*, pour y cantonner.
Dans la journée, le colonel *CADOUX*, nommé à titre temporaire et pour la durée de la guerre au commandement de la 138è Brigade de réserve, quittait le Régiment. Emu jusqu'aux larmes, il transmit ses fonctions commandant *Vannière*, commandant le 1er Bataillon.

Le 9 septembre, le 148ème Régiment d'infanterie reprit son mouvement en avant et par Le *Vezier* et *Marchais-en-Brie*, atteignit *Artonges* où i1 avait stationné quelques heures, six auparavant.
Le long des routes, les monceaux de bouteil1es vides et de cadavres de chevaux en putréfaction marquaient le passage des troupes allemandes.
La poursuite continuait et, le 10 septembre, le Régiment repassant la Marne, à Château-Thierry évacué par l'ennemi, bivouaquait sur la rive droite du fleuve, à la ferme de La *Cense-à-Dieu.*
Le 11 septembre au soir, sous une pluie torrentielle, la colonne, passant par *Courpoil Beuvardes, Fresne, Roncheres* et *Cierges*, atteignit *Dravegny* où elle cantonna. Le lendemain au départ, on entendit de nouveau le canon. Sous la pluie qui ne cessait pas depuis plusieurs jours, on traversa *Arcis-le~Ponsart,* Crugny, *Savigny-sur-Ardre* pour s'arrêter à *Branscourt* où les hommes arrivèrent mouilles et transis vers 21 heures. Beaucoup se couchèrent sans manger.
La résistance de l'ennemi s'accentuait. Les troupes avaient ordre de se tenir prêtes et se rassembler au premier signal d'attaque.
Le dimanche 13 septembre, le départ se fit par alerte, à 4 heures. Il fallut laisser la viande apportée par les trains régimentaires et qui n'avait pu être cuite. Le Régiment, avant-garde de la Division, se dirigea par *Jonchery, Bouvancour et Guyencourt* sur *Cormicy* où il fit une soixantaine de prisonniers. Puis il traverse l'Aisne, à Berry-au-Bac qui venait d'être évacué par les arrière-gardes allemandes et s'engagea sur la route de *Corbeny*.
Vers 15 heures, au passage du Carrefour de La Musette, 'sur la route nationale n°44, une batterie ennemie, établie à environ 1 kilomètre, ouvrit le feu sur la colonne. Les premiers obus tuèrent 4 hommes et blessèrent 2 officiers, le lieutenant *THANNEUR*, le sous-lieutenant *PICARD* et 14 hommes. Les troupes se déployèrent de part et d'autre de la route et restèrent deux heures sur leurs positions pour couvrir le mouvement de la 105è Brigade qui se dirigeait sur *Juvincourt*. A 17 heures, le 148è Régiment d'Infanterie, dont la mission était terminée, se remit en route à son tour pour aller cantonner dans cette localité.
Ce même jour, 300 hommes environ, dont le lieutenant de *BEAUCOUDREY* avait pris le commandement, et qui étaient séparés du Régiment depuis *Coucy-le-Château*, le rejoignirent. Marchant seulement de nuit, stationnant le jour dans les villages non occupés par les troupes allemandes, ils avaient pu franchir l'Aisne en barque, à *Chavonne*, et avaient retrouvé le 11 septembre des cavaliers français, vers *Hartennes*, à 12 kilomètres au Sud de Soissons.
Un autre détachement avec le lieutenant *Camus*, le sous-lieutenant *Tassin* et quelques sous-officiers était également parvenu à se soustraire à la capture et avait rencontré les premiers éléments français à *Hermonville* d'où il avait été dirigé le 13 septembre sur Berry-au-Bac,
Les jours suivants, quelques isolés, notamment des officiers qui avaient su se glisser à travers les colonnes ennemies, vinrent également reprendre leur place au Régiment.
On apprit par la suite, qu'un groupe, égaré dans les mêmes circonstances, composé d'hommes des 5è et 6è Compagnies, et commandé par le capitaine *RENON* auquel s'étaient joints le lieutenant *de JACQUELOT* et quelques officiers, s'était heurté à une troupe allemande, vers *Servon-en-Argonne*. Le capitaine Renon, avec quelques hommes se refugia dans la ferme de La Chapelle, près de Ville-sur-Tourbe, où il se défendit et refusa de se rendre. Au cours du combat, il fut mortellement blessé. Il engagea les survivants à tenter une sortie et à le laisser sur place pour leur éviter la captivité, mais le lieutenant de *JACQUELOT*, quoique atteint d'une balle au bras, ne voulut point l'abandonner. Les Allemands, peu après, s'emparèrent de la ferme et l'incendièrent après avoir achevé les blessés,
Les débris du détachement furent capturés le lendemain 14 septembre. Le sous-lieutenant *GAUCHER* réussit à s'échapper ainsi que le sergent *GERMAIN* qui fut assez audacieux et énergique pour se frayer un passage et rentrer dans les lignes françaises le 16 septembre, à *Vienne-la-Ville*; avec les soldats qu'il avait su grouper sous son commandement.

2ème PARTIE

Berry-au-Bac - Le Luxembourg - Quennevières
(Septembre 1914 - Septembre 1915)

CHAPITRE I

Berry-au-Bac (15 Septembre--20 Novembre 1914)

LES COMBATS DE BERRY-AU-BAC (15-18 septembre).

La ferme de la Musette ou la batterie protégeant les arrières--gardes allemandes nous avait arrêtés le 13 septembre, marqua la limite de notre avance.
Le 14, il fallut évacuer *Juvincourt* et repasser l'Aisne. L'ennemi s'était ressaisi et faisait front. Appuyées sur les hauteurs de *Reims* et de *Craonne*, ses lignes, en un immense demi-cercle, menaçaient la plaine de Berry-au-Bac. Les troupes françaises, enserrées clans cette tenaille, se virent contraintes à la défensive.
Le Régiment, chargé de protéger le passage de sa Division (la 53è de réserve), déploya_1e 1er Bataillon le long du canal de l'Aisne, avec mission d'interdire les débouchés de la localité et notamment les ponts. La 4ème Compagnie occupa la côte 108, que les combats des mois suivants allaient rendre célèbre.
Le 2ème Bataillon s'établit en arrière face a l'Est, à cheval sur la route *Berry-au-Bac--Gernicourt.* Le jour même, le bombardement commençait. -
A la faveur du tir de leur artillerie, les Allemands s'infiltrèrent, la nuit, dans Berry-au-Bac Nord et ouvrirent le feu sur le premier Bataillon posté sur la rive Sud du canal.
La fusillade dura toute la nuit. Au cours du combat le sergent-major *DECHIN*, ayant perdu la moitié de son personnel et contusionné lui-même par la chute d'un mur, rapporta un de ses hommes grièvement blessé, rallia les autres et les ramena au feu.
Le 15 septembre, dès le jour, la violence de la lutte s'accrut.
Vers 4 heures 30, le sous-lieutenant *COURTY*, qui voulait franchir le canal pour reconnaitre les forces adverses, fut tué au passage d'une écluse.
La section de mitrailleuses, formée des restes des 1ère et 2è sections, prit position au-dessus de la ferme Moscou. Elle fut particulièrement éprouvée. Sous l'impulsion du sergent *Pasquier*, qui remplaça le sous-lieutenant *TOUCHE*, blessé, le feu ne ralentit pas malgré les pertes qui atteignirent les deux tiers de l'effectif. Le soldat de 1ère classe *Jacquet*, venu spontanément prendre la place d'un tireur tué sur sa pièce, y conquit la médaille militaire.
Sans vivres, sans sacs, affaiblis par les marches qui duraient sans interruption depuis le 23 aout, le régiment réduit à 1,500 hommes, se défendit avec ténacité.
La 3ème Compagnie, chargée de la défense des ponts, eut à supporter l'attaque principale.
Entrainés par l'exemple du lieutenant *COSTE*, les hommes firent preuve d'une vaillance digne d'éloges.
Grâce à eux, aucun élément ennemi ne put franchir l'Aisne.

Vers 16 heures cependant, sous la pression allemande, la 4è Compagnie dut abandonner la cote 108 et se replier vers la sortie de Berry-au-Bac. La 1ère Compagnie, restée seule, fut reportée sur le canal de l'Aisne à la Marne pour en garder l'écluse et endiguer les progrès des assaillants parvenus à la cote 108.
Nous perdions 90 hommes dont 13 tués,
Dans la nuit, le 2è Bataillon vint relever le 1er.
Le 16 au matin, le bombardement de Berry-au-Bac reprit. Les batteries allemandes tiraient de front, de flanc et à revers sur le saillant que nous occupions.

LA REPRISE DE BERRY-AU-BAC (16 Septembre 1914)

Vers 17 heures, le lieutenant-colonel *VIGNIER*, qui venait de prendre le jour même le commandement du Régiment, reçut l'ordre de réoccuper Berry-au-Bac Nord.
A la nuit, protégée par les feux des 7è et 9è Compagnies qui garnissaient les rives du canal, trois Compagnies du 287ème Régiment d'Infanterie et la 3ème Compagnie du 148ème s'élancèrent après une courte préparation d'artillerie et atteignirent la lisière Nord du village ou elles se maintinrent.
On captura près de 200 hommes dont un officier.
Les rues étaient jonchées de cadavres ennemis. De notre coté il y eut 5 tués et environ 30 blessés.
Cette affaire brillante, exécutée par des hommes épuises, engagés depuis 2 jours et 2 nuits dans un combat violent, valut au 148ème Régiment d'infanterie sa première citation à l'ordre de l'Armée.
Par ordre général N° 21, en date du 24 septembre 1914, le général *Franchet-d'Esperey*, commandant la Vè Armée, citait à l'ordre, en ces termes, le 148è Régiment d'Infanterie.
"*Pour sa belle attitude au feu. Le 16 septembre, les 287ème et 148ème Régiment d'infanterie ont enlevé de nuit Berry-au-Bac occupé par trois Bataillons allemands, deux Bataillons du 16ème Régiment d'Infanterie et un Bataillon du 4ème Régiment de la Garde. Ils ont fait environ 200 prisonniers."*
Les Allemands réagirent par un bombardement violent qui dura toute la journée du lendemain.
Le Commandement décida néanmoins d'exploiter le succès et de s'emparer de la ferme du Cholera.
L'attaque, lancée de *Pontavert* devait être accompagnée par la progression de troupes partant de Berry-au-Bac et prenant l'ennemi de flanc. Deux Bataillons du 43ème Régiment d'Infanterie se mirent en route à cet effet, à 19 heures, suivis à 10 minutes d'intervalle par le 1er Bataillon du 148ème Régiment d'Infanterie, en soutien.
Ils n'arrivèrent qu'à 23 heures à proximité de leur objectif.
L'ennemi, pour la première fois, employait des fusées éclairantes. Notre tentative ainsi éventée échoua devant les retranchements allemands protèges par des réseaux de fil de fer et flanqués par des mitrailleuses.
Sous la protection du 1er Bataillon, qui arrêta un retour offensif de l'ennemi, les deux Bataillons du 43ème Régiment d'Infanterie, purent regagner Berry-au-Bac.
Le manque d'artillerie, l'effet de surprise causé par les engins éclairants, enfin la puissance des organisations défensives que l'on ne soupçonnait pas, nous valurent de lourdes pertes : 11 hommes tués, 63 blessés et 35 disparus dont le sous-lieutenant FORESTIER et le capitaine ARNAUD commandant la 4ème Compagnie qui interdit à ses hommes de l'emporter.
Le lendemain, le feu des batteries ennemies, concentrées sur Berry-au-Bac, nous blessa 43 hommes.

La localité incendiée par les obus et devenue intenable fut évacuée le 19 septembre. Le Régiment, reconstitué à 3 Bataillons, reçut l'ordre de se replier au Sud du canal et d'en tenir les débouchés.

L'ATTAQUE DU CHOLERA (Le 24 septembre)

En réserve de secteur depuis le 20 septembre, le Régiment tenait avec deux Compagnies le front passant vers *Cormicy, La Chapelle et Gernicourt*. Les autres unites occupaient des postes dans les bois et réparaient les routes défoncées par les charrois. Le travail avançait lentement car on ne disposait que de peu d'outils réquisitionnés dans les villages. La construction des premiers abris contre l'artillerie était commencée.
A 5 heures 15, le 24 septembre, le 148è Régiment d'infanterie reçoit l'ordre de se rendre à *Pontavert* pour coopérer avec la 106° Brigade à l'attaque du Cholera qui n'avait pu être enlevé le 17 septembre.
La direction du combat est confiée au général *BRULARD* commandant la 2° Division d'infanterie du 1er Corps d'Armée. Le 148ème Régiment d'Infanterie, au centre, doit relier l'attaque de Berry-au-Bac par le 329ème Régiment d'Infanterie avec celle qu'exécute le 110è Régiment d'infanterie partant de *Pontavert*.
On ignorait les positions exactes de 1'ennemi, la liaison était incomplète, la préparation d'artillerie insuffisante.
Des le début, à 13 heures 45, le 1er Bataillon, pris de flanc par des coups de feu venant de Berry-au-Bac, est arrêté.
A 17 heures, le 3è Bataillon est chargé de reconnaître les forces ennemies tenant le village. Il progresse jusqu'à 400 mètres de la lisière ; là un feu violent d'infanterie et d'artillerie enraye son avance.
A la nuit, l'ordre lui parvint de se retirer en arrière de *la Miette*.
Le 2è Bataillon seul était laisse en couverture.
Le Régiment perdait dans cette journée : 6 tués, 40 "blessés, 27 disparus.
Maintenus sur place le 25 septembre, nos troupes furent soumises à un très violent bombardement d'artillerie lourde.
Instruits par l'expérience, nous avions mis la nuit à profit 'pour nous retrancher. Les pertes furent légères.
Rassemblé le lendemain dans la région *Bouffignereux*, *Gernicourt*, le 148ème régiment d'Infanterie y demeurait jusqu'au 6 octobre on il fut décomplété avec 850 hommes venus du dépôt.
Depuis le 14 septembre, 9 officiers et 300 hommes avaient été tués, blessés ou disparu.
L'effectif ne comprenait plus que 29 officiers et 1229 hommes éprouvés par la retraite et les combats. Les sacs, les outils portatifs, le campement avaient été abandonnés ou perdus ; beaucoup d'hommes n'avaient plus de veste ; depuis-des semaines, le linge n'avait pas été lavé.
L'été splendide de 1914 s'était mué en un automne pluvieux et froid dont le soldat subissait toutes les rigueurs dans ces premiers abris ou l'eau suintait encore plusieurs jours après chaque pluie.
Un Bataillon tenait à cette époque les tranchées de deuxième ligne à l'Est du bois de *Gernicourt*, un autre restait en réserve dans des abris à proximité, le troisième enfin cantonnait à *Bouffignereux*. Chaque nuit, les Bataillons alternaient. Ces relèves presque quotidiennes, par des nuits opaques, sur des pistes détrempées par la pluie ou l'on enfonçait jusqu'aux jarrets, restèrent un des mauvais souvenirs de ce début de la guerre.

Le 6 octobre, le 148° régiment d'Infanterie relevait le 43° Régiment d'Infanterie dans les tranchées de Berry-au-Bac. Le même jour, il y eut à déplorer la mort du commandant *VOIRIN*, commandant le 1er Bataillon, tué à Bouffignereux par un projectile lourd tiré sur le village.

LA PRISE DE LA COTE 108 (12 octobre 1914)

Trois jours après, le Régiment quittait à nouveau les tranchées pour reprendre des emplacements à Gernicourt et dans les bois environnants.
Le 12 octobre, à 2 heures, l'ordre arrivait de rejoindre Berry-au-Bac et *Sapigneul* à heures et de se préparer à attaquer la cote 108 et le mamelon 91.
La côte 108 constituait un observatoire de premier ordre ayant des vues sur la plaine s'étendant au Sud et à l'Ouest de Berry-au-Bac vers *Cormicy* et *Gernicourt*. De plus, elle dominait Berry-au-Bac même et les tranchées environnantes.
Abandonnée par nous le 15 septembre, elle avait été immédiatement occupée par les Allemands qui s'y étaient solidement retranchés.
I. 'intérêt tactique qu'offrait sa possession pour les deux partis, explique l'acharnement avec lequel Français et Allemands se disputèrent cette hauteur si difficile, à défendre.
A 13 heures 25, après une préparation d'artillerie de 30 minutes, le 1er Bataillon du 148ème Régiment d'infanterie, commandé par le capitaine *VILLARD*, passe à l'attaque avec les 2ème et 3ème Compagnies. Une Compagnie restait en réserve ; la dernière enfin (4è capitaine *Camus*), devait relier l'action sur la cotte 108 à celle menée par le 3ème Bataillon sur la cote 91.
L'avance fut extrêmement lente.
Après avoir surmonté de grosses difficultés dues au terrain et accrues par l'intensité du feu ennemi, les 2è et 4è Compagnies parvinrent, vers 16 heures 30, à 80 mètres des tranchées établies sur la cote 108. Le sous-lieutenant *COLS* fut blessé au cours du mouvement. Il fallut faire renforcer les unités d'attaque par la 1ère Compagnie restée en réserve.
Le colonel *VIGNIER* qui commandait le Régiment fit alors sonner la charge par le caporal *Elie ROMBEAUX*, de la 2ème compagnie. A ce signal, les troupes s'élancèrent sur les tranchées ennemies dans lesquelles le sergent *LAUTHE* pénétra le premier. Nous fîmes 13 prisonniers, le reste s'enfuit en désordre abandonnant les blessés et poursuivis par les feux de la 2è Compagnie qui avait dépassé la crête.
Quelques instants après, l'artillerie lourde ennemie commença le bombardement des positions conquises, Le soldat *ONDET*, blessé à l'œil au cours de cette attaque à la baïonnette dans laquelle il s'était fait remarquer par son ardeur, refusa de se laisser panser et évacuer sous prétexte qu'i1 était encore capable d'observer les mouvements de l'ennemi.
Un retour offensif tenté par deux Compagnies allemandes, vers 17 heures 30, était repoussé à l'arme blanche.
Ce ne fut qu'après ce dernier succès que le capitaine de *CAPELLIS*, commandant la 2è Compagnie, blessé à la cuisse des le début du combat et qui s'était fait soutenir par un soldat pour continuer à donner ses ordres, consentit à se retirer. -
Le soir même, le Bataillon, relevé par un Bataillon du 127è Régiment d'Infanterie, rentrait à Bouffignereux.
Plus au Sud, vers la cote 91, le 3ème Bataillon fut moins heureux. Ayant à franchir le canal avant d'aborder ses objectifs, il ne déboucha que très lentement faute de moyens de passage. Parvenu de l'autre côté, soumis a des feux d'enfilade et de front, le Bataillon ne put progresser et dut attendre la nuit pour se replier.
En tout, cette journée du 12 octobre nous coutait 18 tués, 115 b1essés et 53 disparus.

L'attaque de la cote 91 fut reprise le lendemain. Un obus de 210 ayant partiellement démoli le pont de *Sapigneul*, le mouvement fut plus difficile encore que la veille. L'ennemi, alerté par l'offensive précédente, a peine entamé par notre préparation d'artillerie, battait les deux écluses, seuls points de passage.
Malgré la bravoure du sergent-major *DOYEN*, tué en franchissant le premier une de ces écluses, sous le feu des mitrailleuses, l'avance fut à nouveau enrayée : 100 hommes furent mis hors de combat. Le commandant de la 11è Compagnie, le lieutenant *PLUSQUELLEC*, fut tué.
Le soir, l'offensive était suspendue.
Elle fut recommencée sans plus de succès le 15 octobre avec deux Brigades et un Régiment Sénégalais, mais le 148ème Régiment d'Infanterie maintenu en réserve à la disposition du général de Division, n'eut pas à intervenir.

Le 18 octobre 1914, par son Ordre General, N° 120. Le General Commandant le 1er Corps d'Armée rendait hommage à la valeur que le Régiment venait de montrer.
« *Dans les engagements qui viennent d'avoir lieu dans les environs de Berry-au-Bac et de la Ville-au-Bois, toutes les troupes du 1er Corps ont continué d'affirmer leurs qualités d'endurance et de ténacité. Toutes sans exception seraient à signaler et plus particulièrement certains éléments du 33è, 110è, 27è et du 148è Régiment d'infanterie.*
Un grand nombre de militaires de tous grades et de toutes armes ont donné les marques de la bravoure la plus éclatante. »

Envoyé au repos à *Bouvancourt* jusqu'au 24 octobre, le Régiment relevait ensuite la 1ere Brigade et occupait sans incident le secteur Berry-au-Bac, cote 108, *Sapigneul*.
Le lendemain, 25 octobre, une violente attaque allemande, précédée par un bombardement d'une heure, arrive vers 17 heures jusqu'aux tranchées occupées par la 5è Compagnie, sur la cote 108. Une contre-attaque menée par la 7è Compagnie dégage la position assaillie et nous procure un gain de 50 mètres de terrain. La partie conquise est immédiatement organisée.
Le lieutenant LUCAS est blessé.
De son côte, 1'ennemi progresse à gauche dans le terrain bouleverse par l'artillerie et parvient la nuit à s'établir sur un point d'ou il observe Berry-au-Bac et peut battre les ponts sur l'Aisne et le Canal.
Le 26 octobre, à 23 heures, les 5è et 6è Compagnies sont chargées de le déloger.
Elles atteignent des tranchées occupées par d'importantes fractions paraissant elles-mêmes sur le point d'attaquer.
Nous perdons 58 hommes dont 13 tués, sans pouvoir nous emparer de l'ouvrage ennemi.
Le 27 octobre, les Allemands font jouer une série de mines sur la cote 108 et réussissent notamment à faire sauter la cimenterie occupée par nous, ensevelissant les occupants sauf quelques hommes que rallie le caporal *VERCHEVAL* et qu'i1 maintient en observation de 7 heures à14 heures jusqu'a ce qu'il ait été relevé.
Le capitaine de *BEAUCOUDREY* est blessé sur le pont de Berry-au-Bac,
Les jours suivants la lutte continue sur la cote 108 malgré une pluie persistante qui noie les tranchées et les boyaux de communication.
Les Allemands cherchent à avancer en sape .et creusent une galerie de mine sous la tranchée occupée par la section J*acquemin* de la 12è Compagnie. Ordre est donné d'abandonner cet ouvrage d'ailleurs inutilisable par l'ennemi, qui s'y trouve pris d'enfilade par une section établie sur la rive Nord du canal.
Nous commençons des travaux de contre-mines.
Le 30 octobre, de nouvelles mines allemandes explosent dans la cimenterie.

L'artillerie bombarde nos tranchées de la cote 108. A 11 heures, des Allemands parvenus sur cette hauteur, à 10 mètres de nos positions avancées, se portent en avant protégés par des boucliers. Ils sont rejetés à la baïonnette.
Mais à 16 heures, un coup de main exécuté sur les tranchées de gauche de la 7è Compagnie, nous oblige à céder du terrain.
Nous perdons 8 tués et 31 blessés.
Le lendemain, vers 16 heures, une mine détruit la première ligne de la 6è Compagnie. Des fractions ennemies se précipitent aussitôt dans l'entonnoir et parviennent à y installer une section de mitrailleuses. Une nouvelle attaque allemande lancée vers 22 heures y déloge momentanément les deux dernières sections de la 6è Compagnie. Le terrain perdu est réoccupé un peu plus tard avec l'appui de 1'artil1erie.
Le lieutenant *PEDEHONTAA* est tué au cours de la journée.
Le Capitaine *de LISLE,* adjoint au colonel, qui contribuait activement à la préparation de la contre-attaque, est grièvement blessé par un éclat d'obus ; 36 hommes sont mis hors de combat,
Aux prix de pertes journalières, les 2è et 3è Bataillons, qui occupèrent successivement la cote 108, firent dans cette lutte de plusieurs jours le dur apprentissage de la guerre de tranchée. Leurs compagnies hâtivement renforcées de réservistes qui n'avaient encore point vu le feu montrèrent une bravoure tenace qui mérite d'être citée en exemple. Grace à elles l'ennemi ne put exploiter son succès.

LE COMBAT DE SAPIGNEUL (3-4 novembre 1914)

Peu après, les Allemands s'étant emparés de *Sapigneul* dont ils ont franchi le pont, 2 Compagnies du 2è Bataillon et la Compagnie *BOITEL*, reçoivent l'ordre, le 3 novembre au soir, de reprendre le village et de rejeter l'ennemi au-delà du canal.
Par suite de divers contretemps, ces trois Compagnies ne parviennent sur leur base de départ, à 150 mètres du village -, que le 4 novembre, à 4 heures. Ne disposant pas d'outils de parc pour se retrancher, elles regagnent les bois de Gernicourt.
L'attaque est reprise le soir avec une Compagnie du 284è Régiment d'Infanterie et la Compagnie *TASSIN* du 148è Régiment d'Infanterie.
A 17 heures, l'artillerie lourde ouvre le feu sur *Sapigneul* ; à 17 heures 45, l'artillerie de campagne entre en action à son tour. Les deux Compagnies, commandées par le commandant *BERTRAND*, franchissent alors un large ruisseau marécageux qui les sépare du village et avancent sur les tranchées allemandes que l'ennemi évacue précipitamment. Le sous-lieutenant Tassin, à la tête de sa Compagnie, pénètre dans *Sapigneul*, nettoie le village à la baïonnette et capture 12 prisonniers.
A 18 heures, cette opération particulièrement vigoureuse, était terminée.
Il n'avait pas été tiré un coup de fusil. Nous ne perdîmes que 30 hommes, dont 1 tué et 13 disparus.
Au cours de l'action, le caporal *DOCKER*, qui conduisait une patrouille à l'Est du village, traversa seul le pont de *Sapigneul* vivement battu par les feux ennemis. Il y resta pour en surveiller les abords, jusqu'à ce que des sapeurs du génie en eussent préparé la destruction.
Cet acte de courage lui valut une citation à 1'ordre de l'Armée.

LA REPRISE DE LA COTE 108 - (11-13 novembre 1914)

Grace à leurs travaux de mine, les Allemands avaient pu, dans les derniers jours d'octobre, nous rejeter, sur le versant Ouest de la cote 108.

Les jours suivants, à la faveur de leur position dominante, ils étendaient leurs attaques sur Berry-Nord. Le 9, ils tentaient de s'emparer, de nuit, du saillant Nord-est de la localité, mais ils ne purent franchir nos fils de fer et reculèrent vers leurs 1ignes en laissant sur le terrain un certain nombre de morts et de blessés.
De notre coté, le lieutenant *GUILMIN* fut tué et le lieutenant *VANBATTEN* blessé.
Cependant nos organisations, améliorées de jour en jour, offraient maintenant une base de départ solide. La reprise de la cote 108 fut décidée.
Un mois après la première attaque, le 11 novembre exactement, après une courte préparation d'artil1erie, le 3è Bataillon, sous les ordres du commandant *ROQUES*, montait à 1'assaut de cette hauteur.
Appuyé par les, fractions de la 4è Compagnie chargée de protéger le flanc gauche de l'attaque et de progresser le long de l'Aisne et du canal, le 3è Bataillon devait s'emparer de la cimenterie, et, en partant du Sud de la grande butte de tir, gagner si possible la cote 108.
Le départ eut lieu à 16 heures 30.
Un feu violent de mitrailleuses accueillit la section de la 4è Compagnie chargée d'atteindre le boyau Allemand sur le versant Nord de la position.
Le mouvement ne put se développer.
Mais au Sud, le lieutenant *PARENT*, de la 11è Compagnie, s'élança avec sa section du saillant de la grande butte de tir et, sans tirer un coup de fusil, atteignit au pas de course les premières tranchées garnissant la crête.
Surpris par la vigueur de l'assaut, 1'ennemi s'enfuit abandonnant ses mitrailleuses, des fusils et du matériel.
L'ouvrage conquis était immédiatement retourné.
Trois sections commandées par le sous-lieutenant *DECHIN*, commandant la 11è Compagnie, arrivaient quelques instants après renforcer la section *PARENT*. Il était 17h45.
Dès qu'il fit sombre, le Génie commença l'organisation de la position et entama la construction d'une tranchée de doublement à 50 mètres en arrière de la tranchée de première ligne.
Dans la nuit, on tendit quelques défenses accessoires. Un vent soufflant en tempête et une pluie violente qui détrempa les terres rendirent les travaux extrêmement pénibles. Beaucoup d'armes, couvertes de boue, étaient hors d'état de fonctionner et durent être remplacées au jour par des fusils pris à des compagnies de réserve.
Malgré cette situation, trois contre-attaques allemandes lancées à 1 heure, à 3 heures et à 6 heures, furent repoussées. L'ennemi laissa une quarantaine de morts sur le terrain.
De notre coté, le sous-lieutenant *DECHIN*, promu officier depuis peu, qui avait à nouveau donné des preuves de sa bravoure exemplaire, était tué ainsi que le sergent-major *DECKER*.
L'ennemi ne se résigna pas à la perte de .la cote 108.
Le lendemain 12 novembre, la 12è Compagnie (capitaine *BOITEL*) qui avait relevé la 11è eut à soutenir dans la nuit quatre violents retours offensifs qui échouèrent devant nos tranchées avec de lourdes pertes.
Le 13 novembre, à partir de 6 heures, les Al1emands entreprirent alors une préparation d'artillerie méthodique sur nos nouvelles positions et sur leurs arrières. Le bombardement, effectué par des pièces de tout calibre et par des mortiers de tranchée, se prolongea jusqu'a 15 heures.
Le boyau reliant la cote 108 notre base de départ était encore impraticable et ne put être utilisé pour le passage des renforts.
Tous ceux qui tentèrent de s'y engager furent mis hors de combat.
Dans les tranchées de tête, deux sections de la 12ème Compagnie commandées par le sous-lieutenant *JACQUEMIN* avaient perdu plus de la moitie de leur effectif par le bombardement. Les armes enrayées par la boue étaient presque inutilisables.

L'ennemi qui était parvenu à progresser dans les boyaux jusque quelques mètres de nos positions avait entamé un combat à la grenade auquel nous ne pouvions répondre faute d'approvisionnements.
Pour exalter le moral de ses hommes, le sous-lieutenant *Jacquemin* leur fit chanter en chœur la Marseillaise.
Peu après, il tombait mortellement blessé.
Le sergent *PERIQUET* voulut, avec deux hommes, aller chercher le corps de son lieutenant. Il fut tué dans l'accomplissement de cet acte héroïque.
Apres la mort du sous-lieutenant *JACQUEMIN*, l'adjudant *DOUE*, lui-même blessé à la cuisse, prit le commandement des deux sections et les maintint sur place.
Vers 15 heures, lorsque les Allemands se jetèrent en force dans la tranchée, il ne restait que cinq hommes valides.
L'adjudant *DOUE* fit évacuer la position. Malgré sa blessure, il tenta d'emporter sur son dos un de ses hommes blessé. Il tomba épuisé 50 mètres plus loin près de nos secondes lignes ou il fut recueilli.
Nous perdîmes 180 hommes dans cette journée. Ce chiffre montre éloquemment l'acharnement de la lutte et la bravoure des défenseurs.
Malgré la disparition de toute une section commandée par l'adjudant *PETIT-FRERE*, l'ennemi était arrêté. Il ne chercha pas à accroitre son succès. Jusqu'au 20 novembre, date a laquelle le 148è Régiment d'infanterie fut relevé, un calme relatif régna, dans le Secteur.

CHAPITRE II

Premier Hiver dans les Tranchées (1914-1915)

Retiré du front, le Régiment cantonna à *Courlandon, Magneux* et *Fismes* jusqu'au 7 décembre.
Pour la première fois -depuis le 15 septembre les soldats se retrouvaient hors de la zone du canon et pouvaient secouer la boue des tranchées. Ils reprenaient avec délices le contact de l'arrière La guerre, les combats, les relèves incessantes de nuit sous la pluie furent oubliés, momentanément.
Trois cents hommes de la classe 1914 vinrent combler les vides creusés par les attaques de la cote 108.
Puis le 27 décembre, le général Franchet-d'Esperey, Commandant la 5e Armée, passa en revue le Régiment décomplété.
Le 8 décembre, le 148è faisait mouvement sur *Ventelay* et y cantonnait. Le 9, il remontait en ligne et prenait les tranchées entre l'Aisne et la Miette.
Pendant un mois, on améliora les organisations du secteur. Presque toutes les nuits, des patrouilles sortaient. L'ennemi cependant tirait peu. Nos pertes furent légères.
Grace à cette quiétude, les travaux avançaient rapidement. L'on se familiarisait peu à peu avec ce mode de stabilisation que quelques mois avant nul n'aurait pu prévoir.
Des boyaux, furent creusés pour relier les tranchées entre elles et avec l'arrière.
Partout l'on construisait des abris, à la vérité rudimentaires, mais qui, à 1'époque, passaient pour des merveilles de fortification passagère.
Enfin une longue passerelle relia le canal à la ferme de la *Pecherie*. Une autre encore franchit le ruisseau marécageux de la Miette.
Le 8 janvier, une grosse gabionnade établie en tête de ce ruisseau, à 150 mètres environ de la route nationale 44 était terminée.

Prise comme cible par l'arti1lerie et les minenwerfers allemands, elle fut démolie, puis refaite, puis détruite à nouveau.
Les pluies continuelles qui tombaient depuis le début du mois finirent par déterminer une crue de la Miette et de l'Aisne.
Le 11 janvier, la Miette débordait la passerelle jetée sur son lit et la rendait inutilisable. En même temps, elle noyait les abris de la Compagnie de réserve. Le lendemain, l'Aisne envahissait les abris forés dans la digue de la *Pécherie* et obligeait la compagnie qui y était installée à s'étab1ir sur le mont Doyen.
L'ennemi, à qui cette situation n'avait pas échappée, bombardait nuit et jour les passerelles et les tranchées inondées.
La crue continuait.
Vers, le 17 janvier, toutes les organisations du secteur de la Miette étaient sous l'eau. Dans les boyaux conduisant vers l'arrière, le niveau atteignait 80 cm à 1 m 20.
Les abris totalement submergés avaient du être évacués.
Les hommes stationnaient à découvert dans leurs tranchées, ayant de l'eau jusqu'aux mollets. Dans les casemates de mitrailleuses, les servants devaient se tenir couchés sur les plateformes surélevées des pièces,
Les téléphonistes, assis, gardaient les écouteurs aux oreilles et les piles sur leurs genoux.
A la gabionnade de la Miette, la situation était pire encore. Malgré le froid et la pluie, tout mouvement était impossible par suite du feu de l'ennemi. Les hommes y demeuraient de longues heures accroupis derrière les gabions, les pieds dans l'eau.
Avec l'arrière, il n'y avait que des communications précaires.
Les téléphonistes chargés de réparer les lignes coupées par le bombardement travailleraient dans l'eau jusqu'au ventre.
Enfin, le 24 janvier, beaucoup d'hommes avaient eu les pieds gelés, ordre était donné d'évacuer la gabionnade et les tranchées envahies par l'eau dans la Vallée de la Miette.
De nouvelles lignes et de nouveaux abris furent commencés immédiatement un peu au-dessus.
Dans le secteur du Cholera, plus à l'Est, l'activité ne ralentissait pas.
Le 20 janvier, le sergent *LEFEVRE* et le soldat *LERICHE*, de la 1ere Compagnie, partaient de nuit des tranchées et réussissaient à faire sauter à la mélinite une baraque de Cantonnier située sur le bord de la route du *Cholera* à *Pontavert*, à 100 mètres des lignes ennemies et qui, depuis longtemps, servait aux Allemands de poste d'observation.
Ceux-ci avaient d'ailleurs organisé une surveillance serrée de nos positions et poste des tireurs d'élite. L'un d'eux, le 27 janvier, tuait le sous-lieutenant *Briatte* d'une balle à la tête au moment où il observait le terrain par un créneau. ~
Le 29 janvier, un projectile pénétrait par la porte d'un abri mal orienté, tuait 8 hommes et en blessait 4.
Un froid intense succéda aux pluies. Le 30 janvier, le thermomètre marqua -10°, 1'Aisne charriait des glaçons.
Afin d'identifier les troupes qui nous étaient opposées, la 8è compagnie, qui occupait les tranchées sud-ouest du Cholera, reçut l'ordre d'envoyer une patrouille chargée de reconnaitre la ferme du Cholera et de s'emparer de tout poste d'écoute ou de toute patrouille qu'elle rencontrerait.
Le sergent *WALGRAFF*, le caporal *BOIDIN* et cinq hommes désignés pour cette mission partirent à 23 heures 30.
Près de la ferme du Cholera; ils se heurtèrent a un poste allemand sur lequel ils se précipitèrent au cri de : « En avant ! A la baïonnette ! » Le poste put se replier par un passage souterrain pratiqué sous les fils de fer. Aussitôt, la tranchée ennemie située à 20 mètres ouvrit un feu Violent et lança des fusées éclairantes.

Deux hommes furent blessés, dont le soldat de 1ere classe *SULMANN*, qui, grièvement atteint, ne pouvait bouger. Le sergent *WALGRAFF* et le caporal *BOIDIN* l'emportèrent sous la fusillade ajustée à la lueur des fusées. *SULMANN* mourut en route.
Deux jours après, le général commandant la 5è division citait à l'ordre le sergent *WALGRAFF* et le caporal *BOIDIN*, ainsi que les soldats SULMANN et *VAUGRENARD* pour leur courage et leur sang-froid dans cette audacieuse affaire.

LE LUXEMBOURG - (16 février 1915)

Les 13 et 14 février, le .régiment quittait le secteur la *Miette*, *le Cholera*, et cantonnait à *Bouffignereux* et *Vantelay.*
Il était désigné pour faire partie d'une division provisoire constituée en vue d'une opération spéciale.
Afin de ne pas permettre à l'ennem1 de concentrer des forces prélevées sur des fronts calmes, dans la région de *Tahure* que nous avions choisie pour nos premières attaques en Champagne, il avait été jugé nécessaire d'effectuer des diversions.
L'attaque des bois dits « Du Luxembourg » fut une de ces taches ingrates.
Parti dans la nuit de Pouilly où il avait cantonné et reçu un renfort de 200 hommes, le 148è régiment d'1nfanterie arrivait le 16, a 4 heures, à *Hermonville*.
Un bataillon du 39è régiment d'infanterie et un bataillon du 5è régiment d'infanterie étaient charges de l'opération
Le 3è bataillon (commandant *ROQUES*) et les et les trois sections de mitrailleuses du régiment placés sous 1ees ordres du colonel *HUGOT d'HERVILLE* qui dirigeait l'attaque, prirent position le long de la route 44 et dans les abris avoisinants.
Le 1er et le 2è bataillons s'échelonnèrent plus en arrière.
A 12 heures 30, les 9è et 10è Compagnies reçurent l'ordre de renforcer les éléments du 39è régiment d'infanterie arrêtés devant la lisière du bois par les mitrailleuses allemandes,
Le passage à travers nos réseaux, où il n'avait été pratiqué que quelques étroites brèches, dut se faire homme par homme.
Tout de suite, il y eut de lourdes pertes, le lieutenant *DEGOUY*, de la 9° compagnie, était grièvement blesse. Le sous-lieutenant *VANLAARHOVEN*, atteint d'une balle à la tête, le remplaça dans son commandement et le conserva jusqu'à nuit.
La 10è compagnie, partie des tranchées de droite et cherchant à progresser le long du ruisseau « Le Rabassat » perdit son chef, le capitaine *PECQUEUR*, tué presque de suite après le débouché. Le sous-lieutenant *VALETTE*, de l'armée territoriale, venu au front sur sa demande, tombait à son tour mortellement atteint, Le seul officier survivant de la compagnie, le sous-lieutenant *DELCOURT*, en prit alors le commandement. Sous son impulsion, la 10ème Compagnie, réduite de moitié, continua sa marche en avant. La section de l'adjudant-chef *Coche* parvint ainsi jusqu'au réseau ennemi qu'elle trouva intact. Arrêtés par cet obstacle, les hommes s'accrochent au terrain et s'y maintinrent tout l'après-midi en dépit de la violence du feu auquel ils étaient soumis.
Les 11ème et 12ème compagnies remplacèrent les 9ème et 10ème dans les tranchées de départ. Peu après, elles étaient chargées de continuer à alimenter l'attaque.
La 11ème compagnie déboucha par le passage utilisé par la 10ème pour poursuivre le mouvement le long du *Rabassat*. L'ennemi ayant pu repérer les brèches dans les réseaux par lesquelles s'effectuait notre sortie, ainsi que les cheminements que nous utilisions, déclencha sur ces points un barrage extrêmement violent à obus de 105 fusants. Les tranchées de départ disparaissaient dans la fumée des éclatements.
Le tir, réglé avec précision, fut très meurtrier. Une partie des hommes se rejeta dans les boyaux.
Le capitaine *BENA*, commandant la compagnie, avait été blessé ; le sous-lieutenant *LEMOINE*

était tué, Le sous-lieutenant *PARENT* et l'adjudant *CLAUDON* parvinrent néanmoins, malgré l'intensité du bombardement, à enlever brillamment la troupe et à la porter en avant, mais ne purent entamer la position ennemie.
Sur la gauche, la 10è compagnie, commandée par le capitaine *Boitel*, avança de prés de 400 mètres.
A environ 250 mètres de la lisière du bois, elle était arrêtée définitivement. Quelques mitrailleuses sous casemates qui n'avaient pas été atteintes par notre artillerie balayaient le terrain. Leurs rafales ajustées rendaient tout mouvement impossible.
Pendant sept heures, le capitaine *BOITEL* maintint les 'vagues d'assaut sous les balles. Elles ne se replièrent qu'à la nuit.
Au cours de cette opération difficile qui nous coutait la perte de 250 hommes, dont 6 officiers, beaucoup d'hommes et de gradés se signalèrent par leur bravoure :
L'adjudant *MANESSE*, grièvement atteint en transportant un blessé qu'il voulait mettre à l'abri ; l'adjudant *PASQUIER*, commandant la section de mitrailleuses opérant avec le bataillon du 39è régiment d'infanterie, qui fit mettre en batterie sur un emplacement battu par le feu de l'artil1erie lourde et fut tué sur ses pièces avec une grande partie de son personnel ; le soldat *JAUPART*, de la 10è Compagnie alla couper les fils de fer ennemis sous le feu des mitrailleuses ; enfin, le sergent *GODY*, qui reçut la médaille militaire pour le motif suivant :

« Blessé trois fois, ayant le bras fracassé, maintint ses hommes sous le feu jusqu'au moment où une nouvelle balle l'atteignit a la poitrine »

Il faut citer encore la conduite du sergent brancardier *GERAUD*, déjà médaillé antérieurement pour son dévouement et son courage.
Deux jours après le combat, ayant laissé son équipe en arrière, il parcourut seul, en plein jour, à 100 mètres des tranchées ennemies, tout le terrain de l'engagement du 16 février pour y rechercher les survivants. Portant un brancard pour indiquer sa fonction, il essuya cependant des coups de feu.
Bien d'autres encore, qui dorment leur dernier sommeil devant le bois du Luxembourg et dont personne ne sut jamais la conduite héroïque, ont mérité l'hommage que quelques jours plus tard le commandant de la 5è armée rendait à leur mémoire.
« En attirant sur eux une partie des forces ennemies, ils permirent à l'armée voisine de faire un bond de 2 kilomètres sur un front de 3. »
Rassemblés le 18 à *Hermonville*, les 1er et 3è bataillons se rendirent le 19 à *Rosnay*, *Sapicourt* et *Courcelles*, à une dizaine de kilomètres à 1'Est de Reims, ou ils furent rejoints le 25 par le 2è bataillon laissé après la journée du 16 février dans les tranchées de *Villers-Franqueux*.
Le 20, trois officiers et 250 hommes dirigés sur le 148ème régiment d'infanterie, recomplétaient le 3è bataillon.
Une longue période de repos commençait.

CHAPITRE III

EN SECTEUR. - LE BOIS DE LA MINE -- (16 mai 1915)

Malgré les marches les manœuvres et les tirs que le général *CORVISART*, commandant la 8è Brigade avait prescrits pour entrainer la troupe, le repos de près de deux mois, dans la région de *Rosnay*, *Courcelles* et *Sapicourt* a laissé le souvenir d'un séjour enchanteur.

Les soldats, qui se rappelaient les épreuves de l'hiver dans les tranchées inondées et le combat tout proche, duquel prés d'une centaine des leurs n'était pas revenue, gouttèrent pleinement la douceur des cantonnements ou ils étaient abrités.
Trois renforts de 250 hommes environ portèrent l'effectif du 148° régiment d'infanterie à 54 officiers et 3.294 hommes de troupe.
Ce fut un régiment dispos, presque neuf, pourvu maintenant d'une compagnie de mitrailleuses à 8 pièces, qui vint reprendre les tranchées de *Villers-Franqueux* et du Luxembourg les 12 et 13 avril.
Seuls les sacs, les fusils, le matériel abandonnés entre les lignes, et dont chaque nuit les patrouilles rapportaient des débris, rappelaient la journée du 16 février dans ce secteur revenu au calme.
Les Allemands bombardaient par intermittence les villages en arrière du front dans lesquels cantonnaient les bataillons en réserve. Le 1er mai, un obus de 130 m/m explosait dans une cour de Villers-Franqueux, tuait deux hommes et en blessait onze.
Ce furent les seules pertes de toute cette période.
Les 15 et 16 mai, le régiment partit occuper le secteur « bois de la Mine, bois Franco-allemand, mont Doyen » qui prolongeait vers l'ouest les tranchées du Choléra et de la Miette ou il avait passé l'hiver.
Le 1er bataillon relevait dans les bois de la Mine un bataillon du 39è régiment d'infanterie territorial que les Allemands venaient d'attaquer, pénétrant jusqu'aux secondes lignes et massacrant les défenseurs.
Toute l'organisation du bois de la Mine et du bois Franco-allemand était à refaire.
Mais des le 16 mai, les Allemands, enhardis par leurs succès faciles des jours précédents, cherchèrent à reprendre leur avance.
Le 1er bataillon était à peine installé ; le 2è à sa droite qui devait occuper les tranchées du mont Doyen, était en pleine relève, lorsqu'à 21 heures 20 le bombardement et la fusillade commencèrent. Les tranchées du bois de la Mine et celles de la compagnie de gauche du mont Doyen étaient prises à parti par l'artillerie de campagne et encagées à l'arrière par un barrage effectué par des mortiers de tranchées. En même temps, un tir violent de 105 et d'artillerie lourde s'abattait sur les boyaux et les routes venant de *Pontavert* et de la *Pécherie*, encombrées d'hommes et de voitures.
Presque aussitôt, des détachements ennemis porteurs de grenades et d'explosifs débouchèrent au centre du bois de la Mine. Accueillis par des grenades et un feu nourri, ils ne purent progresser.
La présence du 39è régiment d'infanterie, qui n'avait pas encore quitté le secteur, avait permis de doubler les troupes de la défense.
Les Allemands tentèrent alors de glisser le long de la lisière ouest du bois pour prendre à revers le saillant que nos lignes y formaient.
Soumis au feu de flanquement des mitrailleuses qui battaient cette lisière et la clairière du boyau blanc, cette troupe fut repoussée. A 23 heures 30, le bombardement et la fusillade s'arrêtèrent aussi soudainement qu'i1s s'étaient déclenchées.
La défense, conduite avec une vigueur particulière, étouffa toute nouvelle attaque.
Dans le bois de la Mine, ou les lignes n'étaient distantes que de 15 à 20 mètres, le combat avait été mené a la grenade. Le soldat *EBINGER*, en faction dans un poste d'écoute, riposta coup pour coup aux engins ennemis jusqu'à ce qu'il eut été tué.
Jusqu'au 28 mai, le régiment se distingua par son entrain et son activité. Presque chaque soir la fusillade éclatait brusquement tout le long de la ligne. Sur les positions avancées que les Allemands battaient avec de grosses torpilles, l'on se défendait à la grenade. Au cours d'un de ces combats, le 21 mai, le lieutenant *De MASCUREAU*, commandant la 2° compagnie fut blessé a la tête par un éclat,

Dans ces bois, où les vues ne s'étendaient qu'à quelques mètres, des volontaires montés sur des arbres, à 50 mètres des tranchées ennemies, remplirent le rôle d'observateurs.
L'ascendant pris sur l'adversaire était tel que le 28 mai nous nous emparâmes sans perte, en plein jour, d'un de ses postes d écoute aménagé pour la garde de nuit et rempli de matériel de toute nature.
L'aspirant *YTHIER*, le sergent *PLAQUIN*, les caporaux *PRILLEUX* et JOLY, et le soldat *STORDEUR*, tous de la 1ère compagnie sortirent audacieusement à 14 heures et, longeant la lisière sud du bois de la Mine, s'approchèrent du poste allemand qu'ils avaient mission de reconnaitre. Ils le trouvèrent inoccupé, s'y installèrent et procédèrent de suite à son organisation, Le matériel trouvé fut immédiatement transporté vers 1'arrière.
Partout ailleurs, les travaux avaient été poussés avec rapidité.
Au mont Doyen, dont le bombardement par 1'arti1lerie et par 1es torpilles de gros ca1ibre ne cessait pas, nous avions construit une 2° ligne de défense et renforcé les réseaux.
Lorsque, le 28 mai, le 148è régiment d'infanterie quitta le mont Doyen, le bois de la Mine et le bois Franco-A1lemand, il y 1aissait des positions fortement conso1idées par des défenses accessoires et des ouvrages nouveaux.

CHAPITRE IV

QUENNEVIERES -- (16 juin 1915)

Le 6 juin, le lieutenant-colonel commandant 11è régiment fut avisé que le 148è régiment d'infanterie, réuni depuis quatre jours dans la région *Branscourt*, *Courcelles* et *Rosnay*, serait enlevé en autobus dans la soirée pour être mis a la disposition de la 6è armée.
Après un trajet d'environ 80 kilomètres par *Fismes*, *Villers-Cotterêts*, *Pierrefonds*, il arrivait dans la nuit à destination et cantonnait à *Attichy*, *Bitry-la-Treille* et la ferme de *Monplaisir*. Le 9 juin, par une nuit opaque, le régiment quittait la région d'*Attichy* pour gagner *St-Crépin* et la ferme Sainte-Croix (parc d'*Offémont*). En route, un gros orage mouilla la troupe jusqu'aux os.
Le 15 juin, la 8è brigade (45è et 148è régiment d'infanterie était rassemblée en entier à la ferme Sainte-Croix.
L'attaque des positions allemandes au sud de la ferme de *Quenneviéres* brillamment réussie, mais exécutée sur un faible front, n'avait pu être exploitée, car le saillant conquis eut été impossible à défendre. Il avait fallu se borner à occuper les anciennes premières lignes allemandes. L'ennemi renforcé réagissait avec violence.
Le 15 juin, vers 17 heures, les 1er Bataillon (commandant *BERTRAND*) et 2ème Bataillon (commandant *MASSENET)* munis de deux jours de vivres sont envoyés à la disposition de la 121è brigade et gagnent le boyau intermédiaire et le boyau d'*Ecafaut* où ils trouveront des guides.
Le 3° Bataillon, maintenu d'abord à la ferme Sainte-Croix, est dirigé vers 22 heures sur la maison de Garde (P. C. de la Division) pour coopérer, à une action dont le plan n'est pas encore établi.
Les ordres touchant la mission des 1er et 2ème Bataillons sont remis au 1ieutenant-colonel, vers 23 heures, mais ne sont complétés qu'à 2 heures 10. Personne ne connait le secteur à occuper. Les officiers, en hâte, précèdent leurs unités pour en effectuer la reconnaissance.
Des guides arrivent qui doivent conduire les deux Bataillons sur leurs points de départ mais eux-mêmes connaissent mal leur itinéraire et s'égarent,
La marche d'approche ne s'effectue qu'avec une extrême lenteur.

Le bombardement ne cesse pas. Les obus lourds, les projectiles de 105, et de 77 éclatent sur les parapets et dans les boyaux encombrés, ou les hommes tassés les uns sur les autres, attendent que le mouvement reprenne.
L'officier conduisant le bataillon BERTRAND est tué.
A tout moment la colonne est coupée par d'autres unités qui montent en ligne. Le 3é Bataillon qui avait reçu pour mission de tenir les anciennes tranchées françaises en soutien derrière les 1er et 2ème Bataillons arrive avant eux et obstrue les boyaux.
Déjà beaucoup d'hommes sont blessés.
Les 1er et 3ème Bataillons devaient être en place pour 3 heures et en mesure d'attaquer à 6 heures 10.
Il est 6 heures 15 lorsque le 2ème Bataillon arrive sur sa base de départ. Quant au bataillon BERTRAND, deux compagnies arrivent seulement vers 7 heures, les deux autres, dont les capitaines ont été tués ou blessés, ne rejoignent pas. A 12 heures 30, deux Compagnies du 45ème Régiment d'Infanterie sont mises à la disposition du commandant *BERTRAND* pour les remplacer.
En raison des circonstances l'attaque est retardée.
Le lieutenant-colonel commandant le Régiment est avisé que la préparation d'artil1erie commencera a 14 heures et que l'heure « H » est fixée à 15 heures.
Depuis le matin les hommes sont soumis à un feu ininterrompu. Dans les premières lignes trop proches l'une de l'autre pour pouvoir être battues par 1'artillerie le combat à la grenade est entamé.
Des mortiers de tranchées allemand tirent sur les boyaux de tête avec des torpilles de gros calibre. Les abris effondrés au cours des combats précédents sont inutilisables. En beaucoup d'endroits, les boyaux ont été à demi comblés par les obus.
Sans protection contre les projectiles, incommodés par l'odeur des cadavres qui jonchent les parapets depuis plusieurs jours, les hommes demeurent sous un soleil ardent jusqu'à 15 heures.
A ce moment le Bataillon *BERTRAND*, placé plus au Nord, a deux compagnies en ligne soutenues plus en arrière par les deux compagnies du 45ème régiment d'infanterie.
Le Bataillon *Massenet* a trois Compagnies en avant, les 5ème, 6ème et 8ème la dernière stationne dans les boyaux accédant à la tranchée de départ.
Le 3ème Bataillon placé en échelon et à droite du Bataillon *Massenet* occupe les anciennes premières lignes françaises, desquelles il doit protéger par son feu le flanc droit du 2ème Bataillon.
Avant le départ nos troupes avaient constaté que les réseaux avaient été laissés intacts par la préparation d'artillerie.
Des mitrai1leuses garnissant les tranchées avancées allemandes tiraient sans discontinuer ; l'ennemi en force, ayant disposé ses hommes au coude à coude, attendait 1'attaque.
A 15 heures, 1es 5 Compagnies d'assaut franchirent les parapets balayés par des rafales de mitrailleuses.
Au centre la 5ème Compagnie (Compagnie *ROUSSEAU)* et la 6ème (Compagnie *COSTE*) se distinguèrent par leur courage. Trois officiers ide la 6ème Compagnie furent tués : le capitaine *COSTE*, le sous-lieutenant *GERVAISE* et le sous-lieutenant *LETOUZE* ; le 4è, le sous-lieutenant de la *BESNARDIERE*, fut blessé.
De rares témoins vivants virent le capitaine *Coste* dans la tranchée adverse se défendant à coups de revolver contre un groupe ennemi qui l'entourait. Le sous-1ieutenant *Geryaise* disparut dans les mêmes circonstances.
Quelques hommes parvenus également à franchir les réseaux succombèrent dans une lutte inégale. L'adjudant-chef *MARIT*, sauté un des premiers dans la position ennemie y était gravement blessé.

A la 5ème Cie, les trois officiers : le capitaine *Rousseau*, le lieutenant Lucas et le sous-lieutenant *BREVET* étaient blessés en tête de leur troupe.
En rampant, des volontaires allèrent sous une nappe de balles rechercher leurs chefs et leurs camarades tombés entre les lignes.
Arrêtées devant les fils de fer, ces deux Compagnies après avoir perdu tous leurs officiers, les trois-quarts de leurs sous-officiers et la moitié de leur effectif, ne purent enlever leurs objectifs.
La 8ème Compagnie, conduite par le capitaine *TRECA*, fut plus heureuse et parvint à s'emparer d'environ 60 mètres de tranchées.
Le soldat *ROBICHET*, sous un feu meurtrier, construisit immédiatement un barrage en sacs de terre qui permit de conserver la position. Deux officiers étaient hors de combat : 1e sous-lieutenant *GONEZ*, tué, et 1e lieutenant *VANBATTEN* gravement blessé. De nombreux hommes étaient tombés.
Le capitaine *TRECA* et le sous-lieutenant *WALGRAFFE* par leur exemple avaient-t entrainé les survivants. Presque aussitôt après le départ des Compagnies d'attaque, le commandant *MASSENET* (du 2ème Bataillon) reçut une blessure grave dont il mourut quelques jours après.
Plus au Nord., dans la zone du 1er Bataillon, la 2ème Compagnie put conquérir deux portions de tranchées Où elle se maintint.
Les soldats *THIEULEUX, BASQUIN, MARIE* et *BEY* arrives les premiers parvinrent pendant plusieurs heures, sous les éclatements presque continus des grenades allemandes, à interdire 1'accès du boyau conquis.
La 4ème Compagnie subit de lourdes pertes sans obtenir de résultats. Le capitaine *Camus* commandant la Compagnie et le sous-lieutenant *BLONDEAU* se firent tuer courageusement devant les réseaux ennemis. Le sous-lieutenant *LAUTH* était également atteint.
Dans les combats rapprochés, nos hommes se révélèrent des grenadiers d'é1ite. Les soldats *PRIEUR* et *HINTZELMANN*, de la 2ème Compagnie, s'offrirent pour renforcer l'équipe du 3ème Régiment de T'irai1leurs qui combattait a nos cotés et dont la plupart des hommes avaient été mis hors de combat. D'autres comme le Sergent *DECLERCQ*, de la 9ème Compagnie, après avoir, au bout de deux heures de combat éteint le feu des grenadiers, ennemis, allèrent spontanément relever les grenadiers du 3ème Régiment de Tirailleurs qui les avaient remplacés et avaient perdu une grande partie de leur personnel.
Parmi les nombreuses actions d'éclat de cette journée, le général commandant la 6ème Armée récompensa d'une citation à l'ordre la conduite du clairon *GALLOY* qui, debout sur le parapet, au moment de l'assaut, sonnait la charge pendant que ses camarades se .précipitaient en avant. « Ayant eu la main droite percée d'une balle, a empoigné son clairon de la main gauche et a continué à sonner »
Il faut mentionner encore le caporal *NEDELEC*, guetteur pendant le bombardement qui tua plusieurs fantassins allemands, lesquels pourchassaient nos blessés et fut lui-même mortellement atteint en aidant l'un d'eux à rentrer dans nos lignes.
Le soldat *Le ROY*, qui, blessé dans la journée d'une balle dans le ventre, resta une partie de la nuit suivante de faction à un créneau et ne s'aperçut du départ de sa compagnie qu'au moment où, vaincu par la douleur, il demandait qu'un de ses camarades vint le relever.
Le soldat *BLOCH Edgard*, tué en allant rechercher sous le feu son capitaine blessé et tombé près des 1ignes allemandes.
Dans le tumulte de la bataille, bien d'autres sacrifices passèrent inaperçus.
Malgré l'ardeur et la vaillance des troupes d'assaut, le combat du 16 juin ne nous procura que de faibles avantages. Nous ne pûmes que consolider les positions de la petite étendue que nous avions si chèrement conquise. Ce résultat atteint, les 1èr et 2ème bataillons furent relevés à 21 heures et rejoignirent leur bivouac à la ferme Sainte-Croix vers minuit.
Le 3ème bataillon, resté provisoirement en réserve aux carrières d'*Ecafaut*, rentrait deux jours après.

Cette courte lutte d'à peine 24 heures fut la plus meurtrière que le 148ème régiment d'infanterie ait eu à soutenir pendant toute la campagne.
Arrive de nuit dans une position qui lui était totalement inconnue, le régiment, bloqué de longues heures dans les boyaux bombardés, eut à enlever des organisations insuffisamment entamées par l'artillerie, défendues par des troupes tenaces et bien outillées. Ces conditions défavorables expliquent partiellement les lourdes pertes du combat de *Quennevieres* : près de 700 hommes hors de combat, dont environ 200 tués, 15 officiers furent tués blessés ou disparurent.
Quatre mois, jour pour jour, après l'affaire du Luxembourg, au cours de cette offensive d'Artois dont le combat du 16 juin était le prolongement, le 148ème régiment d'infanterie s'était heurté de nouveau et plus durement encore aux puissants moyens matériels que l'ennemi avait mis en œuvre.

Dans une lettre au général commandant la 5ème Armée, 1e général *Dubois*, commandant la 6ème Armée, rendit hommage à ses efforts.
« *J'ai l'honneur de vous faire connaitre, écrivait-il, que la 8ème brigade a pris une part honorable aux combats du 6 juin.*
Les 45ème et 148ème régiments d'infanterie, placés face à leurs objectifs dans des circonstances très difficiles, ont fait preuve de beaucoup d'endurance et d'énergie.
Les unités ont mérité de recevoir du général commandant le 35ème corps d'armée, sous les ordres duquel elles étaient placées, un témoignage de satisfaction auquel je souscris entièrement.
Je vous signale particulièrement le lieutenant-colonel Vignier : Arrivé en pleine nuit dans un secteur soumis à un violent bombardement, a exercé son commandement avec beaucoup de calme et de sang-froid. »

CHAPITRE V

L'ETE ET L'AUTOMNE DE 1915

Après l'affaire de *Quenneviéres*, le régiment cantonna six jours à *Pierrefonds*, puis la 8ème brigade entra dans la formation de la 122ème division, placée sous les ordres du général de *LARDEMELLE*.
Cette division faisait partie du 1er corps et de la 5ème armée. Aussi, à partir du 26 juin, le 148ème régiment d'infanterie, cessant d'être attaché à la 6ème armée, était dirigé en chemin de fer sur la région *Germigny*, *Rosnay*, *Courcelles*, *Sapicourt* et *Branscourt* qu'il avait quittée trois semaines auparavant.
En cours de route, un renfort de 500 hommes reçu à *Villiers-Cotterets* permit de combler en partie les pertes du 16 juin.
Le lendemain de l'arrivée, le 27 juin, le président de la République vint sur le plateau de la ferme de Rosnay remettre la Croix de guerre aux cinq régiments de la 5ème armée, cités à l'ordre de l'armée depuis le début de la campagne.
Le drapeau du 148ème régiment d'infanterie y reçut sa première palme en récompense de la bravoure que le Corps avait déployée aux combats de Berry-au-Bac le 16 septembre 1914.
Quelques jours plus tard, le 4 juillet, le général commandant la 5ème armée, au cours d'une revue de la 8ème brigade, remettait au lieutenant-colonel *VIGNIER*, commandant le régiment, la Croix de guerre avec palme.

« *Le 12 octobre, près de Berry-au-Bac, disait la citation a conduit un bataillon de son régiment dans une attaque à la baïonnette. S'est installé sur la position conquise et est parvenu à repousser toutes les contre-attaques de l'ennemi.* »

Le régiment resta au repos jusqu'au 13 juillet, puis les 14, 15 et 16 juillet il partit reprendre les tranchées du Luxembourg, de *Villers-Franqueux* et du *Chauffour*.
Dans ce secteur calme, soumis seulement à quelques bombardements locaux par 1'artil1erie lourde et les mortiers de tranchées, il n'y eut que peu d'événements à signaler.
Dans la nuit du 3 aout, cependant, une patrouille de volontaires commandée par le sergent *Perret*, de la 9ème compagnie, et dont faisaient partie les soldats *LEBORGNE* et *DECLERCQ*, s'empara d'un drapeau que les Allemands avaient planté entre les lignes.
Un fil de fer fixé à la hampe et destiné à faire éclater une grenade enterrée fut découvert à temps. Nos hommes déterrèrent 1'engin et rapportèrent le drapeau, en laissant un autre rattaché de façon analogue à une charge d'explosifs.

Le drapeau capture portait cette prophétie téméraire : « *Il y a un an que la guerre est déclarée, et à l'Est comme à l'Ouest nous avons vaincu. Par la sève de la terre d'Allemagne, nous avons la force et nous allons continuer à vaincre. Tous nos ennemis vont succomber. Vive l'Allemagne !* »

Le 7 août, la relève commença ; le 148ème régiment d'infanterie retournait dans le secteur de Berry-au-Bac qu'il connaissait si bien.
Dans la nuit du 18 au 19, le 1er Bataillon occupa avec une Compagnie la tranchée dite « de l'autobus » ; les deux autres bataillons, relevés à leur tour, campaient au *Blanc-Bois* et aux bois du *Grand-Belley* ou des baraquements étaient en voie d'achèvement.
Le 20 aout, le 2ème bataillon prit les tranchées au Choléra, où .le 3ème bataillon le remplaça le 28, pour quelques jours.
L'ennemi, en éveil, arrosait nos emplacements avec des crapouillots et des grenades à fusil.
L'artillerie était fort active. Nous n'éprouvâmes cependant que peu de pertes. D'ailleurs, l'occupation des tranchées n'était qu'une mission accessoire,
La France, dès ce moment, se préparait à la troisième grande offensive de l'année 1915, appelée depuis : « Les deuxièmes attaques de Champagne ».
Instruit par l'expérience des combats précédents, le commandement faisait procéder à l'équipement du champ de bataille.
Des travaux particulièrement importants étaient nécessaires dans la région de Berry-au-Bac qui, en cas de succès sur le front choisi en Champagne, devait servir de base de départ à une attaque de flanc en direction de 1'Aisne.
C'était en vue de cette action que le régiment avait été rappelé sur le théâtre de ses premiers engagements,
Des le 21 août, les travaux commencèrent entre *Gernicourt* et le canal où 1'on prolongeait et élargissait les boyaux de communications.
A partir du 24, le régiment opéra des terrassements au nord de l'Aisne puis, pendant le mois de septembre, il établit des places d'armes derrière les tranchées du Cholera,
Des boyaux d'accès larges de deux mètres sillonnèrent la région jusque dans les bois à l'est de *Bouffignereux*.
Chaque nuit, des tranchées nouvelles surgirent du sol.
L'ennemi inquiet, utilisait des projecteurs pour découvrir les travailleurs.
Des salves d'artillerie et des rafales de mitrailleuses nous tuaient ou blessaient à chaque sortie quelques hommes. Le sous-lieutenant *FIEVET*, de la 4ème compagnie, fut tué ainsi le 7 septembre.

Vers la fin du mois, on creusa des parallèles de départ.
La 5ème construite en une nuit, n'était plus qu'à 150 mètres des lignes allemandes.
Entre temps, les bois dans lesquels cantonnait le 148ème régiment d'infanterie avaient été garnis de batteries 1ourdes. Les 25, 26 et 27 septembre, l'arti1lerie exécuta des tirs de démolition sur les organisations face au Cholera et el Berry-au--Bac. La cote 108, à la joie des hommes qui observaient le spectacle, disparaissait sous la fumée des éclatements.
Cependant, nous apprenions que l'ennemi s'était ressaisi après nos premiers succès.
Depuis plusieurs jours, tout était prêt. Des couteaux et des pistolets avaient été distribués aux nettoyeurs. Les officiers et les sous-officiers étaient allés reconnaitre le terrain dans les observatoires d'artillerie. Une petite répétition de l'attaque avait eu lieu.
Brusquement, le 2 octobre, le régiment reçut 1'ordre de se rendre à *Tramery* et *Treslon*, au sud de *Rosnay*.
L'attaque était remise.
Parti à 14 heures, le 148ème régiment d'infanterie arrivait de nuit à ses cantonnements.
Le 6 octobre, il repartait par alerte à 3 heures 1/4 du matin.
Par *Sarcy*, *Fleury-1a-Riviere* et *Damery*, le régiment gagne *Boursault* qu'i1 quitte 1e lendemain pour *Athis*, à quelques kilomètres à l'Est d'*Epernay*.
Le bruit courait qu'on allait renforcer les troupes engagées en Champagne.
Selon d'autres, la 122ème division était désignée pour partir, en Orient.
Ce fut cette dernière rumeur qui se réalisa.
Le 12 octobre, le régiment embarquait à Epernay pour gagner Toulouse.

3ème PARTIE

Campagne de Serbie (Novembre--Décembre 1915)

CHAPITRE I
L'arrivée en Orient

Le 24 octobre, le régiment débarquait à Toulouse. Les hommes, pourvus depuis un mois du casque en métal, défilèrent dans les rues de la ville revêtus de la tenue que la victoire devait immortaliser.
Au cantonnement de Colomiers, ou le 148ème 'régiment d'infanterie resta quinze jours, on procéda à la transformation des équipages. Les voitures furent remplacées par des « arabas » à deux roues et par des mulets. Les compagnies de mitrailleuses versèrent leurs voiturettes et leurs caissons et reçurent des animaux de bat. L'on dota les hommes de toi1es et de piquets de tentes. Quatre mulets furent affectés à chaque Compagnie pour le portage des munitions et des bagages. Les bruits fâcheux qui couraient sur le caractère ombrageux de ces animaux n'étaient pas fondés. Les mu1ets devaient au contraire rendre des services signalés dans le pays montagneux et dépourvu de routes dans lequel 1e régiment eut à opérer, et i1s furent les seuls moyens de transport qui jamais ne firent défaut.
Complété par un renfort de 190 hommes, abondamment pourvu de campement et d'effets neufs, le 148ème régiment d'infanterie, qui comptait alors 67 officiers, 202 sous-officiers et 2.892 caporaux et soldats, quittait Toulouse le 31 octobre et gagnait par voie ferrée Toulon, ou il s'embarquait le 1er novembre sur deux navires : « *La Savoie* » et le « *Duc d'Aoste*».

La traversée, ca1me pour la saison, dura six jours. Depuis la veille, on avait doublé le cap *Matapan* et 1'on naviguait en vue des cotes de la Grèce, lorsque, le 6 novembre, a 6 heures du matin, les deux transports jetèrent 1'ancre dans la rade de Salonique.
Des 1'aube, les soldats groupés sur le pont regardaient émerger du fond du golfe la masse blanche de la ville hérissée de minarets et couronnée par les vieux remparts de sa citadelle.
Le débarquement fut lent. Les troupes transbordées en chalands mirent pied à terre les premières, mais il fallut attendre de pouvoir accoster pour débarquer les chevaux et les mulets. Un a un, enserrés dans une large sangle, les animaux terrifiés furent hissés hors des navires par des grues, dont les câbles décrivaient de vastes circuits au dessus de la mer avant de déposer leur chargement sur le sol.
Enfin, après des heures d'attente, le régiment se mit en mouvement et, drapeau déployé, musique en tète, défila dans la ville.
La façade éclatante aperçue de la mer cachait des rues sordides, jonchées de débris, encombrées d'une foule loqueteuse et bigarrée. La troupe dut se frayer un passage à travers les convois de petits ânes charges de couffins que conduisaient des campagnards. Malgré la saison avancée, un solei1 aveuglant éclairait la route blanche et poussiéreuse qui menait .au camp de *Zeïtanlick*, où le 148ème régiment d'infanterie devait camper. Les hommes, couverts de sueur, fatigués par des arrêts nombreux et gênés par la poussière que soulevaient des files de camions automobiles anglais, atteignirent leur bivouac dans la soirée.
Sur un sol désertique, au pied des montagnes dénudées, l'on dressa les tentes pour la première fois. Aussi loin que la vue s'étendait, on n'apercevait pas un arbre.
Cette vision d-désolante paracheva les impressions que laissait aux nouveaux venus leur premier contact avec l'Orient.
Les jours qui suivirent furent employés à approfondir les notions acquises avant le débarquement. Les officiers et les hommes de troupe firent connaissance avec le commerce levantin et les règles obscures régissant là-bas les transactions entre le vendeur et l'acheteur.
En même temps, la situation militaire se précisait.
L'expédition contre la Serbie que l'Autriche avait témérairement appelée « expédition de châtiment » s'était terminée par une défaite retentissante aux monts *Roudnick*, où 62.000 prisonniers et 200 canons autrichiens étaient restés aux mains des Serbes. Depuis cet échec, qui remontait à décembre 1914, le calme régnait. Arrêté sur tous les autres fronts, l'ennemi avait repris au début de cet automne de 1915 ses projets d'anéantissement du petit royaume serbe.
Le 8 octobre, une armée autrichienne, sous les ordres du maréchal *Koevess*, avait commencé à passer le Danube vers Belgrade, bombardée avec des mortiers de siège.
Plus à l'est, une armée allemande, commandée par von *GALLVITZ*, s'emparait de *Semendria* et franchissait le fleuve le 15.
Les Empires centraux s'étaient assurés au préalable par leurs tractations diplomatiques la neutralité de la Roumanie et surtout de la Grèce, dont le roi Constantin, secrètement d'accord avec son beau-frère Guil1aume, n'exécuta pas le traité de 1913 qui le liait à La Serbie.
La Bulgarie, depuis longtemps, n'attendait qu'une occasion pour se venger de sa défaite de 1913 et pour envahir la Macédoine serbe qu'elle convoitait.
Son monarque, Ferdinand, avait su faire trainer en longueur les pourparlers engagés avec l'Entente.
Au moment propice, il jeta le masque, et se rangea aux cotés de l'Allemagne. Le 11 octobre, les armées bulgares franchissaient en trois endroits la frontière et prenaient de flanc les forces serbes assaillies de front par *Koevess* et von *GALLWITZ*.
Peu après, Bulgares et Austro-allemands opéraient leur jonction.
Pressée de trois cotés, dans 1'impossibilité de faire face à ses ennemis sur un front aussi étendu, l'armée serbe était en pleine retraite.

Le 1er novembre, *Kragoujevacs*, centre industriel important et le plus grand arsenal de la Serbie, était abandonné. Tout le nord et 1'est du pays était aux mains de l'ennemi. Déjà, les troupes bulgares s'étaient emparées d'*Uskub* et de *Vranja*, coupant les communications de Salonique avec *Nisch* où le gouvernement serbe s'était réfugié.
C'est alors que la France et l'Angleterre, décidées à soutenir leur alliée, avaient envoyé dans la vallée du Vardar les troupes débarquées à Salonique avec mission d'arrêter la progression bulgare et de protéger la retraite des Serbes sur 1'Albanie.
Le corps expéditionnaire, à la vérité, était faible. Composé en majeure partie de contingents que le ralentissement des opérations aux *Dardanelles* avait rendus disponibles, il ne comptait depuis sa formation, le 5 octobre, qu'une division anglaise et deux divisions françaises.
La 122ème division arrivait fort à propos pour étayer la démonstration mi1itaire commencée au milieu d'octobre.
Des lors, il était aisé de prévoir que le séjour du 148ème régiment d'infanterie au camp de *Zeitan1ick* serait de courte durée.

CHAPITRE II

LES COMBATS SUR LA CERNA, MERZEN, LA COTE 208
(Novembre 1915)

Le 11 novembre, dans la journée, le régiment s'embarqua en chemin de fer pour la gare de *Krivolak*, localité située dans la vallée du Vardar, a environ 140 kilomètres de Sa1onique. ,
A 1a sortie du défile de *Demir-Kapou*, à 1'endroit où la voie ferrée passe prés de la frontière bulgare, quelques obus de petit calibre tombèrent près des trains.
Le 12 novembre, au débarquement, à *Krivolak*, on apprit qu'un combat avait eu lieu la vei11e à proximité de la gare.
Déroutés dans ce pays montagneux, d'aspect désertique, 1es soldats se sentaient isolés. Ils cheminèrent tout le jour dans un paysage morne et froid avant d'atteindre *Kavadar*, où 1'on devait bivouaquer. On traversa des rues défoncées et boueuses, bordées de maisons en bois. Les tentes furent dressées à la sortie de la ville.
Déjà le 1er Batai11on était parti pour *Vozarci*, où il devait garder le pont de la Cerna.
Le 13 novembre, les deux autres Bataillons se mirent en marche à 1eur tour pour relever le 242ème Régiment d'Infanterie.
Le 2ème Bataillon (commandant BERECKI), charge d'occuper *Merzen*, tenu par un bataillon du 242ème Régiment d'Infanterie arriva trop tard pour refouler une attaque Bulgare.
Merzen évacué ne put être repris. On se borna à s'établir au sud de la localité et en surveiller les abords.
Le 3ème Bataillon, canonné avant son arrivée au village de *Debrista*, put néanmoins, dans la soirée, opérer la relève sans encombre. Le 1er Bataillon, rapproché pour parer à toute éventualité, fut placé en arrière du front du Régiment.

LES COMBATS DE MERZEN -- (14 novembre 1915)

Le lendemain, dès 7 heures 20, un violent bombardement s'abattit sur les 6ème et 7ème Compagnies installées au Sud de *Merzen*.
Les Bulgares, qui occupaient le massif du *Trapèze,* dominaient entièrement nos positions. Abondamment pourvus d'arti11erie, disposant même de pièces lourdes, ils effectuèrent des feux efficaces dont la 7ème Compagnie (capitaine Tassin) eut beaucoup à souffrir.
Vers 8 heures, un bataillon ennemi précédé d'une Compagnie déployée, se porta sur *Sirkovo* menaçant de- tourner à droite du 2ème Bataillon, qui n'avait pu se relier aux éléments du 284ème Régiment d'Infanterie signalés plus à l'Est. Deux Compagnies du 1er Bataillon sont envoyées pour endiguer ce mouvement. Les 2 autres Compagnies viennent renforcer le Bataillon attaqué.
Vers 14 heures, un Bataillon du 45ème Régiment d'Infanterie arrivait pour boucher la brèche existant entre le 148ème et 84ème Régiments d'infanterie.
Devant la résistance énergique des 6ème et 7ème Compagnies, les Bulgares ne poussèrent pas plus avant.
Cependant le contact était pris sur tous le front. En particulier vers le défilé du *Rajec* que traversait l'unique route accédant à la plaine de *Kavadar*, un engagement avait eu lieu qui nous coutait quelques blessés.
Cette journée, au cours de laquelle nous perdîmes 3 officiers, 31 tués et 90 blessés, montra que les Bulgares, rompus à la guerre par leur campagne de 1912-13 n'étaient pas des adversaires négligeables. De plus, la guerre de montagne, nouvelle pour nos troupes se révélait pleine de difficultés. Dans le sol rocailleux on ne pouvait creuser de tranchées ; il fallut s'abriter derrière des parapets construits en pierre.
Nos soldats se montrèrent d'ai1leurs aussi courageux et pleins d'entrain qu'ils l'avaient été dans les combats France.
A la 7ème Compagnie, le sous-lieutenant *GALOIN* qui se portait en tête de sa section sur un point menace par plus d'une Compagnie ennemie avait été mortellement atteint.
Le sergent *Halluin* se fit tuer sur place plutôt que d'abandonner le point d'appui qu'il occupait avec sa demi-section. Le sergent J*oly*, dans les mêmes conditions, était gravement blessé.
Les liaisons particulièrement difficiles à assurer en raison des larges espaces découverts qu'i1 fallait franchir fonctionnèrent parfaitement.
Apres l'affaire de *Merzen*, les lignes se stabilisèrent.
Le 16 nous avions réussi à nous emparer de nuit, sans pertes, d'une tranchée ennemie sur la cote 208.
De leur coté, les Bu1gares préparaient une attaque puissante.

LE COMBAT DE LA COTE 208 -- (20 novembre 1915)

Le 20 novembre, à 8 heures 20, les Bulgares déclenchèrent un feu d'artillerie violent sur la cote 208.
Cette hauteur dominant la vallée encaissée du *Rajec* constituait la clé de la défense de l'unique débouché sur la Vallée de la Cerna et la p1aine de Kavadar.
La 9ème Compagnie qui, depuis quelques jours tenait ce point d'appui, se vit assaillie par des forces évaluées à plusieurs bataillons.
Vers 12 heures, il fallut abandonner la tranchée conquise le 16 sur 1es Bulgares, Le sous-lieutenant Tassin, de la 11ème Compagnie, qui l'occupait avec une section y fut grièvement atteint d'une balle dans la poitrine.
A la même heure la passe du Rajec, défendue par le 58ème Bataillon de Chasseurs à Pied, cédait.

L'artillerie ennemie dont le feu était concentré sur la cote 208 et ses abords, gênait beaucoup 1'arrivée des renforts. La 10ème Compagnie dut ainsi escalader d'interminab1es éboulis de rochers sous le tir réglé des shrapnells et des obus explosifs fusants.
A 14 heures 45, au moment ou le 2ème peloton de la 10ème Compagnie arrivait sur la cote 208, sept sections sur les huit qui se trouvaient attaquées, avaient perdu leur chef.
Le sous-lieutenant *GIRARD*, de la 10ème Compagnie, qui avait reçu une grave blessure a la tête pendant la montée resta à la tête de sa troupe. Blessé une seconde fois sur la position, il ne se laissa emporter qu'après avoir été relevé.
Les lieutenants *WEBANCK* et *PERNE*T, de la 9ème Compagnie, les adjudants *LIMBORG* et *SAXE* avaient tous été blessés.
S'étant i'nfi1tré par les gorges du *Rajec*, il progressait sur *Drenevo* tenu par le 284ème Régiment d'infanterie dans le but de couper le pont de *Vozarci*, notre seule voie de retraite sur la *Cerina*.
Deux Compagnies du 2ème Bataillon du 148ème Régiment d'Infanterie (5ème et 7ème) mises la disposition du commandant du secteur de *Drenovo*, arrivaient prés de ce village, à 13heures 30 et étaient de suite chargées d'enrayer le mouvement de l'ennemi.
Celui-ci accueillit nos unités par un violent feu de mousqueterie. Le sous-1ieutenant *WALGRAFFE*, de la 7ème Compagnie, chef de la section de tête, fut tué. Ayant conquis tous ses grades au Régiment, cet officier avait donné à maintes reprises 1'exemple de la plus grande bravoure, il exerçait sur sa troupe un ascendant remarquable. Des qu'il eût disparu, sa section dut se replier.
Cependant notre avance passagère avait suffi pour arrêter 1'ennemi jusque vers 20 heures.
A ce moment, une forte colonne chercha de nouveau à déboucher sur *Drénovo*. Elle fut immobi1isée par le feu de nos troupes retranchées au Sud et à l'Est du village.
Depuis 1e matin, le commandement avait pu se rendre compte que les intentions de 1'ennemi, numériquement très supérieur, était de nous déborder à gauche. Déjà le mouvement en direction de *Drenovo* s'étendait vers l'0uest. Nos faibles disponibilités ne permettaient plus d'y faire front.
On se résolut à se replier sur la rive Sud de la Cerna.
A 10 heures 30, l'artillerie commença ses changements de position. Les Bulgares-profitèrent de ces conditions si favorables pour redoubler leurs attaques sur la cote 208. A 19 heures 35, celle-ci presque entourée dut être évacuée. Les 9ème et 10ème Compagnies, par une contre-attaque à la baïonnette, parvinrent à se dégager et arrêtèrent la poursuite entamée par l'ennemie.
A 1 heure 30, le 3ème Bataillon franchissait sans être inquiété le pont de *Vozarci* et à 4 heures tous les éléments français étaient repassés sur la rive Sud.
Nous avions perdu un officier tué et cinq b1essés. Dans la troupe on comptait 25 morts et plus de 100 blessés.
Il y eut de nombreuses actions d'éclat à signaler : A *Drénovo*, le sergent *DUFFAU*, de la 7ème Compagnie, grâce à son sang-froid et à son calme, réussit à organiser sa position sous le feu d'un ennemi déjà posté et contribua beaucoup à enrayer l'attaque lancée dans la soirée.
Les soldats *PALFROIX*, *TROUSSELLE* et *BOIS*, de la 9ème Compagnie, le soldat *LANLGLET*, de la 11ème Compagnie, se signalèrent en assurant la liaison sous un feu violent entre des tranchées isolées, placées à plusieurs centaines de mètres les unes des autres.

LA DEFENSE DES RIVES DE LA CERNA
(23 novembre-3 décembre)

Apres le combat du 20 novembre, 1e 148ème Régiment d'Infanterie vint bivouaquer autour de *Kavadar* ou il reçut un renfort de 150 hommes.
Le 23 novembre, il alla reprendre position sur la rive Sud de la Cerna, de *Tristani* à *Brusani*.

Subitement, le 26, une tempête de neige éclata vers deux heures du matin, Six Compagnies du Régiment, relevées dans la nuit du front de la Cerna, se dirigeaient à ce moment vers *Kavadar* où elles devaient bivouaquer, Il fut impossible die monter les tentes à cause de la violence du vent.
Un froid glacial succéda au temps presque tiède des jours précédents. Les unités en ligne, instal1ées sans abris, dans les tranchées à peine ébauchées, montèrent la garde dans la neige jusqu'aux genoux. Les effets chauds manquaient ; dans la hâte du départ, ils n'avaient pu être perçus.
On alluma de grands feux derrière les lignes ou les guetteurs venaient se chauffer après leur faction. Mais malgré ces précautions beaucoup d'hommes eurent les pieds gelés.
L'ennemi heureusement se montrait inactif.
Par contre, il fallut garder *Kavadar* militairement et y prendre des otages, car un complot s'y tramait entre les commitadjis, d'accord avec les indigènes, et 1es gendarmes macédoniens, contre la sureté du Général commandant la Division.
Le 3 décembre, le combat reprit sur tout le front.
Les tranchées avaient été repérées avec précision au cours des journées de froid durant lesquelles nos hommes, enhardis par le calme apparent de 1'adversaire, avaient circulé de jour sur les parapets.
L'artillerie de montagne ennemie tirait de plein fouet dans nos positions. A 7 heures du matin, des Bulgares, chargés de matériaux pour réparer le pont de *Vozarci,* s'approchèrent des postes tenus par la 1ère Compagnie.
Accueillis à coups de fusils et de mitrailleuses, ils se retirèrent en désordre. Le combat continua jusqu'au soir sans que l'ennemi ait pu progresser. Le sergent *Lecomte* de la 1ère Compagnie, placé dans un ouvrage absolument isolé, se distingua par la vigueur de sa résistance.
Vers *Brusani,* des tentatives de passage précédées de tirs d'artillerie et de rafales de mitrailleuses n'eurent pas plus de succès.
Nos troupes se décrochèrent à la nuit avec de faibles pertes. L'ennemi ne poursuivit pas.

CHAPITRE III

LA RETRAITE -- LES COMBATS DE MILETKOVO ET KOVANEC

(7-11 décembre 1915)

Depuis 1'arrivée de la 122ème Division, la liaison avec les troupes serbes opérant vers *Uskub* et *Véles* n'avait pu être établie.
L'armée bulgare, masquant le front tenu pair les Français sur la Cerna, s'était lancée à la poursuite de nos malheureux alliés qui retraitaient sur 1'A1banie par *Prizrend* et *Dibra* depuis le 30 novembre.
Engagés hâtivement dans un pays dépourvu de voies de communications, reliés à l'arrière par 1'unique voie ferrée de *Salonique* à *Uskub,* nous étions sur le point d'être encerclés par des troupes fraiches débouchant de Bulgarie en direction-de *Demir-Kapou.* Ces circonstances nous obligèrent à nous replier.
La retraite, à 1'habi1eté de laquelle l'ennemi lui-même a rendu hommage, commença pour le 148ème Régiment d'Infanterie par une marche de nuit de 40 kilomètres sur *Prezdovo.* `
En quittant *Kavadar*, dont quelques maisons avaient été incendiées, les unités, déjà fatiguées par le séjour dans la neige et le combat qui durait depuis le matin, s'engagèrent sur une piste ravinée d'ornières profondes remplies de boue dans 1esquelles on enfonçait jusqu'aux jarrets.

La nuit était très noire et l'on avait peine à garder le contact entre les différentes parties de la colonne. Au jour o-n parvint à *Prezdovo*.
Beaucoup d'hommes avaient les pieds meurtris par le froid et la marche, Cependant aucun matériel ne fut abandonné. Les cyclistes portèrent sur leur dos leurs machines inutilisables, couvertes de glaise. Tous les hommes, malgré la fatigue, avaient conservé leurs sacs, car ils savaient ne pouvoir compter que sur eux-mêmes pour manger et s'abriter.
I1 en fut ainsi durant toute la retraite.
Le 4 décembre au soir, le Régiment bivouaqua prés de *Demir-Kapou* et, le 5 au-matin, longeant la voie ferrée qui menait vers Salonique, il traversa les hautes falaises bordant le célèbre passage et dont 1es sommets disparaissaient dans le brouillard.
Le Bataillon *BERECKI* était laisse momentanément à la disposition du général commandant la 156ème Division. Les deux .autres arrivaient dans la nuit près de *Mirovca* où ils demeurèrent au bivouac jusqu'au lendemain soir.

COMBATS DE KOVANEC ET DE MILETKOV0
(8-11 décembre)

Le 6, à 22 heures, le 3ème Bataillon, par une marche de nuit épuisante sur des sentiers de montagne, atteignait la région de *Kovanec* pour barrer à 1'Ouest du *Vandar* la vallée du *Kojinskoderesi*. Le 1er Bataillon le rejoignit le 7 au matin laissant deux Compagnies pour garder les hauteurs entre *Smokvica* et la *Petrovska.*
Ce même jour, vers 16 heures, le 2ème bataillon allait renforcer vers *Miletkovo* le bataillon *Ollivier*, du 45ème régiment d'infanterie, qui venait d'être attaqué sur 1a *Petrovska*. `
Le 8 décembre, le contact s'établit partout sur le nouveau front. L'ennemi, pour reconnaitre nos positions, s'approchait des compagnies *BENA* et *MONNIER*, près de *Smokvia*, et s'établissait dans la vallée en face des positions du 3ème bataillon. Une fusil1ade intense s'engageait entre les Bulgares et nos troupes. Le sous-lieutenant GARDINIER, envoyé sur *Gabres* avec 20 hommes pour recueillir des renseignements sur les forces adverses, était blessé et perdait quelques hommes sans avoir pu remplir sa mission.
Le 19 décembre, l'ennemi s'attaquait au 2ème bataillon place près de *Mi1etkovo*. Toute la journée, nous subîmes un feu violent de mousqueterie et d'artil1erie. Une pièce lourde, vraisemblablement amenée par voie ferrée, acheva de donner à l'ennemi la supériorité du feu. Dans la nuit, le 2ème bataillon se décrocha avec des pertes minimes et vint prendre position plus au sud, derrière le front des 1er et 3ème bataillons.
Le 11 décembre, ces deux bataillons étaient attaqués à leur tour.
Depuis plusieurs jours, des troupes bulgares avaient été aperçues sur les hauteurs dominant notre flanc gauche.
Dès le début de 1'attaque du 11 décembre, un bataillon du 284ème régiment d'infanterie fut envoyé dans cette direction pour protéger notre aile.
Par suite des difficultés du terrain, il n'exécuta son mouvement que très lentement. A mi-chemin, de tir ennemi enraya définitivement son avance.
Pendant ce temps, le 3ème batail1on, attaqué de front et de flanc, avait du céder du terrain vers *Kovanec* et découvrait ainsi le flanc du 1er bataillon (capitaine *BOITEL*), qui demeura dans cette position critique jusqu'au soir. Les deux bataillons engagés perdirent une trentaine d'hommes, dont seulement 2 disparus.
A 22 heures, la retraite reprit sur *Negorci* et *Gievgueli*, où l'on arriva le 12 décembre à 1'aube.
Le capitaine *BOITEL* est alors chargé, avec deux compagnies de son bataillon et une compagnie du 284ème régiment d'infanterie, de former un bataillon provisoire pour protéger le repli d'un bataillon du 284ème venant de *Mojina*.

Les deux autres compagnies (2ème et 4ème) passent sous 1es ordres d'un chef de batail1on du 284ème et sont renvoyées à *Gurince*t.
Elles rejoignent *Gievgueli* vers 14 heures 30. Une heure après arrivait le dernier bataillon du 284ème, poursuivi de très près par l'ennemi qui 1e prenait en flanc avec des mitrailleuses.
Le bataillon provisoire Boitel placé sur les hauteurs à l'ouest de *Gievguéli,* couvre son mouvement, puis se met en marche à son tour pour franchir le *Vardar*. En traversant *Gievguéli*, i1 essuie un feu nourri exécuté par des fractions bulgares qui ont déjà pénétré dans la ville et par les habitants qui tirent des maisons.
Des mitrai11euses battent le pont sur le Vardar et le rendent infranchissable.
Le repli s'exécute alors sur la rive droite du fleuve le long de la voie ferrée *Gievguéli*-Gumendzé, ou se trouve un .autre pont en territoire grec. C'est là que le bataillon *Boitel* repassa 1e Vardar pour rejoindre le gros du régiment.
Pendant que se livrait ce dernier combat, les 2ème et 3ème bataillons passés le matin à l'aube sur la rive gauche, se dirigèrent sur *Ardzan* (en territoire grec).
Les Bulgares, pour des raisons mal connues, ne poursuivirent pas au delà de la frontière serbe.
Apres une courte période d'incertitude, le 148ème régiment d'infanterie se mit en route le 15 décembre pour la région de Sa1onique.
Les derniers jours de la campagne de Serbie avaient été favorisés par un très beau temps. En plein mois de décembre, sur les hauteurs de *Kovanec* et de *Miletkovo,* le soleil était tiède, presque printanier.
Le 15 décembre, la pluie se mit à tomber. La dernière étape, qui menait le régiment à *Topcin*, fut accomplie sous des trombes d'eau qui rendirent les pistes impraticables.
Harassés et transis, les soldats arrivèrent 1e 16 décembre, vers 16 heures, à *Topcin*, localité qui se composait d'une ferme, de quelques hangars et d'une station de chemin de fer.
Depuis deux jours, on traversait une plaine immense semée de lacs et de marécages, sans un buisson et sans un arbre. Ce furent des traverses de chemin de fer et des poteaux télégraphiques qui servirent à faire cuire la soupe et à faire sécher les vêtements. On bivouaqua sous la petite tente.
La campagne de Serbie était terminée.

4ème PARTIE

Années d'exile (1916 – 1918)
La Bataille du Sokol (15 septembre 1918)
L'occupation en Turquie (Novembre 1918 – Août 1919)

CHAPITRE I
L'année 1916 – Au camp retranché de Salonique

EN LIGNE DE MAJADAG AU VARDAR

L'année 1916, qui commençait, trouva le 148ème régiment d'Infanterie dans la Macédoine grecque, prés de *Topcin,* où il s'était arrêté le 16 décembre.

Quelques jours après son arrivée, les travaux de fortification que le régiment devait continuer jusqu'a la fin du mois de mars avaient débuté par l'établissement de blockhaus et de retranchements le long du Vardar.
Ces lignes formaient 1'aile gauche d'un vaste dispositif entourant Salonique dans un rayon de 25 à 30 kilomètres, destiné à mettre notre base de débarquement à 1'abri d'une attaque éventuelle.
Pendant son séjour, le 148ème régiment d'infanterie travailla activement à l'aménagement des tranchées et des abris qui jalonnaient le front. Les unités vécurent en nomades, se déplaçant de chantier en chantier et campant à pied d'oeuvre sous la petite tente. La pluie et un vent glacé, « le vent du Vardar » analogue au mistral, qui soufflait par bourrasques violentes, furent à cette époque les seuls ennemis. La petite tente, qui laissait passer l'eau des que 1'on touchait la toile, constituait un abri peu confortable, malgré les aménagements ingénieux que le soldat y apportait, Les tentes coniques, « marabouts», plus spacieuses, avaient par contre l`inconvénient d'exposer au vent une surface grande comme une voile de navire. Les nuits de tempête, les occupants durent parfois se cramponner au mat central pour retenir l'édifice qui menaçait de s'envoler.
Plus tard, vers février, des avions ennemis jetèrent des bombes. A plusieurs reprises, un Zeppelin survola de nuit les lignes, bombardant les bivouacs avec des torpilles. Personne ne fut atteint. Les aéronautes préféraient d'ailleurs prendre comme cible Salonique objectif infiniment plus vulnérable, ou ils causèrent quelques dégâts.
Le 29 mars, à 5 heures 30, le régiment, recomplété par 400 hommes de renfort, quittait le camp retranché de Salonique.
Des rues empierrées sillonnaient maintenant la plaine nue a et désertique.
Partout, sur le front, plusieurs lignes de tranchées modèles aux parapets gazonnés, et protégées par de profonds réseaux de fils de fer, offraient une base de départ sure pour les opérations que 1'armée d'Orient, renforcée par l'appoint de nouvelles unités, allait entreprendre.
Le 30 mars, le 148ème régiment d'infanterie bivouaquait près de *Dréveno*, à 70 kilomètres de Salonique, et relevait, le lendemain, avec le 2ème bataillon, un bataillon du 84ème régiment d'infanterie, tenant le front de *Majadag* au Vardar, en territoire grec.
Le 1er bataillon était laissé à *Gumendzé-station*, à la garde du pont, tandis que le 3ème établi en crochet défensif, à gauche, recevait pour mission d'interdire à l'ennemi toute avance sur les plateaux au nord et au sud de la *Kodza-Déré*.
Celui-ci, depuis décembre 1915, s'était retranché à la frontière serbe et occupait la bordure nord de la cuvette de *Gievguéli*.
Dès son arrivée, le régiment se mit à l'œuvre pour aménager le secteur montagneux, coupé de ravins profonds et totalement dépourvu de voies de communication autres que les sentiers rocailleux dont se contentaient les habitants. Les Turcs, pour qui les voitures étaient inconnues, assistèrent avec étonnement à ces travaux de route poussés avec rapidité. Six semaines plus tard, les premiers canons de 75 vinrent remplacer l'artillerie de montagne et renforcer la défense.
Les opérations militaires, en dehors de l'établissement d'une organisation défensive solide, consistaient en patrouilles fréquentes en avant des lignes,
L'ennemi travaillait de son coté. Chaque jour, des tranchées nouvelles étaient signalées. Son artillerie lourde se montra active des les premiers jours, arrosant principalement les villages de *Majadag* et de *Kara-Sinanci*, dont presque tous les habitants étaient restés et où il se faisait un commerce prospère de broderies et d'autres turqueries avec nos hommes.
Le 10 mai, l'arrivée du 45ème régiment d'infanterie à notre gauche vint soulager un peu le régiment, dont les lignes s'étendaient sur plusieurs kilomètres à vol d'oiseau.
Deux bataillons, les 2ème et 3ème, furent mis en ligne du Vardar jusqu'aux ravins à l'ouest de *Majadag*. Le 1er bataillon, placé en soutien, fournissait journellement des reconnaissances en

avant du front, expéditions d'autant plus nécessaires que les lignes étaient plus éloignées et que les villages situés entre nous et l'ennemi étaient encore habités.
Pendant plusieurs mois, la situation resta stationnaire.
Seule, une patrouille conduite par le sergent *CAVALLIER* réussit une nuit à capturer un Bulgare blessé prés du village de *Slop*. Les renseignements sur l'ennemi ne manquaient cependant pas, car presque chaque jour des déserteurs se présentaient devant nos lignes.
Depuis le 27 juin, nous disposions d'artillerie lourde : un groupe de 155 et un groupe de 120 longs. Malgré la chaleur, les opérations devinrent plus actives. Nous avions poussé en avant des postes, qui furent fortifiés et reçurent une garnison permanente. Le 17 aout, le 45ème régiment d'infanterie ayant avancé son front, le 3ème bataillon qui était en liaison avec lui portait également une partie de sa ligne à 1 kilomètre en avant.
Les patrouilles, les travaux, avaient beaucoup affaibli la troupe, car ce premier été passé en Macédoine fut le plus chaud de toute la campagne. Pendant plus d'un mois, la température oscilla entre 38 et 40 degrés à l'ombre.
Malgré leurs vêtements de toile et leurs casques coloniaux, les hommes, mal renseignés sur les précautions à prendre, souffrirent de la chaleur. La fièvre et la dysenterie, beaucoup plus dangereuses que le feu ennemi, firent fondre les effectifs.
Néanmoins, grâce à l'énergie déployée, nos positions se garnirent de 2 ou 3 lignes de tranchées continues et de réseaux de fil de fer. Partout des abris avaient été commencés.
Aussi, lorsque, le 18 aout, l'ennemi entreprit un bombardement particulièrement violent sur tout le secteur, les pertes furent elles insignifiantes ; 2 ou 3.000 obus de gros calibre tirés sur nos positions devant *Kara-Sinanci* et *Majadag* ne causèrent que des dégâts matériels, coupant les réseaux et comblant quelques tranchées.
Ce bombardement, vraisemblablement destiné à nous immobiliser pendant que les troupes du général *Cordonnier* s'avançaient sur *Doiran* et les monts *Béles*, ne fut suivi d'aucune attaque.
L'année se termina par une pluie continue, qui dura 11 jours, perçant tous les abris, dont quelques-uns s'effondrèrent, et inondant les tranchées.
Depuis le 18 décembre, deux bataillons du 1er régiment hellénique, commandé par le colonel *Christodoulou*, étaient dans le secteur. Les premières troupes du gouvernement de la Défense nationale, dirigé par *Vénizélos*, arrivaient.

CHAPITRE II

L'année 1917 - Les combats du mois de mai.

LA TRANCHEE DES TAUPES - (30 mai--2 juin)
LE RAVINE - (30 août)

Le 12 janvier, le 1er et le 2ème bataillons avancèrent encore leurs premières lignes et occupèrent le plateau, l'Eperon, le Croissant jusqu'à l'ouest du Mamelon isolé. Les deux bataillons helléniques, guidés par des officiers français, s'initiaient à la guerre, telle qu'elle était pratiquée à l'époque. Ils participèrent aux travaux et aux reconnaissances.
Les 6 et 13 février, ils opérèrent des patrouilles, au cours desquelles leur connaissance du pays et leur entrain ne suffirent cependant point à leur éviter d'assez fortes pertes.
Le 24 février, par contre, une reconnaissance forte d'une compagnie, conduite par un officier énergique, le capitaine *Condilis*, chassa une section bulgare du mamelon du chemin de fer, détruisit les abris qui s'y trouvaient et ramassa du matériel.

Le 17 mars, les Bulgares tentèrent leur premier coup de main dans le secteur, Des le 15, un tir d'obus de tous calibres s'était abattu de 12 heures à 16 heures sur le Mamelon isolé, tenu par la 10ème Compagnie (capitaine *PARENT*) tuant un homme et effondrant plusieurs abris.
Le surlendemain, malgré un temps couvert, l'artillerie ennemie se montra très active sur tout le front. Le bombardement, dirigé surtout sur le mamelon isolé, avait créé de larges brèches dans les fils de fer et comblé partiellement les boyaux. En même temps, toutes les pistes et communications avec l'arrière étaient violement battues.
Vers 9 heures, les Bulgares commencèrent à s'infiltrer dans *Hadzi-Bari*, dont les lisières sur la *Slop* faisaient face au Mamelon Isolé. Un tir de notre artillerie exécuté vers 12 heures sema la panique dans leurs troupes et l'on vit quelques hommes s'enfuir du village.
Vers 13 heures, cependant, un premier élément fort de 50 hommes chercha à approcher de nos lignes en se glissant dans les broussailles. Il fut dispersé, laissant 7 cadavres sur le terrain.
De 14 à 16 heures, le bombardement sur le Mamelon isolé et ses abords devint intense.
Protégées par le feu d'une Compagnie retranchée sur la lisière de *Barakli*, quelques fractions ennemies tentèrent alors de déboucher du ravin de la *Slop* pour aborder nos tranchées, mais ne purent y parvenir.
Un groupe de 25 à 30 hommes contournant le Mamelon isolé par l'est arriva près des réseaux. Un sergent hellène apercevant un Bulgare à proximité sauta hors de la tranchée, franchit le réseau et le tua d'un coup de fusil a bout portant. Le reste fut mis en fuite par un barrage de grenades et les rafales de nos fusils mitrailleurs.
Une dernière tentative pour prendre un de nos petits postes échoua à 18 heures sous notre fusillade.
Ce coup de main effectué par des forces d'environ un bataillon ne nous couta qu'un blessé.
La 10ème compagnie, sous les ordres du capitaine *Parent*, y gagna sa première citation.
Les gradés et soldats de la 10ème Compagnie rivalisèrent de sang-froid et de calme. Le soldat *DUPARC*, blessé à la main, refusa de se laisser évacuer ; ne pouvant plus tirer, il s'offrit pour assurer la liaison sous le bombardement.
L'essai du 17 mars n'eut pas de lendemain. Nous fîmes réparer nos organisations sans être inquiétés.
Le 19 mars, deux régiments helléniques vinrent prendre le secteur, leurs bataillons doublant les nôtres dans les tranchées.
Apres un mois de calme, l'ordre parvenait le 25 avril de procéder à la préparation d'opérations ayant pour but d'assurer l'inviolabilité complète du front du secteur en y maintenant le plus grand nombre possible de troupes ennemies.
Ce résultat devait être atteint par des manifestations d'activité, en profitant de toute occasion favorable pour s'emparer d'un certain nombre de points facilitant une avance ultérieure de notre part.
Ces diversions, destinées à étayer l'attaque de la 243ème brigade sur le *Serka-di-Légen*, devaient commencer le jour J 3.

LES COMBATS DU MOIS DE MAI

Remise deux fois, la première action projetée fut fixée à la nuit du 5-6 mai.
La mission de la 9ème compagnie hellénique était de s'emparer du mamelon du chemin de fer et du Tertre Sud (1.200 à 1.500 mètres au nord de la rivière *Slop*). Plus à l'ouest, une compagnie hellénique devait atteindre la lisière nord d'*Hadzi-Bari*, Enfin, dans le quartier des Crêtes Rocheuses, une compagnie française avait comme objectif les tranchées du Sabre, de l'Oignon et de 1'Aéroplane.

La préparation d'arti1lerie, particulièrement sur le mamelon du chemin de fer, commence à 7 heures. A 11 heures, l'artillerie anglaise de la rive gauche du Vardar entre en jeu, les brèches sont faites depuis 17 heures 30.
A 20 heures 20 les attaques sont déclenchées.
La Compagnie hellénique dont le capitaine *CONDILIS* a pris le commandement s'empare, à 21 heures, du mamelon du chemin de fer qu'elle trouve occupé par deux sections bulgares ; la deuxième étant venue relever la première et ayant été surprise par l'attaque, 5 prisonniers dont un adjudant sont capturés. Pendant ce temps une section de la 10ème Compagnie prend position sur le Tertre Sud.
Dans le quartier *Barakli*, la Compagnie hellène chargée de l'attaque part à 20 heures 30, disperse en route un poste et une patrouille bulgares, dont elle fait un sous-officier prisonnier et arrive sur ses objectifs à 21 heures 15.
La Compagnie française qui opère en avant des crêtes Rocheuses rencontre des résistantes plus fortes. Malgré des barrages très denses de grenades et un feu nourri de mousqueterie elle s'installe solidement sur les positions conquises. Nous perdons 8 hommes dont le sous-lieutenant *HOVAERE* qui est blessé.
L'ennemi, attaqué sur tout son front, ne réagit que sur le mamelon du chemin de fer où il bombarde violemment la tranchée conquise. A 21 heures 25, une faible contre-attaque est aisément repoussée.

LA JOURNEE DU 6 MAI

A l'aube, les Bulgares lancent sur le mamelon du chemin de fer deux Compagnies contre les positions que les Grecs ont ébauchées dans la nuit. L'ennemi est dispersé sans pouvoir aborder les défenses accessoires.
Les pertes hellènes sont fortes : 3 officiers tués ou blessés et 90 hommes hors de combat.
Dans la soirée les Bulgares concentrent leur feu sur les tranchées du Sabre et de l'Aérop1ane. A 16 heures, une première contre-attaque cherche à déboucher du ravin entre le Dromadaire et la Carapace. Accueillie par un barrage de 75, elle reflue vers sa base de départ.
Le bombardement de nos nouvelles positions dans le quartier des Crêtes Rocheuses reprend à 21 heures et dure jusqu'à 21 heure 45.
Beaucoup de batteries ennemies devenues disponibles coopèrent à cette préparation très violente. Quelques minutes avant la cessation du feu, une contre-attaque est lancée des lignes entre le Dromadaire et la Carapace. Elle est repoussée par le tir de l'artillerie et les feux de nos fractions restées à leur poste. Le sous-lieutenant *DEHEM* et 4 hommes sont blessés, un sous-officier est tué.
Les journées suivantes sont plus calmes, il est procédé activement a l'approfondissement des tranchées et à la pose de défenses accessoires. Des patrouilles sont envoyées à la recherche de documents susceptibles d'éc1airer le commandement. Elles rapportent des papiers et des vêtements.
En vue d'une attaque ultérieure sur le Raviné, des parallèles de départ sont creusées en avant *d'Hadzi-Bari*.

L'ATTAQUE DU DROMADAIRE -- (11 mai)

Les opérations offensives sont continuées le 11 mai par l'attaque d'une tranchée avancée de l'ennemi sur le Dromadaire,

Le capitaine adjudant-major *MATHIEU*, avec deux Compagnies helléniques, des téléphonistes et des coureurs français, part à 5 heures 15, après une préparation de 10 minutes effectuée par toute l'artillerie du secteur. Son mouvement est appuyé par deux Compagnies, une Compagnie de mitrailleuses et des équipes de fusiliers mitrailleurs du 148ème Régiment d'Infanterie qui sont chargées de couvrir les flancs des unités d'assaut. Le sergent *CAULLERY*, de la 2ème Compagnie, a été reconnaitre les brèches avant le commencement du mouvement.
Protégées par le barrage roulant, les unités helléniques avancent très rapidement. Elles laissent des nettoyeurs dans les premiers ouvrages bulgares et se portent d`un seul élan sur les boyaux ennemis du versant Nord. A 5 heures 35 toute la position est occupée.
Aussitôt après, l'artillerie ennemie déclenche un tir intense sur les tranchées qui viennent d'être conquises. Des pièces de campagne de moyen calibre et des pièces lourdes couvrent le Dromadaire de projectiles. Toute la hauteur disparait dans la fumée des éclatements. Au bout d'une heure, le tir se ralentit pour reprendre par intermittence. La liaison n'est possible que par coureurs.
Une section de renfort de la 1ère Compagnie (lieutenant *DUPUY*) vient aménager les tranchées.
A 18 heures 30, sous la protection de l'artillerie, les derniers abris, dont les entrées étaient battues par l'ennemi, peuvent être fouillés. Cette opération procure 38 prisonniers dont 4 blessés.
Les Grecs perdent environ 50 hommes dont un capitaine et deux lieutenants, de notre coté nous avons deux tués et 7 blessés,
Les coureurs *ANTERMET*, *RIVIERE* et *MARLOT*, de la 1ère Compagnie, *MICHAUD* et *CLAUZEL*, de la 2ème Compagnie, ainsi que les télégraphistes *BOSSAERT* et *ANASSE* furent l'objet d'une citation pour la bravoure qu'ils montrèrent au cours de cette journée.

ATTAQUE ET PRISE DU RAVINE - (14 mai)

La présence des troupes helléniques allait permettre d'entreprendre une troisième opération, qui n'aurait pu être tentée avec les seuls effectifs français, insuffisants déjà pour la garde du secteur.
Apres le succès qui couronna les petites attaques du 5 mai et l'avance sur le dromadaire, l'attaque du mamelon Ravine fut décidée et fixée au 14 mai.
Ce mamelon constituait, un observatoire donnant des vues sur la *Ljumnica* et sur la ville de *Gievguéli* ; à ce titre son occupation offrait pour nous un grand intérêt. II créait par contre un saillant dans les lignes bulgares et était donc destiné fatalement à devenir un des points sensibles du front.
L'attaque menée par trois compagnies helléniques assistées de quelques grenadiers V. B. français, fut très rapide.'
Après une préparation de 10 minutes, gênée par un brouillard épais, les compagnies helléniques s'emparèrent de leur objectif, en traversant un barrage ennemi très dense. L'inexpérience le manque de liaison et de cohésion entre leurs unités, faillit ensuite faire échouer cette opération si bien commencée.
Les troupes, au cours de l'assaut, montrèrent les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Quelques officiers et soldats furent blessés à l'arme blanche. Soumis dès leur à un bombardement intense, les Grecs se maintinrent 7 heures sous une pluie de projectiles. De 4 heures 35 à 13 heures, un bombardement continu leur causa des pertes très lourdes. Une contre-attaque ennemie fut arrêtée par notre barrage. Cependant vers 13 heures, les soldats hellènes commencèrent à descendre le mamelon Raviné et à refluer vers nos lignes.

Quelques heures plus tard, la position n'ayant pas été réoccupée par les Bulgares, le colonel commandant le 148ème régiment d'infanterie invita vainement le commandant des troupes grecques à y laisser au moins un poste.
Vers 17 heures, enfin, une section de la 11ème Compagnie du 148ème Régiment d'infanterie alla s'y installer et mit la ligne en état de défense.
Les Grecs, au cours de la journée, avaient captures 46 prisonniers, dont 9 spécialistes allemands, mitrailleurs ou téléphonistes.
Les pertes hellènes dépassaient 100 tués et 200 blessés. Parmi les Français, les fusiliers *Le PANN* et *PREAT,* de la 11ème Compagnie, se signalèrent par leur bravoure. Tous deux furent tués.
Le même jour, une section de la Compagnie *BENA* occupa la *Carapace,* à l'Ouest du *Raviné.*
Le lendemain et les jours suivants, l'ennemi réagit peu.
L'organisation des positions fut poussée avec activité.
Afin de raccorder le Ravine à nos lignes nous occupions, le 15 mai, un ouvrage avancé, le *Turban,* et enfin, le 18, à 0 heure, une section de la 11ème Compagnie partant du Ravine prenait pied sur le versant Est dans un élément de tranchée ennemie, appelé « Tranchée des Taupes ». Malgré un bombardement assez intense, nous ne perdions que deux blessés.

A la suite de ces actions qui nous avaient procuré des gains notables, le colonel *VIGNIER* commandant le régiment, se vit décerner la citation suivante, à l'ordre du Corps d'Armée :
« Après avoir dirigé avec une grande compétence l'entrainement et l'instruction des bataillons helléniques placés sous ses ordres, et avoir organisé leur collaboration avec les unités françaises, a très habilement préparé et livré une série de combats qui ont été des succès. »

LA TRANCHEE DES TAUPES - (29 mai--2 juin)

Les Bulgares ne cherchèrent pas à reprendre le mamelon Ravine. Ils se bornèrent à y faire des tirs de harcèlement plus ou moins violents. Presque chaque nuit des combats à la grenade et un échange de coups de feu avaient lieu entre les lignes très rapprochées à la suite de notre dernière avance.
Le 27 mai, un court bombardement particulièrement intense endommagea fortement nos retranchements sur le Ravine mais aucune attaque ne suivit.
Au contraire. L`ennemi se montrait très agressif vers la tranchée des Taupes, qui avait fait partie de son système de communications et où, de ce fait, notre présence était fort gênante pour lui.
Le 29 mai, de 9 beures à 14 heures, l'artillerie tira sans, interruption sur tout le front du Dromadaire à la tranchée des Taupes. Le lendemain, à 22 heures, après une très forte préparation par obus de tous calibres, trois sections bulgares passent à l'attaque de la tranchée des Taupes au moment où la section française qui la tenait allait être relevée.
L'ennemi réussit à y prendre pied. Nous perdons 8 blessés et 11 disparus.
Le 31 mai, à la même heure, la 1ère Compagnie, appuyée par les feux de nos batteries se lance sur la tranchée perdue la veille, en chasse l'ennemi et lui fait deux prisonniers. Le sous-lieutenant *GABILLY* est blessé au cours de 1'attaque.
Les batteries ennemies ripostent immédiatement par un barrage puissant sur toute la position et sur le Ravine. Les ravins et les pistes dans le quartier de *Barakli* sont rendus impraticables pour quelques heures à la suite d'un tir à obus toxiques.
Nous perdons I2 blessés. Le lieutenant *PERROT,* blessé légèrement, continue à assurer son service.

Dans la journée du 1er juin, vers midi, la tranchée des Taupes est bombardée, deux hommes sont tués. Le soir, à 21 heures, les Bulgares déclenchent soudainement sur le même point un feu très violent, principalement par obus lourds.
Un barrage encage la tranchée à 1`arrière et rend l'arrivée des renforts impossible. Tout le quartier de *Barakli* est soumis à un tir de harcèlement d'obus explosifs de tous calibres. A l'abri de ce feu, une grosse fraction bulgare amenée à couvert par un boyau aboutissant à la tranchée des Taupes, saute dans l'ouvrage. La section de la 1ère Compagnie qui le tenait perd 4 tués et 18 blessés dont le sous-lieutenant *BROCHARD*. 3 hommes sont portés disparus, les autres parviennent à se replier.
La 10ème Compagnie (capitaine *PARENT*) est chargée de la contre-attaque. Celle-ci a lieu le 2 juin à minuit. Trois sections partent de la tranchée 3 du sous-quartier *d'Hadzi-Bari*,
Aussitôt le barrage ennemi s'abat sur elles; les Bulgares en éveil, ont concentré devant le front d`attaque toutes les batteries du secteur. Les pièces de la rive gauche du *Varlar* tirent presque à bout de portée. Le feu dépasse en intensité tout ce qui a été obtenu jusqu'à ce jour sur le front du régiment.
Les vagues d'assaut tentent de continuer la progression, mais les rafales d'obus de 150 tirés par salves de quatre se succèdent sans interruption et rendent presque infranchissable le large espace découvert qu'il faut traverser.
Le lieutenant *ESCHBACH* et le sous-lieutenant *COCHE* sont tués; 7 hommes sont mortellement atteints, il y a 55blessés et 15 disparus. Les trois quarts de l'effectif engagé sont hors de combat. Une contre-attaque menée pan deux compagnies bulgares oblige les autres à se replier.
Le tir d'artillerie dirigé sur les arrières et sur le quartier de *Barakli* dure la plus grande partie de la nuit.
Ce n'est qu'au jour que les soldats *TAILLEFESSE* et *FERROUD*, de la 11ème Compagnie, purent aller, sous la fusillade, rechercher le corps du lieutenant *ESCHBACH*. Le cadavre du sous-lieutenant COCHE ne fut pas retrouvé.

A la suite de cette action, le général commandant en chef les armées alliées en Orient citait par ordre n° 34, du 11 juin 1917 à l'ordre de 1'armée :
« La 10ème compagnie du 148ème régiment d'infanterie sous le commandement du capitaine Parent, du lieutenant Eschbach et du sous-lieutenant Coche, le 2 juin 1917, à repris par contre-attaque des tranchées ennemies ; s'est maintenue sur la position sous un feu excessivement violent d'artillerie de tous calibres jusqu'à la dernière limite. Ne s'est repliée qu'accablée sous le poids d'une très forte contre-attaque après avoir perdu tous les chefs de section et plus de la moitié de l'effectif engagé ; est restée à proximité jusqu'au moment où elle a reçu l'ordre de rentrer, ayant protégé l'évacuation des blesses restés sur le terrain, »

L'adjudant *LEMETTE*, l'adjudant *BREINE*, les sergents *LOUIT* et *PANNIE*R, les voltigeurs *COSTEL*, *BUNET*, *VIALE*, les fusiliers *LEROY* et *BAILLARD*, furent cités à l'ordre de l'armée pour la même affaire. Bien d'autres se signalèrent par des actions d'éclat.
D'ailleurs, la suprême distinction accordée à la 10ème compagnie, la seule Compagnie du régiment qui fut déjà citée, témoigne mieux que tout éloge de la bravoure des soldats qui conquirent sa Croix de guerre.
Apres notre dernière attaque sur la tranchée des Taupes, le tir de l'artillerie demeura actif. L'ennemi alerté montrait son inquiétude par de fréquentes demandes de barrages. Ainsi, le 3 juin, une relève hellénique détermina à deux reprises un bombardement et une fusillade qui durèrent près d'une heure.
Le 11 juin, les Bulgares inaugurèrent sur le Turban les coups de mains exécutés par des détachements d'assaut spéciaux tels qu'ils étaient pratiqués dans l'armée allemande. Le fusilier

SEJOURNE, de la 7ème compagnie, resté dans la tranchée au moment de l'arrivée de l'ennemi, réussit par son tir à disperser les assaillants. Trois hommes furent blessés et quatre portés disparus.
Jusqu'au mois d'aout, aucune opération importante ne se produisit. Le 1er régiment hellénique, dans lequel de regrettables défaillances s'étaient produites, fut remplacé par le 7ème puis par le 8ème régiment hellénique de la division de Crète, troupes disciplinées et ordonnées qui montèrent en ligne le 10 juillet. Le 15 juillet, au cours de l'instruction des grenadiers grecs, le sous-lieutenant *RYCKEWART* de 1a 6ème Compagnie, fut tué par accident.
Pendant ces mois de fortes chaleurs, la garnison du Ravine, soumise à un bombardement journalier par moments très violent, fut particulièrement éprouvée. Les hommes de faction, sous un soleil brulant, vivant dans une atmosphère viciée par la présence des cadavres, manquaient d'eau, car l'ennemi ayant repéré les rares sources, en interdisait les abords.
Il fallut, dans ces conditions pénibles, repousser deux nouveaux coups de mains bulgares.
Le 8 aout, à 21 heures 40, l'ennemi commence un violent bombardement sur tout le quartier des Crêtes Rocheuses. Le tir est particulièrement dense sur le Turban et la Carapace. En même temps, nos batteries sont neutralisées par des obus de gros calibres explosifs ou à gaz lacrymogène.
Vers 22 heures, les détachements d'assaut de l'ennemi se portent à l'attaque de la Carapace et du Turban
Devant la Carapace, ils sont arrêtés par le feu et ne peuvent atteindre les fils de fer ; mais à l'ouvrage du Turban, une brèche faite dans le réseau leur facilite l'accès. Un adjudant et un soldat grecs sont surpris et enlevés. Les assaillants se retirent aussitôt, pourchassés à coups de grenades par le sergent *MEUNIER*, de la 5ème Compagnie, et un sous-officier grec restés dans la tranchée. Les Bulgares laissèrent dans les fils de fer deux cadavres que l'on retrouva le lendemain. Ils étaient chaussés de chaussons en feutre ; tous leurs insignes avaient été enlevés ; comme armement, ils ne portaient que des grenades et leur baïonnette.

COUP DE MAIN SUR LE RAVINE -- (30 aout)

Jusqu'à la fin du mois, le bombardement du Ravine et des ouvrages environnants continua avec des accalmies plus ou moins longues.
Le 28 aout, le tir s'intensifia sur toute la ligne. Le lendemain, vers 18 heures 30, l'artillerie bulgare prit à partie tout le secteur du Ravine jusqu'au Mamelon Isolé avec une violence qui laissait prévoir un assaut. Les communications étaient bombardées par obus lacrymogènes. A 21 heures 30, la garnison du sous-quartier *d'Hadzi-Bari* ouvrit le feu sur les éléments ennemis sortis de la tranchée des Taupes et de la tranchée Eléonore. Ceux-ci, tombés sous notre barrage d'artillerie, refluèrent vers leur base de départ.
La lutte se poursuivit à coups de canon. Le Ravine, notamment, subissait un tir de harcèlement qui dura jusqu'à minuit 30.
A 1 heure 30, cet ouvrage, dont les défenses étaient déjà très endommagées, est soumis à un bombardement de plus d'une heure qui détruit presque tous les réseaux et comblé une bonne partie de ses tranchées. Tout le secteur du régiment est arrosé systématiquement avec des obus de 105 et des obus à gaz lacrymogène.
Quelques instants après, notre barrage est déclenché sur le front probable d`attaque. Il disperse une section ennemie qui cherchait à escalader nos positions par le col dit « des Mûriers » Vers 2 heures, une fraction d'une trentaine de Bulgares, se glissant par le ravin Est d'un des contreforts du Raviné qui n'est pas battu par nos feux, parvient à prendre pied dans la tranchée nord. Elle lance des grenades suffocantes dans un abri et y capture 1 sous-officier, 2 caporaux

et 9 hommes. Puis, devant la résistance que lui offraient les hommes des 5ème et 6ème compagnies, elle rentra précipitamment dans ses lignes en abandonnant un blessé.
Une citation à 1'ordre de l'armée récompensa l'attitude énergique de l'adjudant *DAIGUE*, des sergents *LEPINE* et *FUMET*.
Les soldats *ARCELIN* ct *LAMBERT*, malades au point de ne pouvoir assurer leur service normal, vinrent prendre position dans la tranchée complètement démolie et restèrent pendant toute l'opération complètement à découvert pour repousser l'ennemi. Les grenadiers *BARTEZ* et *WIARD*, de la 5ème Compagnie, ensevelis trois fois par des projectiles, se maintinrent à leur poste malgré les commotions qu'ils avaient reçues.
Les mitrailleurs *DUBOIS* et *MASSIEU*, de la 1ère C. M., culbutés avec leur pièce par un obus de gros calibre, remirent la pièce en état et reprirent aussitôt le feu.
Quoique affaiblis par le climat et les privations de toutes sortes, et alertés d'une façon continuelle depuis plusieurs jours, les soldats des 5ème et 6ème compagnies avaient gardé intacts leur volonté et leur courage.
L'ennemi, qui s'attendait à un triomphe facile, ne renouvela que beaucoup plus lard ses tentatives, et cette fois sans succès.
Apres l'affaire du Ravine, le 2ème bataillon, relevé par un bataillon du 45ème régiment d'infanterie quittait les Crêtes Rocheuses.
La fièvre, qui emporta en quelques jours le lieutenant *VANLAARHOVEN* et le sous-lieutenant *HUGOT*, de la 7ème compagnie faisait des progrès inquiétants.
Le 2ème bataillon surtout vit ses effectifs fondre avec rapidité. Les départs en permission de 100 à 200 hommes à la fois aggravèrent la situation. Au mois de septembre, le régiment traversa une période critique. Certaines unités ne pouvaient plus mettre en ligne que 25 ou 30 fusils.
Quelques renforts indignes, composés du rebut des armées, jetèrent le trouble au lieu de consolider les unités épuisées.
Le 14 octobre, le lieutenant-colonel *VIGNIER*, qui commandait le 148ème régiment d'infanterie depuis septembre 1914, rentrait en France et était remplacé provisoirement par le commandant *BOITEL*.
Apres leurs coups de mains du mois d'aout, les Bulgares, heureusement, se montrèrent moins actifs, et, lorsque le 10 septembre ils reprirent leurs tentatives, ils se heurtèrent à des troupes déjà reconstituées et plus vigoureuses.
L'ennemi, qui avait choisi pour objectif deux de nos avancées dans le quartier du Vardar, se porta le 10 septembre, vers 23 heures, sur le mamelon du chemin de fer après une courte préparation d`artillerie. Deux groupes ennemis aperçus par les guetteurs tombèrent sous notre barrage et s'enfuirent sans aborder les défenses accessoires.
Une deuxième tentative précédée d'une violente rafale d'artillerie échoua vers 1 heure 30 dans les mêmes conditions.
Une patrouille que nous envoyâmes en avant des lignes ramena un Bulgare blessé, qui mourut peu après. Des grenades maculées de sang, des armes et du matériel indiquèrent que l'ennemi avait été éprouvé. De notre coté, nous perdions un tué et un blessé.
Une accalmie de deux mois succéda à ce raid manqué.
Enfin, le 11 décembre, l'ennemi renouvela sur un front plus large sa manœuvre du 10 octobre sur le « Tertre » et le mamelon du chemin de fer.
Malgré une action d'artillerie violente qui bouleversa les terrassements dans tout le secteur il ne fut pas plus heureux.
Le bombardement par obus de tous calibres, commencé vers le milieu de la journée, se continua jusqu'à minuit sur tout le front, principalement sur les ouvrages des « tertres », du mamelon du chemin de fer et, sur notre avancée *d'Hadzi-Bari* : l'ouvrage « Meunier ».
Vers 22 heures, les détachements bulgares atteignent ces trois points, mais sont arrêtes devant les fils de fer. Nos barrages d'artillerie et les feux concentrés des occupants enrayent net leur

progression. L'ennemi se retire, laissant devant les « Tertres » deux cadavres, dont celui d'un sous-officier, et abandonnant une grande quantité de matériel.
Ce succès, du la vigilance et à la bravoure des troupes attaquées, qui restèrent dans les tranchées malgré la violence du bombardement afin de ne pas être surprises dans leurs abris, valut à trois sections du régiment une citation à l'ordre de la division.
Les 1ère et 2ème sections de la 10ème compagnie, sous les ordres des sous-lieutenants *MENIER* et *GATEAU,* ajoutèrent une étoile à la Croix de guerre de cette compagnie déjà deux fois décorée depuis le début de l'année pour sa vaillance.
La 3ème section de la 2ème Compagnie qui, sous les ordres du lieutenant *Le Matelot* avait repoussé l'ennemi devant les « Tertres», se vit décerner la même récompense.
La belle défense du 11 décembre clôtura les combats que le 148ème régiment d'infanterie eut à soutenir dans ce secteur qu'il avait organisé et défendu depuis avril 1916 et dont les hommes connaissaient chaque sentier et chaque ouvrage.

CHAPITRE IV

L'année 1918.

LA BATAILLE DU SOKOL - (15 septembre 1918)

Au début de l'année, le 5 janvier, le 148ème régiment d'infanterie relevé pour la première fois depuis le mois d'avril 1916, bivouaquait aux environs de *Dreveno*. La neige s'était mise à tomber et pendant plusieurs jours cette période de repos parut aux hommes plus dure que le séjour dans les tranchées où ils disposaient d'abris étanches, presque confortables.
La vague de froid ne fut que passagère et bientôt après le printemps - la meilleure saison en Macédoine - fit son apparition. Les travaux que le régiment eut à exécuter étaient peu pénibles. L'on achevait une deuxième position, conçue suivant les derniers progrès de la fortification. Puis une troisième fut commencée, mais ne fut jamais terminée.
Dans les journées du 25 au 27 avril, en effet, le régiment remontait en ligne dans son ancien secteur : *Vardar, Kara-Sinanci* et *Majadag*.
L'artillerie continuait par intermittence à manifester son activité. De fréquentes patrouilles, faites en plein jour et parmi lesquelles quelques-unes rencontrèrent, entre les lignes, des détachements ennemis sortis pour une mission analogue, ne donnèrent cependant aucun résultat appréciable.
Le 6 juillet, l'armée britannique, dont le front avait été étendu sur la rive droite du Vardar jusqu'au quartier des Crêtes Rocheuses, envoya une brigade d'infanterie et de 1'artillerie pour y remplacer les unités françaises
Le 148ème régiment d'infanterie, relevé par une unité anglaise, était retiré du front. Apres un séjour de quelques journées au Mont-Noir (au sud de la *Kodza-Déré*), il embarquait à destination de *Verria*, petite ville turque située sur la ligne *Salonique-Monastir*, a mi-chemin de *Florina.*
Le 15 juillet, le régiment, rassemblé en entier, campait sur les plateaux la l'ouest de la localité.
Pendant leur séjour près de *Verria*, les troupes de la 122ème division furent soumises à un entrainement rigoureux, malgré la forte chaleur qui se faisait sentir même sur les hauteurs sur lesquelles le camp avait été établi.
Partis le plus souvent des l'aube, les régiments exécutèrent des manœuvres dans les environs du Signal de *Rakovo,* dont les pentes dénudées offraient le type de terrain sur lequel on allait avoir à opérer.

En effet, depuis le 29 juin 1918, les grandes lignes d'une bataille, que le commandement voulait décisive, avaient été arrêtées.
La 122ème division, et avec elle le 148ème régiment d'infanterie, était appelée à y jouer un rôle capital, et c'était en vue de cette action que l'instruction fut poussée intensivement pendant les quelques semaines qui la précédèrent.
La précaution était nécessaire. Sans doute les régiments renouvelés par des renforts qui avaient remplacé les permissionnaires restés en France ne comptaient plus que bien peu d'hommes combattant en Macédoine depuis 1916, et par suite peu familiarisés avec les formes nouvelles de la guerre. La plupart avait fait Verdun, la Somme et les affaires de 1917, mais ils leur manquaient la cohésion et la souplesse impossibles à acquérir au cours de la stagnation dans les tranchées.
Or, la période d'inaction allait finir.
Depuis 1'établissement d`un front continu qui s'était opéré au cours de l'année 1916, les armées alliées en Orient n'avaient entrepris que des opérations partielles. La faiblesse des effectifs, l'absence de moyens de toutes sortes et les difficultés de commandement, très sensibles dans une armée composée de contingents appartenant à quatre nationalités, n'avaient guère permis que de conserver les positions, sans tenter d'actions à grande envergure.
L'arrivée, au printemps de 1918, de six nouvelles divisions helléniques formées après le départ du roi Constantin, allait rendre disponibles de grandes unités qui constitueraient une masse de manœuvre. Des ce moment, le commandant en chef songea à une attaque profonde, visant la rupture du dispositif ennemi.
Les points du front favorables à un plan de ce genre étaient rares, car partout l'ennemi s'était retranché solidement sur les hauteurs d'où il disposait d'excellents observatoires, et depuis plus de deux ans il travaillait à améliorer ses positions et ses communications.
Sur la ligne de près de 400 kilomètres qui s'étendait en arc de cercle du lac *Ochrida* au golfe d'*Orfano* en passant par le lac *Doiran*, nos offensives importantes s'étaient limitées à la région de Monastir et aux massifs bordant le Vardar.
La, en effet, aboutissaient les deux seules voies ferrées de toute la Macédoine.
De plus, au point de vue stratégique, une avance au nord de Monastir eût coupé la XIème armée allemande en deux tronçons et rejeté l'un des deux dans une région montagneuse, sans ressources et sans communications. Un succès permettant de forcer la vallée du Vardar eût des conséquences plus grandes encore car il privait près de deux tiers de l'armée ennemie de son unique lien avec la métropole.
Le danger n'avait pas échappé aux Bulgares. Les alertes causées par nos attaques avaient encore augmenté leur vigilance. Aussi, les régions de Monastir et du Vardar présentaient-elles des organisations profondes, bien étudiées et équipées défensivement avec soin. L'artillerie y était nombreuse, des communications de toute espèce y facilitaient le jeu des réserves.
Une rupture dans ces zones ne paraissait guère possible avec les faibles moyens des alliés. Mais déjà en 1917, le commandement de 1'armée serbe, qui occupait le front depuis la rivière *Lechnitza* jusqu'au massif de la *Mala-Rupa* avait fait ressortir les avantages d'une attaque dans son secteur aux lignes peu profondes, faiblement garnies par l'ennemi qui se fiait a la nature impraticable du terrain, lequel « se défendait tout seul ».
Ces raisons décidèrent le général Franchet-d'Espérey. Il choisit comme champ de bataille le massif de la *Moglena*, propre plus que tout autre a la surprise.
A l'est de la première armée serbe, deux divisions françaises, la 122ème d'infanterie et la 17ème d'infanterie coloniale, ainsi qu'une division serbe, la division *CHOUMADIA*, aborderont les lignes ennemies, s'en empareront et ouvriront ainsi la brèche par laquelle passera la 2° armée serbe. Celle-ci atteindra dans le plus bref délai le Vardar pour couper à l'ennemi cette ligne de communication vitale.

Des diversions puissantes exécutées sur le Vardar, vers *Doiran*, et sur la *Strouma* fixeront l'ennemi pendant l'opération principale.
La réussite complète de ce plan audacieux devait entrainer en moins de quinze jours l'écroulement de la Bulgarie et devenir le signal de la victoire.

LA PREPARATION DE L'ATTAQUE

Le terrain d'attaque de la 122ème division d'infanterie et de la 17ème division d'infanterie coloniale se présentait sous la forme d'un mur abrupt haut de 1.500 à 2.000 mètres au-dessus de la plaine et dont les Bulgares tenaient le rebord.
Les Serbes, accrochés sur les pentes depuis septembre 1916, n'étaient pas parvenus à entamer cette forteresse.
Leurs seuls succès s'étaient traduits par une légère avance en direction du *Dobropoljé*, mais n'avaient pu arracher à l'ennemi ses observatoires, ni en particulier le Sokol dont le sommet, haut de 1.825 mètres, était visible à plus de 40 kilomètres.
Cette situation entrainait des difficultés considérables pour le ravitaillement et les mouvements de troupes, devenus impossibles de jour.
Les trains de combats, les trains régimentaires, les parcs et les services avaient du être laissés au pied de la montagne à *Dogni-Pojar* et dans les villages voisins. C'est de la que l'on hissait, la nuit, par des routes étroites bordées de précipices, les vivres et les munitions nécessaires aux combattants. Le trajet jusqu'aux endroits les plus favorisés durait quatre heures. Chaque transport immobilisait les véhicules et les animaux de bat pour une nuit entière.
Il semblait difficile d'améliorer les communications de ce secteur ingrat, du moins à proximité du front ; mais dès le mois de juillet on se préoccupa de relier efficacement les arrières à la voie ferrée Salonique-Monastir.
Le decauville à voie de 0 m. 60, pourvu d'un matériel rare et défectueux qui servait au ravitaillement de la 2ème armée serbe, vit son rendement tripler à la suite de l'envoi de wagons et de locomotives.
En même temps on réunissait des camions automobiles et des camionnettes aux points de transbordement.
Partout où ce fut possible, on diminua les pentes des routes de montagne.
Près du front, cependant, on ne fit que des modifications insensibles, car il importait par-dessus tout de conserver le bénéfice de la surprise.
Le 20 aout, le lieutenant-colonel *CURIE*, commandant le 148ème régiment d'infanterie, et les autres chefs de corps précédaient les troupes pour faire la reconnaissance du secteur.
Le 30 août, le 148ème régiment d'infanterie quittait *Verria* pour *Naoussa*. Afin de diminuer la fatigue des hommes, les capotes et couvertures étaient transportées en camion.
Une deuxième étape menait le régiment à *Vertekop* où il passa la journée du 1er septembre.
Au delà de Vertekop, on entrait dans la zone vue de l'ennemi.
A partir de ce point, les mouvements ne devaient plus être effectués que de nuit. Pendant la journée, toutes les précautions devaient être prises pour soustraire les troupes cantonnées dans les villages ou bivouaquées aux abords à l'observation aérienne ou terrestre.
Dans la nuit du 1er au 2 septembre, on gagna ainsi *Dragomanci*, puis le lendemain 3 le 148ème régiment d'infanterie, guidé par des Cavaliers serbes arrivait à 4 heures à *Dogni-Pojar*. Les bataillons, séparés par de larges espaces, bivouaquèrent au pied de la montagne qui se dressait à pic nu-dessus de la plaine.
Une épidémie de grippe s'était abattue sur la troupe un peu avant le départ de *Verria*. En cours de route, plus d'une centaine d`hommes durent être évacués. Depuis le 26 aout, 336 malades avaient été hospitalisés.

Cependant, des le lendemain de leur arrivée, les bataillons commencèrent la relève des troupes serbes. Après une étape intermédiaire à *Gorgni-Pojar*, le 2ème bataillon était dirigé dans la nuit sur le Sokol où il s'installait en deuxième ligne le 5 septembre.
La journée du 5 fut consacrée à la reconnaissance des trachées.
Le 6 septembre au matin, quatre nouvelles compagnies du 148ème régiment d'infanterie étaient en place au *Ravné-Boukné* et sur les pentes sud du Sokol.
Le 9 septembre, la relève des troupes serbes était terminée. Seuls quelques soldats furent maintenus pour garder les postes d'écoute, de manière à ne pas éveiller l'attention de l'ennemi.
Le soir même, celui-ci déclenchait un feu violent sur un élément de tranchée à l'est du Sokol, mais il ne nous infligeait que de faibles pertes et ne capturait aucun prisonnier.
Jusqu'au 12 septembre, le régiment travailla activement. Des convois de mulets partant du ravin de la *Matova* transportaient toutes les nuits les vivres, le matériel et les munitions destinés à la constitution des dépôts de bataillon et de régiment. Il fallut aménager les pistes trop étroites pour permettre le passage des colonnes montantes et descendantes. A chaque instant surgissaient des difficultés sans nombre. Les liaisons dans ce terrain coupé de précipices demandaient des heures.
Surtout, l'eau faisait défaut. L'on essaya de tendre un câble d'acier partant de la vallée pour servir au ravitaillement, mais le système ne donna pas de résultats. On recourut encore aux mulets qui transportèrent l'eau dans des tonnelets remplis à 1.000 mètres plus bas dans le ruisseau de la *Matova.*
Enfin, au prix de grosses fatigues, le secteur était prêt le 12 septembre ; les dépôts étaient constitués ; des P. C. de bataillon, de régiment, des abris de mitrailleuses et des postes de secours étaient installés.
Dans la nuit, les unités prirent leurs emplacements définitifs. Le 1er bataillon (commandant *PETIN*) relevait les fractions du 2ème bataillon (commandant T*HANNEUR*) en position du *Ravné-Boukne* au Sokol. Plus à l'est, le 3ème bataillon (commandant *BOVIS*) remplaçait le reste du 2ème établi du *Havné-Boukné* jusqu'à P. 5.
Chacun des bataillons avait deux Compagnies en ligne et une en réserve, Dans chaque Compagnie, deux sections tenaient les premières tranchées ; les deux autres, placées en arrière, étaient en soutien.
Une compagnie du 2ème bataillon la 5ème (capitaine *COUPAYE*), fut laissée avec deux sections de mitrailleuses de la 2ème C. M. à droite du 3ème bataillon pour établir la liaison avec le 84ème régiment d'infanterie.
Le reste du 2ème bataillon, placé en réserve de division, allait bivouaquer à l'est, de la *Matova*, puis se rendit le lendemain à Kotka.

L'ATTAQUE

Le 14 septembre au matin, la préparation d'artillerie est commencée. Plus de 100 pièces de canon, dont 8 batteries de 155 et de 120, ont été réunies sur le front de la division. Prés des lignes, des canons de tranchées de 58 et de 240 lancent des torpilles sur les zones en angle mort pour l'artillerie. Malgré cela, les brèches dans le réseau devant le front du régiment demeurent insuffisantes. De midi à 14 heures, l'ennemi réagit par un tir de gros minenwerfer.
Un peu plus tard dans la soirée, de 15 heures à 16 heures, une courte accalmie se produit pendant laquelle des avions viennent photographier les destructions. Un pilote et un observateur, le lieutenant MAUBERQUE, de l'escadrille 505, sortis malgré la tempête, se tuent à l'atterrissage.
Dans la soirée, les derniers préparatifs sont faits. Des échelles sont distribuées aux unités du 1er bataillon qui doivent s'emparer du Sokol.

Les fractions des 1er et 3eme bataillons restées en soutien quittent les 2èmes lignes et se rapprochent des tranchées de tête. Deux sections de la 11ème compagnie et deux sections de la 3ème compagnie de mitrailleuses viennent se placer en réserve de régiment prés des dépôts de vivres et de munitions établis à l'ancien P. C, du lieutenant-colonel commandant le régiment.
Celui-ci se transporte avec sa liaison en première ligne. Un renfort de 60 hommes arrivé dans la journée est réparti entre le 1er et le 3ème bataillon.

JOURNEE DU 15 SEPTEMBRE

La préparation d'artillerie continue toute la nuit. Depuis la veille on sait que le jour « J » est le 15 septembre et que l'heure « H » est 5 heures 30.
A l'heure dite, les vagues d'assaut quittent leur base de départ. Le temps brumeux et froid est favorable à la surprise. En beaucoup d'endroits, l'ennemi terré dans ses abris, s'attendant à une préparation de plusieurs jours suivant la coutume invétérée des Alliés en Orient, ne se ressaisit que lorsque les premières grenades éclatent dans ses sapes.
Au *Dobropolie*, le barrage d'artillerie, très violent malgré notre tir de neutralisation, tombe en arrière de nos troupes.
Sur le front du 148ème régiment d'infanterie, au contraire, la réaction ennemie est immédiate.
Partout ou la pente du terrain et les rochers ont ralenti la marche, le barrage bulgare fait des victimes.
La 5ème compagnie (capitaine *COUPAYE*), qui a pour mission d'enlever P. 5, au col entre la crête du Sokol et le Dobropolie, parvient à avancer malgré une violente fusillade. A 6 heures 30, elle occupe ses objectifs.
Mais au centre, les unités du bataillon BOVIS (9ème et 10ème compagnies) rencontrent une résistance beaucoup plus forte. Les points attaqués, P, 4 et P. 3, bastions saillants du rempart du Sokol, sont situés sur des mamelons dénudés et abrupts. Des défenses accessoires non entamées doublent 1'efficacité du feu. A la 9ème compagnie, le capitaine *DELCOURT* est mortellement blessé à la tête de sa compagnie. Avant de mourir, il exhorta ses hommes à ne pas se laisser décourager : « Pour Dieu, ne reculez pas ! Avancez ! Avancez ! »
Le sous-lieutenant *GUERCHE*, peu après, tombe à son tour.
L'adjudant *LACLOY* est tué.
Sur la gauche, à la 10ème compagnie, qui doit enlever P. 3, le capitaine *PARENT* est grièvement blessé par une grenade qui lui hache la jambe au moment ou il franchissait les fils de fer.
Les sous-lieutenants *GATEAU* et *DUFAU* sont atteints également. Un troisième chef de section, l'adjudant *LANDILLON*, est tué.
Privées de leurs chefs et malgré de lourdes pertes, les 9ème et 10ème compagnies, renforcées par une partie de la 11ème, enlèvent au bout de deux heures de combat les ouvrages qui leur ont été assignés comme objectif. Le sous-lieutenant *BACCONET*, de la 11ème compagnie, est tué à la tête de sa section de nettoyeurs.
Plus à l'ouest, une lutte violente est entamée sur le Sokol et sur son contrefort P. 2.
Les difficultés du terrain paraissent insurmontables.
Les pentes lisses et presque verticales qui entourent 1'observatoire sont rasées par les balles. Des blocs de pierre détachés par les Bulgares emportent les assaillants. Un minenwerfer sous casemate tire des torpilles de gros calibre, dont le souffle et les éclats balaient la base de départ.
D'un seul élan nos troupes ont pu sauter dans la ligne avancée, mais elles sont prises à parti par des mitrailleuses dont les balles viennent ficher dans le fond de la tranchée.
Elles ne peuvent en déboucher.
Le commandant *PETIN*, commandant le bataillon, blessé au départ, parvient à force de courage et d'énergie à continuer la progression. Il est tué peu après par une torpille qui met hors de

combat tous ses agents de liaison. Quelques instants plus lard, le capitaine adjudant-major *SOLEILHAC* est atteint d'une balle au ventre.
Le lieutenant *PENNEL*, commandant la 2ème compagnie, a été au début du combat.
L'attaque lancée sur la face ouest de la hauteur n'a pas réussi davantage. La fraction de la division serbe de la *Drina* qui devait y coopérer n'est pas arrivée sur son emplacement de départ. Faute de liaison, le détachement chargé de s`avancer par cette direction a été refoulé.
Partout ailleurs, les lignes ennemies ont pu être enlevées. Le combat continue à notre avantage sur les deuxièmes lignes derrière le *Dohropolie*. Seul, le Sokol demeure une menace pour la lère armée serbe qui doit se porter en avant en même temps que la 2ème armée pour participer à la poursuite.
A 10 heures 20, le général commandant la 122ème division décide de remettre le 2ème bataillon à la disposition du 148ème régiment d'infanterie. Mais le bataillon, placé à *Kotka*, est séparé du Sokol par la coupure de la *Matova*, profonde de 1.000 mètres.
Malgré 1'emploi de mulets pour transporter la troupe, le 2ème bataillon n'arrivait qu'à la nuit tombée sur les emplacements du 148ème R. I.
A ce moment, la bataille était presque finie. Dans les ouvrages du *Dobropolie* et de la Charnière occupés depuis le commencement de 1'après-midi, les soldats des 40ème et 84ème régiments d'infanterie fouillaient les abris et lançaient des patrouilles sur les pentes boisées en avant des lignes, garnies de batteries, abandonnées par les Bulgares en fuite.
Le Sokol cependant résistait encore. Diverses tentatives, au cours desquelles beaucoup d'hommes de la section de discipline commandés par le lieutenant *BOCHE* se réhabilitèrent par des actes de courage, furent enrayées. Des grenades, des rafales de mitrailleuses tirées au moindre mouvement indiquaient que les défenseurs veillaient toujours.
Enfin, à la faveur de l'obscurité, la 6ème Compagnie, sous les ordres du capitaine *PICARD*, venue de *Kokta*, lançait une dernière attaque.
A 20 heures 20, elle atteignit le sommet.
L'observatoire et les abris étaient vides. Les assaillants arrives les premiers sur la position purent entendre l'ennemi dévaler les éboulis de rochers de la face Nord.
Le dernier réduit de la défense était tombé.
Les troupes serbes n'avaient pas attendu sa chute pour commencer la poursuite. Des qu'il fit nuit, la 2ème Armée franchit les lignes. Le lendemain, nos hommes debout sur les parapets, virent éclater les grenades au loin sur les pentes du *Koziak*.
La victoire était en route. Les soldats du 148ème Régiment d'Infanterie pouvaient légitimement en revendiquer leur part
Dans cette bataille que tous sentaient être la dernière, l'élan et l'entrain des combattants vainquit des difficultés sans précédent. Le terrain presque impraticable par lui-même avait été admirablement aménagé par 1'ennemi. On trouva à peu près tous ses abris et ses casemates intacts malgré notre bombardement qui avait duré 24 heures.
Nos lourdes pertes en officiers, en gradés et en hommes prouvèrent la résistance acharnée qui nous avait été opposée.
La section de mitrailleuses commandée par le sergent *WIALLE*, de la 1ère C. M., eut tous ses tireurs mis hors de combat.
Dans d'autres sections, les soldats *CABOTIN* et *GRAZON*, de la 1ère C. M., blessés sur leurs pièces, continuèrent le feu jusqu'à ce que les groupes ennemis qu'ils neutralisaient par leur tir aient été réduits.
Ailleurs, le caporal *MARSY* précéda sa section pour ouvrir une brèche dans le réseau ennemi violemment battu ; il y fut grièvement blessé. .
Des hommes énergiques comme le caporal *PETI*T, le soldat *DROINEAU*, le soldat *BILLOOD* prirent le commandement de sections dont les chefs étaient tués ou blessés, tr les enlevèrent à 1'attaque.

Eux et leurs camarades conquirent au 148ème Régiment d'Infanterie sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée :
« Régiment dont 1'ardeur ne s'est jamais démentie pendant quatre ans de guerre, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Curie, s'est signalé d'une façon particulière le 15 septembre 1918, en enlevant, après toute une journée de lutte ardente, de fortes positions ennemies énergiquement défendues. A fait plus de 400 prisonniers et s'est emparé d'un matériel important de toute nature. »
(Ordre général du Général Commandant en Chef les Armées Alliées en Orient, du 19 février 1919).

Un autre chef, le Prince Alexandre de Serbie, écrivait, au lendemain de la victoire, au général TOPART commandant la 122ème Division :
« Les positions du Sokol et Dobropolie, fortifiées depuis trois ans et réputées imprenables ont été enlevées en un jour par l'héroïque 122ème Division. Ce succès foudroyant m'a rempli d'admiration pour les hautes vertus militaires de.vos troupes qui out ajouté une belle page dans l'histoire déjà si g1orieuse de l'Armée française. »

La prise du Sokol nous livrait un butin immense. Le 148ème Régiment d'Infanterie avait fait plus de 400 prisonniers, dont une dizaine d'officiers, il avait capturé 5 obusiers de 105 et 2 canons de 75, 17 mitrailleuses, 18 minenwerfers de tous calibres et une grande quantité de matériel et de munitions.
Le lendemain, 16 septembre, on compta les pertes : I1 y avait 51 tués et parmi eux 5 officiers, le commandant *PETIN*, du 1er Bataillon, chef aimé de ses hommes et qui pour la première fois commandait son Bataillon au feu, le capitaine *DELCOURT* commandant la 9ème Compagnie, le lieutenant *PENNET* commandant la 2ème Compagnie, les sous-lieutenants *GUERCHE* et *BACCONNET*. De nombreux gradés étaient tombés.
Toutes les victimes de cette suprême bataille furent enterrées dans le petit cimetière de la vallée de la *Matova,* au pied du Sokol, pour la conquête duquel ils étaient morts.
La veille, on avait évacué 232 blessés dont 9 officiers, le capitaine Parent commandant la 10ème Compagnie, au front avec le Régiment depuis le début de la campagne, qui fut amputé à la suite de sa blessure, le capitaine adjudant-major *SOLEILHAC,* les lieutenants *GAULTIER, VILCOT, BRULE,* les sous-lieutenants *GAHILLY, DUFAU, GATEAU* et *PIRRAUD*.

Lorsque le 17 septembre le Régiment quitta le secteur du Sokol en laissant quelques postes à la garde des dépôts de vivres et de munitions, il ne fut pas remplacé.
La garde des tranchées était devenue inutile.
De longues files de camions et de camionnettes gravissaient seules les pentes de la montagne, à la suite des Serbes en marche sur le Vardar.

CHAPITRE IV

A TRAVERS LA THRACE. - L'OCCUPATION EN TURQUIE (octobre 1918-aout 1919)

Par étapes, le 148ème Régiment d'Infanterie gagna la région de *Vodéna* où il s'établit au bivouac. C'est la qu'il apprit l'avance des armées alliées et la dislocation de tout le front ennemi.

Le 29 septembre, la Bulgarie effondrée, incapable de rassembler ses troupes en pleine retraite, signait l'armistice que lui imposaient les alliés.
Mais d'autres ennemis restaient à abattre sur le front des Balkans.
Le 30 septembre, le 148ème Régiment d'infanterie s'embarquait avec la 122ème Division pour *Guvezné*, dans le secteur de la *Strouma*, où il arrivait le 1er octobre.
La 122ème Division rentrait dans la composition d'un corps expéditionnaire sous le commandement britannique, chargé de disperser les débris de l'armée ottomane stationnés en Turquie d'Europe et défendant les détroits des Dardanelles,

Le 30 octobre, des marches extrêmement pénibles commencèrent. Les pluies d'automne torrentielles, le vent froid soufflant en tempête, accrurent les fatigues des longues étapes auxquelles la troupe n'était plus accoutumée. Dans la plaine de *Séres*, entre les anciennes lignes, la route était défoncée, les ponts sautés. Aux passages dangereux il fallut, à bras désembourber les véhicules des convois qui suivaient la colonne.
Le 9 octobre, la *Strouma* était franchie. Le 148ème régiment d'infanterie cantonnait au monastère de *Topoljani*, prés de la ville de *Séres* évacuée par les Bulgares,
Le 11, la marche reprit dans des conditions pires. Un orage violent inonda la plaine. Les hommes, sur la route, marchaient dans l'eau jusqu'aux genoux. Il fallut passer à gué les ruisseaux transformés en torrents en plaçant des chaines de Cavaliers pour recueillir ceux qui seraient emportés. A l'avant-garde des cavaliers même se noyèrent.
Par *Ziljahovo* et *Alistrate*, le Régiment arrivait le 13 octobre à *Turkohori*, dans la plaine de Drama.
Un long repos était nécessaire. Les chevaux, épuisés, mouraient par dizaines au cours des étapes ; dans la troupe, la grippe continuait ix exercer ses ravages. Les ambulances regorgeaient de malades,

Ce ne fut que le 27 octobre que le 148ème Régiment d'Infanterie s'embarqua pour traverser en chemin de fer la Thrace bulgare. Il s'arrêtait au pied des Balkans, à *Gumuldjina*, oasis humide, au milieu d'une steppe marécageuse ; puis, du 3 au 6 novembre, il se concentrait sur la *Maritza*, à *Kuleli-Burgas*, prés d'Andrinople, sur la frontière turco-bulgare.
Déjà, le 30 octobre, la Turquie, Vaincue en Palestine, séparée de l'Allemagne par la capitulation bulgare, avait signé un armistice.
Le 31 octobre, à midi, les hostilités avaient cessé.
Il n'avait pas été tire un coup de fusil.
Le 17 novembre, la frontière turque était franchie. En chemin de fer, le 148ème Régiment d'Infanterie traversa les plaines désolées, incultes de la Thrace turque, plus pauvre et plus malsaine encore que la Thrace bulgare. Du train on aperçut les célèbres lignes de *Tchataldja*, le camp retranché de Constantinople.

Le 18 novembre, le Régiment était à *Makriko*j, aux portes de *Stamboul*, non loin des remparts qui, il y a cinq siècles, avaient soutenu le siège de Mahomet le Conquérant.
Depuis sept jours, la guerre était finie. Sur les rives tranquilles de la mer de Marmara, le 148ème Régiment d'Infanterie connut de longs jours d'occupation.
Déjà fortement diminué par la démobilisation et par les rapatriements, il passa le mois de mars sur la presqu'ile de Gallipoli, à *Kilid-Bahr*, où abondaient encore les souvenirs de la sévère Campagne de 1915, aux Dardanelles.

Rentré à *Makrikoj* et à San-Stéphano, le 1er avril, le Régiment y demeura deux mois puis il cantonna à *Stamboul* sous les ordres du lieutenant-colonel *Larden*t jusqu'au 22 août 1919, jour où il fut dissous pour être reconstitué à son dépôt de Vannes.

Il suivit de peu son drapeau rentré en France pour le défilé de la Fête de la Victoire, le 14 juillet 1919.
Depuis le 13 avril, les soldats du 148ème régiment d'infanterie portèrent la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, symbole des combats de Berry-au-Bac et de la victoire du Sokol,

Mulhouse, le 20 juin 1921.

148ème Régiment d'Infanterie

LISTE DES MILITAIRES
MORTS POUR LA FRANCE
(1914-1919)

CHEFS DE BATAILLON

GRAUSSAUD Louis.
MASSENET Marc.
PETIN Georges.
VOIRIN Charles.

CAPITAINES

ARNAUD Louis.
CAMUS Victor.
COSTE Gabriel.
DELCOURT Maurice.
DIDIER Gaston.
HUGUES Auguste.
DE JACQUELOT
DU BOISROUVRAY
PECQUEUR Henri.
PENET Louis.
RENON Jean.

LIEUTENANTS

ESCHBACH Raymond.
FORESTIER Jean.
GALLAN Pierre.
HOVAERE Maurice.
LEGRAND Louis.
PELUCHON René.
PLUSQUELLEC Louis.
VANBATTEN Albert.
VAN LAARHOOVEN Paul.
WOIRY Théophile.

SOUS-LIEUTENANTS

BRIATTE Abdon.
BLONDEAU Jean-Baptiste.
BACONNET Jean-Baptiste.
COURTY Jules.
COCHE Albert.
DECHIN Charles.
FIEVE'l` Nestor.
FENAUX Henri.
GUILMAIN Jean.
GALOIN Gaston.
GIARD André.
GUERCHE André.
GONEZ Jules.
HUGOT Georges.
JACQUEMIN Marcel.
LEMOINE Emile.
LETOUZE Maurice.
PEDEHONTAA Louis.
RYCKEWAERT Albert.
SAVOYE Arthur.
VALETTE Georges.
WALGRAFFE Charles.
ZANETTI Félicien.

MEDECINS AIDE-MAJORS

CAMBON Marie.
SERRE Alexandre.

ADJUDANTS-CHEFS

LAVEAUX Emile.
MARIT Edouard.

ADJUDANTS

ARPAJOU Jean.
BARDET Emile.
BUSEOT Charles.
CHANTRE César.
DUPUY Léon.
FRIDELIN Eugene.
JAVOY Jules.
LACLOIE Georges.
LANDILLON Louis.
MANERSE Louis.
PERIQUET Fernand.
PETIT Antoine.
PAQUIER François.
ROSE Eugene.

ASPIRANTS

ACHALME Pierre.
DANDRIMONT Alfred.

SERGENTS-MAJORS

BLED Louis.
BOUTRY Edmond.
DOYEN Maurice.
DOCHLER Benoit.
LAMBOUR Léon.

SERGENTS-FOURRIERS

BENOTTE Jules.
WARGNIER Achille

SERGENTS

ANNUILLERM Yves.
FRODIER Jean.
BRION Pierre.
BRAVARD Paul.
BOCH Adrien.
BARBRY Oscar.
BERTHE Léon.
CABANIE Paul.
CUNIOT Arthur.
CAILLAUD Pierre.
CORLAY Alexandre.
DUCASTEL Odile.
DELMONT Paul.
DONNET` Camille.
DEHANT Marcel.
DELVAL Georges.
DHALLUIN Gustave.
DONAU Pierre.
DEBRUC Camille.
DUFLOS Achille.
DESSAIN'l` Emile.
LECOT Paul.
LEGRAND Stanislas.
I.AMOTTE Georges.
LEROY Gaston.
LEYRAVEND Léon.
LOUCHEZ Henri.
LANGLET Augustin.
LAPLAGNE Jean.
LEVIGNERON Edouard
LOVERA Antoine.
LEQUY Georges.
MARTINET Maurice.
MEUNIER Gaston.
MANET Georges.
PETITFRERE Paul.
PICHON Marius.
PECHE Ange.
QUANTIN Lucien.
ROBARD Jules.
RATIVEAU Paul.
ROBERT Fernand.

EVEN Jean.
ELISSALDE Joseph.
FRAISON Jules
FERTE Albert.
FIFIS Emile.
FAUVILLE Pierre
GIMEL Thomas
GRIVILLERS Nestor.
HALTUIN Félix
KERNALEGUN Joseph
KERJAN Barnabé.
LEBEAU Paul
RAIMBEAUX Etienne.
ROUSSEAU René;
ROLLAND Jean.
SAUVAGE René.
SIMON Auguste.
TAINE André.
VERCHEVAL Louis.
VULLIOD Marius.
VIVANT Louis.
WANPOUILLE Félix.
WATTERLOT Paul.

CAPORAUX-FOURRIERS

CARPENTIER Arthur.
LAGOUGE Jules.

CAPORAUX

ALIGNE Léopold.
BOURDON Paul.
BOLLAERT` Gaston.
BOTTE René.
BUIRETTE Gustave.
BLONDEAU Henri.
BARRAS Maurice.
BELLANGER Adolphe.
BORGNE Jacques.
BULTEAU Arthur.
COMMUN Julien.
CHAUVIN Marius.
CAILLEAUX Raymond.
CARDON Fenelon.
CHARLET Gustave
CHAMBIET Denis
COENT Hippolyte
DUCOFFE Henri.
DEVAINE André.
DELMONT Julien.
DUBOIS Anne.
DEBRAUX Arthur.
DUMOULIN Zéphyrin.
DERBAIX Edouard.
DELPLACE Raphaël
DAUDERGHIER Arthur.
DEUDON Charles.
HUIN Emile.
HAU Marcel.
JOLY Pierre.
LEROY René.
LIESSE Maurice.
LELOIR Henri.
LEMAITRE Augustin.
LECLERQ Firmin.
LYOTARD Félix.
LARIDANT Ernest.
LEFRANCOIS Henri.
LE GOUX Pierre.
LANNES François.
MARY Georges.
MAIZIERES Aimé
MARTIN Edouard
MUNSCH Emile
MORELLE Jules
MONOT Michel.
MOALIE Jean.
MARSY Louis.
NICLOUX Louis.
NEDELEC Vincent.
OBLET François.
FRADET Marcel.
PERROT François.
QUIVY Henri.

DRUART Edmond.
LEMOUSTIER Gaston.
DENHEZ Georges.
DEBIART Auguste.
DELORME Pierre.
DUFOUR Henri.
DEBIEUVRE Jules.
DAHOUT Lucien.
DEBRAUX Gustave.
DRUENNE Gaston.
DEPAS Léon.
G0BERT Julien.
GAUDIN Albert.
GREGOIRE René.
HAINEAUX Auguste.
HUTTIN Maurice.
HOLLANNE Henri.
HARDUIN Benjamin.
HEMANS Léopold.
RENARD Henri.
RENAUD Paul.
ROUVROIR Alexandre.
RETTERE Charles.
SERVAIS Julien.
SIMON Louis.
SEMOERENA Pierre.
TROUART Paul.
TOUSSAINT Rémy
TOFFIER Eugene.
TAVERNIER J.-B.
UYTTERIELST Edouard
VANDELLE Emmanuel
VIGNERON Jules.
WARET Paul.
WANNE Marcel.
WERON Augustin.
YON Maurice.

SOLDATS

ANSART René
ANDRO Jean.
ANSART Louis.
AILLAUD Honore.
AVEZON Paul.
AGERON Georges.
AMBROISE Léon.
ADRIEN Honore.
ANET Isidore.
AUBRY Amour
BEQUET François.
BRIATTE Edmond.
BRICOUT Léon.
BAUDUIN Nestor.
BAUDRIN Louis.
BARLOIS Georges.
BERTEAU Charles.
BUYSSCHAERT Ernest.
BORGNIET Eugene.
BERTELOGET Auguste
BOCQUET Jules.
BRULE Victor.
BESCOU Corentin.
BISQUAY Jean.
BROUTIN Palmyre
BALLIER Julien.
BORDEUX Marie.
BALLAT Albert
AUSTIN Henri.
ALANOU Jean.
ANDRIEUX Julien.
ARGALON Pierre.
ARAIGNON Pierre.
ANNEL. Fortune.
AMZARD Edmond.
ANFSLE Léon.
ABRAHAM Jean.
ARSEME Elysée.
BETTREMIEUX Daniel.
BUISSE Louis.
BUFFET Joseph.
BERTIN Ferdinand.
BLIN Jean.
BIREMBAUT Alfred.
BETTENS Carlos
BERTRAND Edmond.
BARROIER Louis
BARET Eugene.
BETTIGNY Auguste.
BROUSK Augustin.
BOLZEC Pierre.
BLANCHARD Léon.
BAILLEUL Nestor.
BLOCH Edgard.
BOUTRIAUX Jules.
BOUDALIEZ Charles.
ALLAERT Maurice.
ALOMBERT Charles.
AVANDO Octave.
ALLUITTE Jules.
ANDRE Bénoni.
AUT Marius.
ARRAUD) Paul.
ANDUROUX Jean.
ANFRAY François.
BRIQUET Julien.
BOCHSTAL Fernand.
BOIDIN François.
BETH Charles.
BRODEUR Louis.
BLANCHARD Jean.
BRUNE Eugene.
BOCQUET Jules
BARRE Charles.
BAILLEUX Henri.
BRICHANT Aimé.
BECRET Edmond.
BRETON Pierre
BASTIDE Louis.
BENOIT benjamin.
BILLUART Maurice.
BOUGARD Maurice.
BOULANGE Michel
BOURGEOIS Oscar

BROEKS Lucien. .
BELTRANDO Albert.
BLANQUART Adolphe.
BOURBIGOT Pierre.
BOCENNOT Pierre.
BASQUIN Pierre.
BOUVELLE Martial.
BASTHARD Louis.
BAILLON Pierre.
BOULIC Jean.
BERU Joseph.
BREMAND Auguste.
BASTIAN Joseph.
BARBOU Emile.
BOUGNON Eugene.
BONNEVIE Robert.
BARTHELEMY Alfred.
BROUSSART Achille.
BROBOT Jules.
BEDAGUE Marcel.
BOURGON Albert.
BERTAUD Raymond.
BLANCHARD Alcide.
BEGNIN Emile.
BOURGEOIS Victor.
BULTE Jules.
BERNARD Henri.
BREMONT` Alexandre.
BEAUFAY Jules.
BOSSER Alain.
BOUDART Emile.
BRASSELET Gilbert.
BERHEHAR Louis.
BOUCLY François.
BOUTELIER
CRINON Guillaume
CARTIERRE René.
CAUDRON Adolphe.
CHARLES Paul.
CHARPENTIER Ernest
COLOMBO Jules
COMEAU Gaston
CALVEZ Joseph
CAPLIEZ Jacques
COLIN Corentin
CHRISTY Georges
CARTON Georges
COSQUER Jean
COUPE Adolphe
COURTY Auguste

BAUDOUX Jean.
BOURHIS Thomas.
BESCOND Pierre.
BARRIER Marie.
BOULANGER Fernand
BOUSSEREZ Edmond.
BOCK Marcel.
BOGNON Marie.
BEUQUE Henri.
BODART Fernand.
BERTAU Posée.
BARRE Eugene.
BASSET Paul.
BIECHER Emile.
BEYNET Jean.
BRESSON Georges.
BLANCHARD Pierre.
BOURDAIS Pierre.
BIDEGAIN Jean.
BONNAVEAU Jean.
BOUTTE Paul.
BOUSSEMART Henri.
BATON Charles.
BLANGY Edouard.
BARANT Ernest.
BOIDIN René.
BIGNARD Jean.
BAILLARD Louis.
BOURGUIGNON Albert
BOURRAS François.
BOSSUT Félix.
BRUYEZ Ernest.
BECKER Jacques.
BINCK André.
BEZIEAU Pierre.
CREPIN Armand.
COGNAUT Gaston.
CACHEUX Gaston.
CAILLIEZ Ernest.
CARLIER Joseph
CLOTTE Lucien
CLAQUIN François
CHEVALLIEZ Constant
CRUNEL Emile
CARO Jean
CALERS Jules
CANEVET Hervé
COUTANT René
CROISE Raymond
CARTIGNIES Constant

BLONDEL Edouard.
BARRAND Jean.
BONNETON Jules.
BAHON Michel.
BOURCIER Gabriel.
BOUYSSET Jules.
BRETEZ Joseph.
BRETON Martial.
BRETTES François.
BONNIN Louis.
BETIS Henri.
BALLEUX Oswald.
BRANCHU Auguste.
BREUX Octave.
BAUDOUIN Lucien.
BEAUCOUSIN Robert.
BOYER Marcel
BOUQUIGNAUD René.
BERTRAND Paul.
BEFFET Auguste.
BERNARDI Amédée.
BISTON Lucien.
BOTTEAU Louis.
BOURGEOIS Valery.
BAUDUIN Jules.
BOUDEL Armand.
BOSSEAU Julien.
BASSEET Léon.
BOLENOR Léon.
BONNET Gaston.
BAILLEU Joseph.
BURIDAN Joseph.
BERTEAU Jean.
BREDAU Joseph.
BOURHIS Jean.
CHRISTOPHE Vital.
CHARTIER Julien.
CARLIER Léon.
COQUELET Alphonse.
CLAISSE Rémi.
CLADET Alfred
CARLIN Emile
CAFFIAUX Alfred
CADOT Corentin
CARLIER Emile
CAZER Georges
CEVAER Jean
CHRETIEN César
CALCHAND Joseph
CHAMPENOIS Fernand

COTTERET Maxime
CHAUSSIERE Clément
CLAUSE André
CAHARD Victor
COURNUT Marcelin
CHARLIER Etienne
COUTURIER Louis
CERNOIS Octave
CASTEL Etienne
CHEVAL Arsène
CHAILLOU Germain
COMBETTE Antoine
COTTENS Georges
CUSSE Jules
CARETTE Albert
CROCHART Théophile
CARBONNIER Eugène
CAZY Edouard
CARPENTIER Louis
CUVILLIER Jules
CHANTRE Narcisse
CARRE Rémi
DELMOTTE Désiré
DELCROIX Alphonse
DENEULlN Eugene
DELBARRE Pierre
DUPONT Albert
DEWERD Jules
DUBOIS Bonaventure
DUVINAGE Maurice.
DROUBAIX René
DUPONT Omer
DUBRECQ Alexandre
DELEPIERRE Georges
DEBIEUVRE Charles
DOARE Jean
DAURES Henri
DAMOUR Victor.
DURAND Simon.
DESMONS Arthur
DUPRIEZ Martial
DUEZ François.
DUFOUR Henri
DUBUS Léon
DALLES Augustin
DEVIENE Félix
DENEUBOURT Henri
DUVAL Alphonse.
DELORME Michel
DEFOOZ Jules

CAPELIER Louis
CAZIN Joseph.
CUINET Jean
CONNAN Emile
CHESNEL Louis
CERO Constant
CLAISSE Paul
CACHEUX Georges
COETMENT Valentin
CASTELOT Oscar
CAILLAULT Gustave
CASSART Marie
CHOFFERT André
CLEMENT Joseph
CLOSSAIS Alexandre
CLUZEL Louis
COTTRET Léon
CARNEL Nicolas.
CARRIN Louis
CAMPE Emile
CLAUSSE Edmond
CORDONNIER Henri
DELFOSSE Florent
DERIEUX Albert
DENIS Emile
DEGONHIER Léon
DROMBY Paul
DAUTELLE François
DUVAL Jules
DERRIEN Jean
DUEE Léon
DUSSAUTOIR Charles
DREGOIRE Joseph
DAOULAS Sébastien
DURAND Henri
DEMANTTE Henri
DERQUENNE Alphée
DEDEURWAERDER Alberic
DELEMARLE Achille
DELSAUT Auguste.
DEMORY Marcel
DETRIGNE Marcel.
DUBOIS Auguste.
DUNOGUES Pierre
DURRUTY Pierre
DUPRE Louis
DUCHERON Marcel
DUVAL André.
DEHOLI.ANT Jean.
DEHOUX Adelin

COUTY Eugène
CHANAUD Louis
CUZIN Paul
CACHEUX Narcisse
CORVISIER Albert
CARVAL Jean
CHAVANEL Eugene
CHRISTOT Désiré
CHANTRY Jean
COHOU Maurice
CHAUSSEPIED Eugene
CORTEL Louis
CHEREL Julien
CRETIN Ludovic
CROZET Jean
CARTRY Henri
CARRE Jean
CAMUS Camille
CLAUDAT Ernest
CHAREYRE Auguste
COLLIER Henri
CAMPEL Georges
DELVALLEE Adolphe
DELATTRE Victor
DROSSART Louis
DELATTRE Paul
DUCORNET Gédéon
DUEZ Arsène
DUMONT Marcel
DESFASSEZ Emile
DEVAUX Henri
DELATTRE Louis
DUPAS Charles
DAVID François
DELIMONT Joseph
DELANOY Joseph
DUFOUR Palmyre
DION Lucien
DUMONT Gaston.
DELATTRE Jean.
DAYRAS Michel.
DONNART Jean.
DROUGLAZET Yves.
DELEAU Gaston
DUSSIN Georges.
DUJARDIN Achille.
DONNADIEU Louis.
DUFRENEIX Ernest.
DANIS Marin.
DELPUCH Edouard.

DEMARQUE Henri.
DOLOY Charles .
DENIS Julien .
DORIDOU Edmond
DESCAMPS Fernand.
DELMONT Léon
DUBRAY Arthur
DELORT Baptiste
DEPIENNE Fernand
DELVAL Louis
EVAIN Jean
EVRARD Pierre
EVRARD Fernand
FELTIN Charles
FONTAINE Léon
FAVIER Armand
FER François
FAGOTIER Georges
FAUCHEZ Lucien
FOUQUET Ernest
FOURRE Louis
FITTE Jean-Baptiste
FREVIN Raoul
FIQUET Charles
FOULON Henri
FORCAISS Gaston
FERON Emile
FERREC Joseph
FANCHON Jules
GUILLAUME Albert
GILLIARD Marcel
GUILLEMOT Louis
GLEMAREC François
GOURMELEN Jean
GAUCHET Arthur
GERARD Louis
GUILLOI Auguste
GOURGUECHON Cléonia
GRASLAND Eugene
GARNIER Vital
GIRAUD Benoit
GLOMOT Félix
GAZIO J.-M.
GENONCEAUX Paul
GAY Marius
GREVIN Albert
GUEVEL Jean
GUIDEZ Philippe
GAILLOUCHE Pierre
HERMANGE Laurent

DOMINE Georges.
DELCAMBRE Jules
DEGROLARD Gustave
DELCAMP Fernand
DEI.EUZE Gustave
DELEAU Alfred
DEROME Gustave
DUMY Georges
DAOUDAL Pierre
DOUCET` Jules
EVARISTE Jean
EBEL Alfred
EMILE Georges
FLEURY Jules
FERSCHEEIDER Adolphe
FAGNART Marceau
FRIANT Jean
FERELLEC Yves
FREGOSSE Léon
FERRE Camille
FERANGE Nicolas
FONFREDE Louis
FLOCHLAY Hervé
FAURE Jean
FELINE Raoul
FETROT Emile
FINET Victor
FOURET Alfred
FAUQUEUX Georges
GOBERT Alexandre
GRIFFART Eloi
GOASCOZ Yves
GAUTHIER Lucien
GUILTOU René
GUIFFANT Noel
GOAPPER Charles
GAUTHIER Louis
GABORIT Georges
GAUDRON Eugene
GARREC Jean
GAUTHARD Léon
GOUILLART Charles
GAUTHERIN Lucien
GILLE André
GOFFETTE Emile
GEORGES Alexis
GUIOT Maurice
GALOPIN Yves
HENNYON Louis
HENIN Léonce

DEGLAVE Henri.
DEHON Emile
DUCHENE Jean.
DENEUBOURG Désiré
DELEPINE Rosa
DELVAL Charles.
DROUET Joseph
DUVEAU Emile.
DUBOIS Anatole
DUTERNE Jules
EBINGER Pierre
EYMERY Louis
FONTAINE Henri
FRAY Fernand
FRAMERY Lucien
FRARD Léon
FIEVET Camille
FALHUIN Joseph
FITAMANT Jean
FERRAND Eugène
FOUERE Henri
FEVRIER Corentin
FASQUEL Pierre
FORESTIER Emmanuel
FOULGA Jean
FLON Marcel
FORTIER René
FERIO Joseph
FAY Léon
GRECK Désiré
GERARD Zacharie
GUICHAOUA Alfred
GLOAGUE Jean
CAZET Gaston
GUILLOU François
GUIGNE Joseph
GUEZENNEC Jean
GOURY Ernest
GRIDAINE Adolphe
GUGERT Edouard
GUILLAUME Georges
GREGOIRE Marius
GAYTE Jean
GERBAUD Guillaume
GARDIN Théophile
GUERNALEC Louis
GELISSE Arthur
GOULOIS
HAMAIDE Eugene
HENDRICK André

HAMAIDE Adrien
HAQUENNE Edouard
HARDY Henri
HUBERT Jules
HULEUSE Gaston
HUBY Pierre
HOSTACHY Lucien
HULEUX Florimond
HIGUET Joseph
HENDRIKX Louis
HOUZAI Paul
HERLEM Jean-Baptiste
HENNART
HUGUEVILLE Louis
HENRY Georges
HUCHIN Léonard
IMBERT Marcel
JACQUET Paul
JACQUEMIN Félix
JOUNION Gaston
JEGO Joseph
JONCOURT Guillaume
JACQUETTE Arthur
JOURDAN Victor
JAMBART Elie
JOURDANAS Leonard
JACQUEMART Henri
JORDAU Joseph
KARVELLA Yves
KERAVEL Pierre
KERAVEC Henri
LELAURAIN Louis
LIEVIN Henri
LAMARRE Louis
LEFEVRE Henri
LANDORIQUE Georges
LELONG Jean-Baptiste
LETANG Jules
LORENT Marie
LEPETIT Henri.
LEROUX Eustache
LECHER Désiré
LAVAUX Louis
LE MOIGNE Joseph
LE GARO Jean
LE BRIS Jean
LEFEBVRE Ulysse.
LECOMTE Léon
LARNICOL Marie
LE QUERE Jean

HAINEZ Eugene
HAAS Eugene
HUCHETTE Fernand
HARLE Alexandre
HAUET Jules
HEMERY Jean
HAUTENNE Arthur
HUET Arsène
HAURAT Jean
HENBICQ Marcel
HEUILLE Alfred
HAVET Georges
HANQUET Charles
HURET Nestor
HELIAS Jean
HEMBERT Louis
IVART Auguste
JACMAIRE Léon
JOLIVET Jean
JOUANNU Jean-Baptiste
JOURDAIN Emile
JANOTY Hippolyte
JOUVE Ernest
JEANSELME Fernand
JORAND Eugene
JAPPART Julien
JOUAN René
JEGO Jean
KERVAREC Yvon
KERSTEMONT Auguste
KLENE Pierre
LANTENOIS Lucien
LAMPS Albert
LECOQ Léon
LAMBERT Lucien
LAPIERRE Julien
LEFEVRE Félix
LECAILLON Alcide
LEBEGUE Henri
LEBEAU Albert
LEFEBVRE Célestin
LESCHAVE Adrien
LEFEBVRE Hippolyte
LEGRAND Joseph
LE GALL Jean
LARNICOL Louis
LE DEZ François
LE NOURS Yves
LAUNOY Arthur
LEROY Victor

HOURIEZ Eugene
HUCHIN Louis
HELOU Guillaume
HERVE Jean
HERBEAUX Augustin
HOT Jules
HABERT Gaston
HEROGUELLE Guislain
HUGOT Marcel
HARRAU Aimé
HEHNEBICQ Jean-Bapt.
HENNEAUX Marie
HIVERNIAUX Aimé
HUBERT Oscar
HATQUET François
ISTACE Léon
JORIS Eugène
JOUNIAUX Victor
JEANCOUR Mathurin
JEGO Antoine
JEAN Félix
JOURDAIN Paul
JARRIGE Joseph
JOUBE Edgard
JEUNET Léon
JOVENIAUX Alfred
JOLY André
KIEFER Louis
KERIVEL Jean
KLEISER Emile
LEROUX Lucien
LEBLANC Arthur
LACROIX Louis
LEGRAND Fernand
LELONG Léon
LEVAN Henri
LOGEON Eugene.
LEMOINE Jean.
LEFEBVRE Eugene
I.ECOMTE Jules
LEGENDRE Maurice
LE FOLL René
LERNOULD Martial
LE GOUIL Pierre
LELEC Jean
LEPRINCE Louis
LEGRAND Joseph
LE VELLY Jean.
LEOTY Jacques
LE BERRE Jean

LARVOR Yves
LE BRAS Joseph
LE BREN Jean
LAURENT Albert
LECLERC Pascal
LORIN Paul
LE RHUN François
LE MOAL Jean
LE PAPE Jean
LE ROY Yves
LANGLOIS Louis
LE ROCH Joseph
LESIEUR Jean-Baptiste
LE PANN Jean
LOMBARD Ferdinand
LAFARIE Guillaume
LAGNEAUX Aristide
LECLERC Ernest
LAPLUME Pierre
LIVERSAIN Germain
LAGEARD Louis
LE BRUN Pierre
LABADENS Joseph
LEPRINCE Louis
LAMOTHE Thomas
LEFEVRE Georges
LECOUVEZ François
LEMAIRE Henri
LECERF Edmond
LEMAIRE Alphonse
LIETARD Gustave
LEGRAND Edmond
LORTHIOIR François
LAUDEU Louis
LANSIEAUX Désiré
LYOEN Joseph
LAHAYE Joseph
LEFEBVRE César
LE GUERN Yves
LECOEUVRE Léon
MANOUVRIER Louis
MANAT Jean
MAROY Léon
MAUPIN Charles
MERESSE Benoit
MONTLAURENT Jules
MARC Pierre
MAUFROID Gaston
NONET Pierre
MOHEN Jean-Baptiste

LAURENT Maurice
LE GRAND Pierre
LE DEZ Louis
LABRE Marceau
LAVIE Léon
LENNE Gaston
LECLERCQ Louis
LASSALLE Jules
LE GALL Allain
LE FAILLER Corentin
LEMASSON Pierre
LABORDERE Bernard
LORTHIOIR Léon
LOTH Camille
LECLERC Paul
LACLAN Paul
LARDY Antoine
LANOUE Irénée
LEON Gustave
LEDUG Eugene
LE MOAN Pierre
LAUDET Jean
LAFFONT Albert
LETERRIER Edmond
LE PALMEC Joseph
LANCIEN Nicolas
LENNE Gabriel
LEVAQUE Lucien
LEDIEU Alfred
LAJOIE Gaston
LE SCOARNEC Edouard
LEBRUN Henri
LEPINE Auguste
LEGRAND Georges
LE GOFF Michel
LEAT Léon
LELEU Maurice
LACROIX Constant
LEFEBVRE Hippolyte
MAISON Arthur
MARTIN Marie.
MANGAINT Camille
MAZIER Gabriel
MARECAILLE Albert
MINET Victor
MARECAUX Albert
MENS Jean
MOLLET Edmond
MIXTE Léon
MORACE Ferdinand

LE MECHEC Joseph
LE ROUX Michel
LAPORTE Jean
LE LANN Yves
LE FUR François.
LOSE Emile
LEPAGE Alphonse
LOUY Hector
LEFEBVRE Victor
LEJEUNE Aimé
LE CORRE Jean
LECLERCQ Hildebert
LEROUX Yves
LANOY Emile
LAVERGNE Alfred
LELEUX Maurice
LAURENS Armand
LIVET Paul
LANCIAL Alcide.
LEQUIEN Julien
LE BORGNE Jean
LAMOTTE Charles
LESCURE Maximin
LANSELLE Paul
LAPORTE Louis
LEBRUN Alfred.
LEBRUN Victor
LHEUR Louis
LEMAIRE René
LEFEBVRE Victor
LESNE Camille
LE SAUCE Pierre
LEPINE Paul.
LOFFICIAI. Arnel
LORAND François
LEROY François
LE GOFF Yves
LEBIS Eugene
LANNOY Louis
MASSON Albert
MONCEAUX François
MATON Octave
MONDONNE Valentin
MERCIER Léopold
MARTIN Louis
MAINSANT Arthur
MOREAU Alluin
MALLAVELLE Auguste
MARTINOT Noel
MOENNER Yves

MISSON Marcel
MILET Léopold
MESMACQUE Joseph
MARCHANDISE Jules
MALIN Camille
MORVAN Louis
MILLET Maurice
MAHIEU Jules
MOLAS François
MARCHES Bertrand
MARONCLE Elie
MAQUE Jeonnes
MANCEAU Raoul
MULLER Nicolas
MARIAGE Camille
MARLIERE François
MELIER Pierre
MARECHALLE Eugene
MALTER Alphonse
MARIAGE Arthur
MEGUEULLE Henri
MARIETTE Marcel
MOUPTIEZ Grégoire
MERLIN Henri
MONIEZ Hubert
MAUCOURT Henri
NOEL Maurice
NEZET Pierre
NICOT Léon
NUX Louis
NOIZET Georges
OLIVIER Ambroise
OULE Edouard
PIERRARD Gaston
PERIER Pierre
PIAULT Leon
PRATZ Jean-Baptiste
PETEUIL Maurice
PERENNOU Jean
PROVOST Eugene
PETITJEAN Pierre
PARENT Jules
PAGNEUX Félix
PINTEAU Emile
PORHEL Jean
PREAT Léon
PIOLLE Marcelin
PINSARD Albert
PEDELABORDE Joseph
PIQUOT Louis

MAJOIS André
MOREAU Emile
MOLLO Marcel
MARDELET Marcel
MIRANDON Jean-Baptiste
MOLGAT Edouard
MIILECAMPS Jules
NANCY Sylvain
MARCHE Jean
MARQUER André
MARGUE Gaston
MAILLET Emile
MAGIS Henri
MARIOTTE Charles
MAGRIN Louis
MICHEL Louis
MERCIER Elie
MAZAHGUIL Frédéric
MAZIER Georges
MENS François
MORVAN Vincent
MERICAUX Edmond
MOREAUX Kléber
MIOSSEC Jean
MARIAGE Désiré
MORAUX Paul
NIANGNOT Léon
NOIBET Léopold
NOEL Jules
NICOLES Pierre
NOTEZ Victor
OLLIVIER Emile
OFFRAY Kléber
PUYRAIMOND Emile
PETIT Georges
PERRET Paul
POPPE Georges
PONSART Edmond
PAUCHET Auguste
PRAT Jean
PIETTE Emile
PHILIPPE Henri
PERU Henri
PERRODIN Louis
PECHU Jean
PICHON Victor
PARIS Victor
PANAVILLE Léon
POMIRO Bernard
PENNEGUES Jean

MARECHAL Isidore
MICHAUD Pierre
MINET Henri
MARAN Armand
MAGNAVAL Jean
MILLET Jean-Baptiste
MAUDUIT Charles
MOINE Narcisse
MOREL Pierre
MAZAND Antonin
MOHEN Jean
MARDUEL Jean
MORILLON Prosper
MEYNIER Victor
MILLAN Marcel
MAGOT Jean
MIANCOURT Charles
MARTIN Maurice
MAILLET Charles
MANESSE Aime
MIDOUX Auguste
MAQUET Augustin
MEUTER Omer
MORVAN Jean
MARCHANDISE Maurice
NONNON Marcel.
NICOLAS François
NICOl.AS Joseph
NORGATTE
NIMAL Jean-Baptiste
NICOLAS Eugene
OLLIVIER Eugene
OGER Lucien.
PEUTET Maurice
PERUSSE Célestin.
PARIZEL Thomas
PENETTES Jules.
PHUVOST Achille
PASSEFORT Edmond
PARENT Aimé
PRUVOT Paul
PICQ Fernand
PITRET Jules
PERESSE Joseph.
PERDRIX Joseph
PUJOL Joseph
PATEDOIE Ernest
PIARD Jean Baptiste
PAILLER Leonard
PELLETER Joseph

PREVOT Girard
PATURE Georges
PATOUX Aurélien
PICARD Pierre
PERRIEZ Gustave
PEZANT Maurice
POZIAT Jacques
PECFENAT Jean
QUERLOU Jean
QUEYRON Auguste
QUINCHARD Louis
ROCHE Gustave
REGNIER Alphonse
RIGAUX Alexandre
ROBIN Paul
RIO François
REVERDIAU Léon
RICHET Marcelin
RANNOU Yves
REUTEREAU Maurice
RICHEZ Louis
ROGER Joachim
ROUSSEAU Lucien
REBIERRE Charles
RICHE Léon
RENARD Julien
REBER Adrien
ROCHE Clément
RIOU François
SCHOTTE Rémi
SUREAU Louis
SABIAUX Arthur
SONNET Pierre
SOMME Auguste
STENVIN Emile
SOIGNEUX Léon
SAUDRAIS Ernest
SERANE Louis
SEGAND François
SIMON René
SANGOY Jean
SEREIN Constant
SERVIAN Lucien
SAUL Jean-Baptiste
SETAN Emile
THUILLIEZ Auguste
TALLEUX Georges
THEFO Yves
TAQUET Désiré
TISSEYRE Augustin

PETET Eugene
PONSAIRT Georges
PERREAU Alexandre
PIERONNEAU Edgard
PRIEUR Henri
PORAS Emile
PECHEUX Louis
PAUL Henri
QUINT Léon
QUIEN Leonard
QUEMENER Joseph
ROQUET Paul
RENARD Lucien
RANNOU Henri
ROLAND Victor
RIOU Alain
RICQUIER Louis
RAGUENEAU André
ROBIN Pierre
ROBICHET Pierre
RARBOEUF Joseph
ROCHE Daniel
RECO Noel
ROBILLARD Emile
ROUSSEAUX Arthur
REMY Paul
ROBART Victor
ROUFFET Jean-Baptiste
ROUX Emile
SAINT AUBERT Maurice
SEULIN Charles
SCELLIER Jules
SULMAN Pierre
STIENNE Jules
STEPHAN Louis
SALLIAZ Jules
SANSOUILLEZ Louis
SUREAU Albert
SOIRAT Louis
SANDRIN Camille
SEVESTRE François
SECK Manovy
SUEUR Louis
STEVANCE Anatole
SEGUIER Emile
TENEUR Léon
TELLIEZ Gustave
THUILLIEZ Léonide
THIEVON Claude
TOURNIER Désiré

PIHET Désiré
PEYRARD Paul
PIERRARD Louis
POTIEZ Fernand
PORE Gilbert
POLLICAUD Alfred
POCHET Jean
QUINCEY Emile
OUENESSON Léopold
QUINCHON Oscar
RICHEZ Eugene
REMY Camille
RESTOUBLE Achille
RENARD Albert
RENARD Eugene
ROUDOT Yves
RINGEVAL Jules
ROBERT Victor
REGNARD Pierre
RAOUL Jean
RIGAUD Francis
RICHER Jean-Baptiste
ROLLAND Emile.
RENAULT Jean-Baptiste
ROCQUET Auguste
ROULLEAU Henri
RUICHARD Emile
RIGNAC Gaston
SAGNIEZ Jules
STOCIET Georges
SAVOYE Louis
SOYEZ Léonie
SAUX Pierre
SINQUIN François.
SOUFFLET Louis
SOUBIRANS Laurent
SEVENO Yves
STEPHAN Sébastien
SCHETRIT Léon
SEGUIN Jean
SCHUMACKER Noel
SEMMARTIN Barthelemy.
SCHAFF Georges.
SAVARY Edmond
SUIN Alfred
TAVERNIER Pierre
TRIVIDIC Jules
THERMET Jean
TAULET Eugene
TIERNIACK Marie

TERREIZ Charles
THORET Hippolyte
THUILLIER Emile
TILMONT Lucien
VERBOGH Edmond
VARLET Georges
VIDAL Jean
VARLEZ Léopold
VERSTRAETE Raymond
VINCENT Henri
VAMBRE Ernest
VUITON Claude
VIDAL Elie
VITRY Alexis
VIGNAUD Jean
VOYEZ Marcel
VALEZ Gaston
WARTELLE Amédée
WALLINE Achille
VANSCHOOR Eugene
ZOLLER Emile

THOMAS François
TRESIGNY Hermont
TALLEUX Sévère
TILMANT Leonard
VAN BRUSSEL Alphonse
VERMEESCH Maurice
YIGOUBOUX Philibert
VASSEUR Auguste
VANDENBERGHE Henri
VANESSE Aimable
VANKERKHOVEN Isidore
VINCHON Charles
VALANCE Marie
VIEUX Antoine
VERDIERE Gustave
VIENNE Auguste
VADBOUT Paul
WELTER Alphonse
WAUQUIER Henri
WALLART Maurice

TANTIN Jérôme
TALMANT Léon
TOULOUSE Georges
VANACKEH Gaston
VION Raymond
VINEL Joseph.
VILAN Jules
VITOUX Benoit
VATINEL Achille
VEDRENNES Marcel
VIGNERON Henri
VACON François
VIGNERON Emile
VERTIER Marie
VALQUE Albéric
VAST Julien
VINCENT Alexis
WALLEZ Fernand
WENDEL Pierre.
WANECQ Henri